



## L'enseignement agricole, un terreau pour l'avenir



### PORTRAIT

Chahina Baret, Double je



### ACTUALITÉS

Campagne devenir prof

Pascal

### INITIATIVES

L'établissement qui fait mentir Pisa



### RÉCITS D'AILLEURS

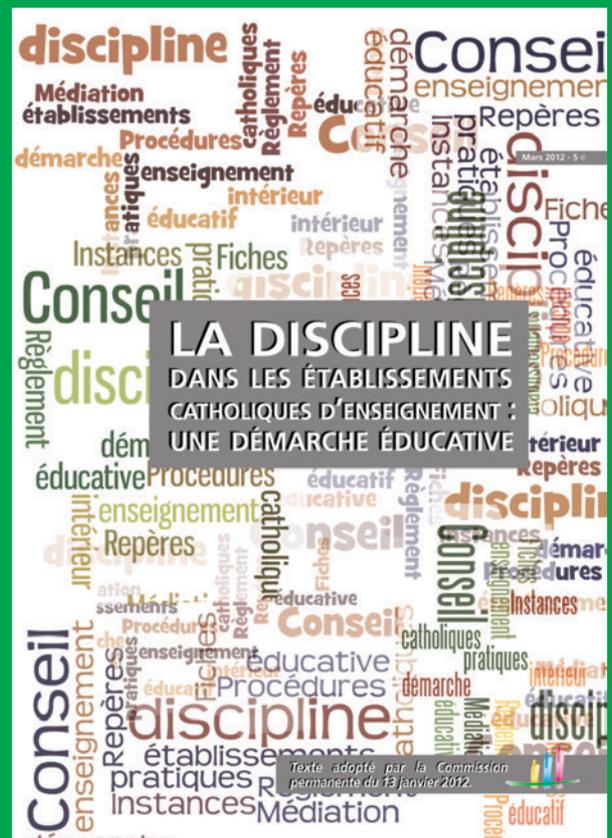
Japon, une leçon d'exigence



### CULTURE

BD et immigration / Vivre de morue et d'eau fraîche

L'appel et le recours s'inscrivent dans le processus d'orientation et de construction du parcours scolaire.



Même si cela n'est guère dans l'air du temps, être en mesure de dire "non" et de sanctionner la transgression est un élément essentiel de la responsabilité de tout éducateur.

## Deux documents au service de la vie de l'établissement !

Nom / Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Souhaite recevoir :

« Les commissions d'appel et de recours » : 3 € l'exemplaire (frais de port compris).  
2 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris) / 1,50 € l'ex. à partir de 100 ex. (hors frais de port).

« La discipline dans les établissements catholiques d'enseignement » :

5 € l'exemplaire (frais de port compris). 4 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris).  
3 € l'ex. à partir de 100 ex. (hors frais de port).

Ci-joint la somme de : ..... €, par chèque bancaire à l'ordre de Sgec-Publications.

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.

# SOMMAIRE

**ÉDITORIAL** p. 5

**SUR LE PODIUM** p. 6

**ACTUALITÉS**  
Enseignement catholique p. 7  
Éducation p. 18

**FORMATION**  
Renforcer le dialogue entre  
enseignants et entreprises p. 26

**DOSSIER** pp. I-XII

**INITIATIVES**  
Un rythme à trouver / L'établisse-  
ment qui fait mentir Pisa / Un  
havre de langues / pp. 29-32

**PORTRAIT**  
Chahina Baret, double je p. 34

**RÉCITS D'AILLEURS**  
Japon :  
une leçon d'exigence p. 36

**PAROLES D'ÉLÈVES**  
« C'est plus relax qu'avec  
un prof » p. 38



21



30



36



45

**IMAGES PARLANTES**

Le Sauveur manifesté  
au monde p. 40

**RÉFLEXION**  
L'enseignement de la morale /  
Parler religion à un monde sans  
religion / À la recherche des  
images du Prophète pp. 42-43

**PLANÈTE JEUNES**  
Au secours, ils jouent  
à GTA ! p. 45

**CULTURE**  
BD et immigration, destins  
entremêlés / Vivre de morue  
et d'eau fraîche pp. 46-47

**LIVRES /  
MULTIMÉDIA** pp. 48-51

**INFOS +** p. 52

**PRATIQUE** p. 53

**UN JOUR, UN PROF**  
Laurent Petitguillaume : « Il avait  
une passion : le poker » p. 54

*Photos de couverture : Iseta/Poisy, N. Fossey-Sergent, D. R.,  
M. Broussous. Sommaire : V. Leray, D. R., M. Broussous.*



## Au centre de ce numéro : un cahier détachable

### L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE, UN TERREAU POUR L'AVENIR

Trente ans après la loi Rocard, le modèle d'innovation pédagogique et éducatif de l'enseignement agricole semble à la croisée de nouveaux chemins. Visé par trois dispositifs législatifs stratégiques ainsi que par de nouvelles attentes sociétales qui s'appêtent à transformer le paysage éducatif en profondeur, il est appelé à emprunter des voies inédites qui pourraient bien inspirer l'école dans son ensemble.

# Passez à l'action !

« ON INNOVE ! 5 ans d'initiatives » 10 €

Nom / Établissement : .....

Adresse : .....

Souhaite recevoir : ..... exemplaires à 10 € (frais de port compris).

8 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris).

6 € l'ex. à partir de 100 ex. (frais de port non compris).

Ci-joint la somme de : ..... €, par chèque

bancaire à l'ordre de Sgec Publications à

Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques,  
75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.



10 € l'exemplaire

« L'ENSEIGNEMENT  
CATHOLIQUE  
N'A PLUS DE SENS  
S'IL N'ÉDUQUE PAS  
À L'INTÉRIORITÉ. »



**BON DE COMMANDE** « ÉVEILLER À L'INTÉRIORITÉ » 10 € l'exemplaire

Nom / Établissement : .....

Adresse : .....

Souhaite recevoir : ..... exemplaires à 10 € (frais de port compris).

8 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris). 6 € l'ex. à partir de 100 ex. (frais de port non compris).

Ci-joint la somme de : ..... €, par chèque bancaire à l'ordre de Sgec Publications. À adresser à :

Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.



Publication officielle  
du Secrétariat général  
de l'enseignement catholique  
(SGEC)

Directeur de la publication >  
Pascal Balmand

Rédacteur en chef >

Aurélien Colas,

Rédacteur en chef adjoint >

Sylvie Horguelin,

Ont participé à la rédaction  
de ce numéro >

Jean-Louis Berger-Bordes,

Claude Berruer,

François Bœspflug,

Mireille Broussous,

Joséphine Casso,

Laurence Estival,

Noémie Fossey-Sergent,

Josiane Hamy,

Joseph Herveau,

Virginie Leray,

Pascal Leroy,

Agathe le Bescond,

Maria Meria,

Hélène Morlet,

Marie-Odile Plançon,

Nicole Priou,

Émilie Ropert,

Aurélien Sobocinski.

Édition > Dominique Wasmer

(rédacteur-graphiste),

Maxime Mianat

(secrétaire de rédaction).

Diffusion et publicité >

Dominique Wasmer, avec

Géraldine Brouillet-Wane,

Jean-Noël Ravolet,

Marianne Sarkissian.

Rédaction, administration

et abonnements >

277 rue Saint-Jacques,

75240 Paris Cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 71.

Fax : 01 46 34 72 79.

eca@enseignement-catholique.fr

Abonnement > 45 €/an.

Numéro CPPAP > 0416 G 79858.

Numéro ISSN > 1241-4301.

Imprimeur >

Vincent Imprimeries,

26 avenue Charles-Bedaux,

BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.



D. R.

## « Nous renforcer les uns les autres »

PASCAL BALMAND

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Là où la complexité inquiète parfois, il faut encore et toujours insister : c'est parce que les enfants et les jeunes sont divers que l'enseignement catholique est pluriel. Pluralité des histoires, des enracinements et des projets. Pluralité des formes, des structures et des pratiques éducatives. Pluralité de l'offre de formation, des approches pastorales et des cultures pédagogiques.

Mais alors, y aurait-il autant d'enseignements catholiques que d'établissements ou de réseaux ? À ne voir les réalités que de trop près ou, à l'inverse, de trop loin, d'aucuns pourraient être tentés de le penser. Et pourtant, nous le savons bien, nous sommes rassemblés par une ambition éducative commune, qui se nourrit de notre projet chrétien d'éducation et qui par là même nourrit notre unité. Dès lors, c'est précisément la richesse de nos particularités qui fonde notre communion, laquelle en retour nous préserve de tout particularisme.

Encore nous faut-il constamment travailler en ce sens, pour donner sens à la diversité et chair à l'unité. Là où nous sommes, connaissons-nous vraiment les autres formes de présence de l'école catholique que celles dans lesquelles nous sommes engagés ? Nous donnons-nous réellement les moyens de la complémentarité et de la mutualisation ? Savons-nous toujours travailler ensemble et nous renforcer les uns les autres par la confrontation de nos expériences et de nos compétences ?

Un exemple, parmi bien d'autres : tous les acteurs de l'enseignement catholique mesurent-ils bien le dynamisme de l'enseignement agricole catholique, son utilité humaine et sociale, son immense intérêt pédagogique, comme les questions auxquelles il doit aujourd'hui faire face ? Savent-ils bien tout ce que le réseau du Cneap apporte à notre action commune ? Pareillement, les membres de ce réseau ont-ils pleinement conscience des implications de leur appartenance à l'enseignement catholique ? Le dossier proposé dans ce numéro d'ECA pourra aider chacun à y réfléchir, non pas dans une logique de simple information, mais bien plus profondément dans un esprit de service partagé...

Face à l'ampleur des besoins éducatifs, l'enseignement catholique doit en effet proposer un réel service. Il doit être véritablement « utile » en termes de réponses aux sollicitations du temps, de rayonnement pédagogique et de formation intégrale de la personne. Ses établissements agricoles y contribuent activement, comme tous les autres et avec tous les autres. Leur singularité nous adresse à tous un message qui les dépasse, en nous rappelant que la diversité n'est richesse que si elle se fait partage.

« Donner  
sens à la  
diversité  
et chair  
à l'unité. »



LA RÉDACTION D'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE ACTUALITÉS SOUHAITE À TOUS SES LECTEURS  
UNE EXCELLENTE ANNÉE 2014, SOUS LE SIGNE DE LA SOLIDARITÉ, DU PARTAGE,  
DE LA CRÉATIVITÉ ET DE LA RENCONTRE...

# SUR LE PODIUM

L'enseignement catholique s'investit au quotidien dans des initiatives étonnantes. À chaque numéro, nous braquerons nos projecteurs sur des établissements primés.

MAXIME MIANAT

Lycée La Baugerie  
St-Sébastien-  
sur-Loire (44)

## ÉTOILE DE LA MODE



© J. Gailbaud

Le 8 novembre 2013, Christian Gérard, directeur du lycée La Baugerie à Saint-Sébastien-sur-Loire, a donné une conférence de presse pour récompenser le travail de l'une de ses anciennes élèves : Laurianne Mabit. Cette jeune nantaise de vingt ans a reçu en juillet une médaille d'argent aux Olympiades internationales des Métiers, catégorie « mode création ». Après avoir obtenu son BTS Industrie des matériaux souples, la jeune fille suit désormais une licence par alternance dans une école spécialisée à Roanne, dans la Loire. Sa réussite témoigne de la valeur des filières professionnelles au sein du lycée La Baugerie, où 94,6 % des élèves ont réussi leurs examens de juin. « Ce résultat est dû bien évidemment à la qualité du travail des élèves et à leur sérieux mais aussi à l'excellence de la préparation de l'ensemble de la communauté éducative, et plus particulièrement des enseignants qui ont le souci permanent de la réussite de leurs élèves », a commenté Christian Gérard.



École  
Sainte-Thérèse  
Bergues (59)

## GÉNÉRATIONS COMPLICES



D. R.

À Noël, les élèves de l'école Sainte-Thérèse de Bergues (Nord) ont rendu visite aux résidents de la maison de famille Saint-Augustin. Le partenariat entre les deux établissements dure depuis presque quinze ans. « Les primaires, via la chorale, chantent des morceaux anciens comme Ah ! Le petit vin blanc. L'après-midi, nous faisons des jeux de société », raconte Isabelle Vérove, la directrice de l'école. Le programme de la fin d'année 2013 était placé sous le signe des cinq sens. Par exemple, un atelier cuisine a permis de préparer du pudding, un plat typique de la région. « Une réelle complicité s'est nouée entre les enfants et les personnes âgées », précise Isabelle Vérove. L'école a reçu en juin 2013 le premier prix de l'Éducation à la citoyenneté, organisé par l'Éducation nationale et l'Ordre national du mérite. Une immense fierté pour la directrice et ses enfants : « Ils ont vu que leur action était véritablement reconnue. »



ES Jean-XXIII  
Montigny-lès-  
Metz (57)

## MARCHE À LONDRES



© M. Laroey

Depuis la rentrée 2012, des étudiants issus d'établissements du réseau Renasup peuvent suivre des cursus en langue anglaise grâce à un partenariat passé avec l'université publique de Coventry, en Grande-Bretagne. Le 8 novembre 2013, le campus de l'Université Coventry de Londres, installé dans la City, a accueilli quatre-vingt d'entre eux, dont le major de promo, Adrien Nabti, de l'ensemble scolaire Jean-XXIII à Montigny-lès-Metz (Moselle). Les jeunes et leurs familles, de même que Fernand Girard, président de Renasup, et Jean-Marc Petit, délégué général, ont été reçus dans les locaux de l'université. Après la visite du campus, les étudiants se sont vus remettre les précieux diplômes de niveau L3 (bachelors). Le tout, of course, dans la plus pure tradition anglaise... Pour Adrien Nabti, « grâce au partenariat avec Coventry University, les étudiants sont en immersion totale avec la culture et les exigences universitaires britanniques ».



Vous pouvez nous signaler les prix reçus par vos établissements à l'adresse : [redaction@enseignement-catholique.fr](mailto:redaction@enseignement-catholique.fr)

**FINANCEMENT DE LA FORMATION INITIALE**

# Formiris pallie le désengagement de l'État

Depuis 2009, le financement de la formation initiale des maîtres de l'enseignement privé, d'un montant de douze millions d'euros, est assuré par le programme 150 du budget du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche : dix millions d'euros en provenance du programme 139 du ministère de l'Éducation nationale, et deux millions d'euros abondés par le ministère de l'Enseignement supérieur. À la rentrée 2013, comme chaque année et conformément à l'accord sur la formation initiale signé le 21 juin, le Sgec s'est rapproché du cabinet de Geneviève Fioraso pour négocier les conditions de l'exécution budgétaire du programme 150. Après plusieurs semaines d'échanges sur fond de tensions, les négociations ont finalement abouti à un compromis début



novembre : « Nous acceptons que le montant inscrit au budget soit à cheval sur deux années universitaires, explique Yann Diraison, délégué général au Sgec.

En contrepartie, le ministère acceptait pour l'avenir un nouveau mode de calcul du financement de la formation des maîtres, calqué sur celui du forfait d'externat. » Restait à négocier l'exécution budgétaire pour 2013, pour laquelle le cabinet s'était engagé à hauteur de onze millions d'euros, ce qui permettait de supporter la perte comptable. Un accord global sur lequel le cabinet de la ministre est revenu à la mi-novembre. « Sous la menace de ne rien verser à Formiris, le ministère a obligé la fédération à signer une convention de financement pour un montant de dix millions d'euros », poursuit Yann Diraison.

Dans ces conditions, Pascal Balmand, secrétaire général de l'enseignement catholique, a demandé à Formiris de compenser exceptionnellement sur ses fonds propres une partie des crédits annulés. Une décision entérinée le 5 décembre dernier par un vote unanime du conseil fédéral de Formiris, approuvant l'abandonnement du financement des masters à hauteur de 1,7 million d'euros, à répartir entre les Isfec et les universités catholiques. Le Sgec réfléchit désormais aux modalités d'un financement autonome partiel de la formation de ses maîtres. **AC**

**RECRUTEMENT DES ENSEIGNANTS**

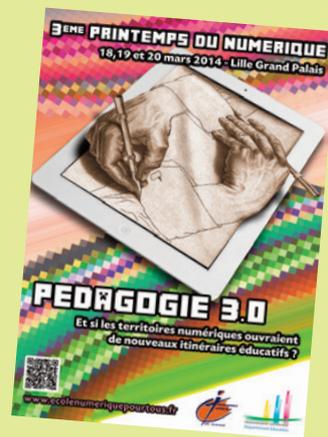
## TOUS EN CAMPAGNE !



La campagne de recrutement des professeurs dans l'enseignement catholique propose cette année un message unifié autour de la reconnaissance du métier d'enseignant. Afin de donner « corps » à cette campagne, dix-neuf professeurs venus de toute la France se sont prêtés au jeu d'un tournage fin septembre 2013, à l'Institut Jeanne-d'Arc à Colombes (Hauts-de-Seine). En quelques mots, ils ont accepté de définir leur métier et de partager leur enthousiasme au quotidien : « J'innove », « j'accompagne », « j'écoute », « je donne confiance », « je partage », « je donne du sens », « je fais grandir », « je crois en l'avenir »... Ce sont quelques-uns des mots-clés qu'ils ont choisis pour caractériser leur mission. Les témoignages et le film-pilote de la campagne sont accessibles sur le site <http://devenirenseignant.org>. Tous les acteurs de l'enseignement catholique sont invités à partager ce film sur internet et sur les réseaux sociaux, afin d'en assurer la diffusion la plus large possible. **AC**

➔ Pour toute commande d'affiches, stands ou dépliants, renseignements auprès du service communication du Sgec : 01 53 73 73 58 ou [communication@enseignement-catholique.fr](mailto:communication@enseignement-catholique.fr)

## PRINTEMPS DU NUMÉRIQUE : À VOS AGENDAS !



Du 18 au 20 mars 2014, le Grand Palais de Lille accueille la 3<sup>e</sup> édition du Printemps du numérique, organisée par le département Éducation du Sgec avec les trois directions diocésaines du Nord-Pas-de-Calais. Au programme, un parcours central, « Et si le numérique nous parlait de l'homme ? », complété par quatre parcours au choix : « Et si on changeait d'ère pédagogique ? », « Éduquer aux écrans, est-ce si simple ? », « Avec le numérique, tous créatifs ? », « Jouer, est-ce bien sérieux ? » **AC**

➔ Renseignements et inscriptions : <http://departementeducation.enseignement-catholique.fr/ecolenumeriquepourtous>

## FNOGEC : RENFORCER LA PROFESSIONNALISATION ET LA MUTUALISATION



L'AG de la Fnogec s'est tenue le 30 novembre 2013 en présence de Pascal Balmand.

Première d'une longue série d'assemblées générales au sein des organismes de gestion de l'enseignement catholique, celle de leur fédération, la Fnogec, s'est tenue le 30 novembre dernier à Paris. Elle a vu adopter à l'unanimité la mise en conformité de ses statuts avec celui de l'enseignement catholique. Cela a permis d'introduire de nouvelles dispositions telles que la durée du mandat du président de la Fnogec, portée à trois ans et renouvelable une fois. Présent à cette occasion, Pascal Balmand a rappelé son souci de préserver « l'unité des communautés éducatives » via la formation, le recrutement ou le travail d'acculturation des équipes au sein des établissements. Il a insisté sur l'importance « de se donner les moyens de la réussite humaine des plus fragiles », « de la vitalité pédagogique et éducative », et « de se doter d'outils au service d'une véritable démarche prospective » sous peine de se les voir imposer. Questionné sur la réforme des rythmes scolaires, il a préconisé de se recentrer sur « l'efficacité scolaire » et « le sens » pour éviter « une course à l'échalote sur les propositions périscolaires ». Le vote du rapport d'activité a permis à Michel Quesnot, président réélu de la Fnogec, de souligner la volonté, pour 2014,

« de poursuivre la professionnalisation des équipes, développer les services au réseau et poursuivre le travail de mutualisation avec les associations de chefs d'établissement ». Dans cette perspective, la hausse des cotisations proposée par le conseil d'administration a été acceptée, avec une légère modification de la répartition entre 1<sup>er</sup> et 2<sup>d</sup> degré, tenant compte de la situation des écoles primaires isolées. Concernant le volet social et les 200 réunions paritaires qui se sont tenues cette année, Michel Quesnot a salué « un dialogue renoué », illustré par la signature d'accords sur la négociation annuelle obligatoire, la prévoyance et le temps partiel. Un climat qui semble de bon augure pour la poursuite du dialogue social. Le collège employeur mettra prochainement en ligne les 200 pages des accords en vigueur d'ores et déjà signés par les partenaires sociaux. La version imprimée de ce document sera vendue sur commande. **VL**

### Une recrue active

Embauchée en février 2013 par la Fnogec comme responsable du pôle Économie-Gestion, Chrystel Dierking poursuit son tour de France des Udogec et Urogec. Son objectif : collecter les bonnes pratiques dans une visée de mutualisation en matière de référentiel de gestion, de formation et d'étude prospective. Le tout au service d'une amélioration de l'organisation territoriale et d'une optimisation des services au réseau. Sa réflexion porte également sur un développement des partenariats, à l'intérieur du réseau, avec d'autres instances de l'enseignement catholique mais aussi avec les collectivités territoriales ou le secteur marchand. Ces pistes seront explorées le 8 avril 2014, lors de la « Journée gestion » qui se tiendra au Palais des congrès d'Issy-les-Moulineaux. **VL**



## L'Ugsel en projets

Les 6 et 7 décembre 2013, le conseil des présidents de l'Ugsel a initié une refonte statutaire accentuant la dimension participative du fonctionnement de la structure, dans l'esprit de son nouveau projet éducatif. Il a aussi lancé le chantier d'une charte fédérale pour encadrer les compétitions sportives. Dans un climat de « dynamisme et d'unité », selon Denis Chazeaud, délégué général de l'Ugsel, l'assemblée générale a approuvé l'ensemble des rapports ainsi que les projets fédéraux. Parmi les actions partenariales avec les fédérations sportives, la Rugby'School, animation sportive et linguistique adressée au 1<sup>er</sup> et 2<sup>d</sup> degré, offrira des perspectives intéressantes pour renforcer les jumelages scolaires. Les écoles bénéficieront, avec la mutuelle Saint-Christophe, d'une campagne d'affichage et de sensibilisation aux gestes qui sauvent. Des formations au PSC1

pour les enseignants du premier degré les aideront à dispenser le module « Apprendre à porter secours » dans leurs classes. Côté handisport, les « tournois unifiés », entre équipes incluant des élèves porteurs de handicap, seront à l'honneur, avec le championnat national de tennis de table en juin à Paris et une rencontre de football au Vélodrome de Marseille. **VL**

## ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

# Renasup en ordre de marche

*Analysant les conséquences du vote de la nouvelle loi sur l'enseignement supérieur, Renasup tisse sa toile pour favoriser le développement de parcours de réussite jusqu'à bac +3.*

Favoriser la réussite des élèves et des étudiants dans l'enseignement supérieur grâce à la mise en place de parcours de formation associant enseignement secondaire, lycées proposant BTS et CPGE, et enseignement supérieur long. Si Renasup n'a pas attendu les injonctions de la nouvelle loi sur l'enseignement supérieur pour initier ce type de démarche, le texte, adopté le 9 juillet 2013, conforte l'organisme dans sa stratégie de recherche de partenariats en France mais aussi à l'international.

De nombreuses passerelles lient déjà les lycées avec le CNAM, les écoles de la Fesic, les universités catholiques ou encore l'université britannique de Coventry. « *Il nous faut continuer à innover* », a rappelé le président du réseau, Fernand Girard, lors du rassemblement national de Renasup, le 27 novembre à Paris. Aussi, et même

si l'enseignement catholique n'est pas directement visé par cette loi qui ne mentionne que les établissements publics, les établissements du réseau Renasup vont s'engager dans la signature de conventions basées sur la qualité avec d'autres établissements pour proposer des poursuites d'études à leurs diplômés. Preuve de cette volonté d'aller de l'avant, des nouveaux partenaires potentiels – l'Institut des hautes études de Belgique, les Cégep du Québec – étaient présents dans l'assistance.

Conformément à la nouvelle loi, les membres de Renasup se mettent en ordre de marche pour publier des indicateurs sur les taux de réussite aux examens et concours ou sur les taux d'insertion professionnelle. « *En revanche, nous sommes moins favorables à l'intention des pouvoirs publics de réserver un quota de places aux bac professionnels dans les BTS. Car plus que le nombre, c'est la capacité à faire réussir ces élèves dans*



Jean-Marc Petit et Fernand Girard, dans le cadre des échanges avec Coventry.

*l'enseignement supérieur court qui est pour nous fondamentale* », a souligné le délégué général de Renasup, Jean-Marc Petit. À ce titre, une convention a été signée lors de cette journée entre le réseau catholique et la Fondation Saint-Mathieu pour accompagner les projets innovants conduits dans le cadre des « cordées de la réussite », visant à faciliter l'accueil et le suivi des élèves socialement peu favorisés. Une autre convention a été signée avec l'Apel, l'association des parents d'élèves souhaitant « *résolument s'impliquer dans l'enseignement supérieur* », selon les mots de sa présidente Caroline Saliou. **Laurence Estival**

## L'ADDEC SE RESSOURCE À ROME



C'est dans l'esprit de famille qui caractérise l'ADDEC que M<sup>re</sup> Le Vert, président de l'Alliance des directeurs et directrices de l'enseignement chrétien<sup>1</sup>, a ouvert la session annuelle de formation, le 18 novembre 2013 à Rome. Sur le thème « *Aux sources de la foi, dans l'Église, la mission du chef d'établissement* », cette session était précédée par deux jours de pèlerinage. Les 170 participants ont été sensibilisés aux différentes manières d'annoncer la Bonne Nouvelle depuis les pre-

miers martyrs jusqu'à nos jours. C'est à travers les prismes de la mémoire, de l'éducation, de la culture, de la théologie et de la famille que chacun a pris conscience de la force de la foi et de l'Église. Chaque intervenant a ainsi contribué à une prise de hauteur sur la pratique quotidienne : père Dumortier (Université pontificale grégorienne de Rome), M<sup>re</sup> Fishichella (Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation), M<sup>re</sup> Bousquet (Conseil pontifical pour

la culture), M<sup>re</sup> Laffitte (Conseil pontifical pour la famille), M<sup>re</sup> Bruges (Archives et bibliothèque du Vatican), M<sup>re</sup> Zani (Congrégation pour l'éducation catholique). Dans son message de clôture, M<sup>re</sup> Le Vert a insisté sur le fait que « *nous avons souvent cette propension, nous les êtres humains, à ne voir que ce qui ne va pas, que ce qui nous manque, plutôt que de nous attacher au bien qui nous est donné* ». **Pascal Leroy**

1. Retrouvez l'actualité de l'ADDEC et les premiers actes de la session de Rome sur [addec.fr](http://addec.fr).

## Faire rimer liberté et solidarité

**U**n fleuve est libre entre deux rives... sinon, c'est l'inondation ! » La formule de Claude Thélot résume l'esprit du congrès national de l'UNETP<sup>1</sup>, qui s'est tenu les 21 et 22 novembre 2013, à Notre-Dame-du-Grandchamp et Saint-Vincent-de-Paul, à Versailles. Quelque 120



Le congrès national de l'UNETP, à Versailles.

chefs d'établissement y ont réfléchi à leurs marges de liberté, sous le signe de la solidarité, et dans la double problématique des rapports avec l'État et de l'appartenance au réseau.

En ouverture, Ferdinand Bellengier<sup>2</sup>, spécialiste de la loi Debré, a mis en perspective l'autonomie ouverte par le contrat d'association, par exemple en matière de constitution des équipes, « alors que l'accord et le droit de veto des chefs d'établissement sur la nomination des enseignants sont parfois escamotés ». Cette intervention a

fait écho au possible passage au mouvement des chefs de travaux, ainsi qu'aux relations avec les pouvoirs publics, compliquées par la décentralisation, et au sujet desquelles l'UNETP « interpellera prochainement l'Association des régions de France », a annoncé Christine Van Lerenberghe, présidente réélue de l'organisation.

Dominique Campana, animateur du congrès, retient « l'accent mis sur la solidarité comme nouveau mode de relation horizontal dans les établissements et entre eux ». La confé-

rence de Martine Delval sur les richesses humaines, tout comme les présentations du Statut faites par M<sup>gr</sup> Aumonier et Pascal Balmand ont, selon lui, « repositionné le ministère de la personne au cœur de notre action ».

Le congrès s'est clos sur une incitation à l'innovation pédagogique, avec

un exposé de Christian Philibert sur les intelligences multiples et l'annonce d'une formation<sup>3</sup> portée par l'UNETP et l'Arès. Elle vise à mettre les chefs d'établissement en prospective pour impulser le changement et « construire l'école de demain ». **VL**

1. Union nationale de l'enseignement technique privé : [www.unetp.org](http://www.unetp.org)

2. Auteur de : *L'établissement associé : l'autonomie au service de l'intérêt général*, Sgec, 142 p., 25 €.

3. [www.pearltrees.com/garnade/ecole-demain](http://www.pearltrees.com/garnade/ecole-demain)

➤ **À VENIR.** Le 9 janvier 2014, l'UNETP organise dans les locaux du Sgec une journée nationale des CFC-CFA.

## PROF EN TURQUIE, POURQUOI PAS VOUS ?

**Les établissements privés turcs recrutent. Le 13 novembre dernier, ils sont venus se présenter à Paris, lors d'une réunion nationale organisée par le Sgec.**

**J**e suis arrivée en Turquie il y a neuf ans et je n'en suis plus repartie », confie Hermine Ride, professeur au lycée Notre-Dame-de-Sion d'Istanbul. Cette enseignante de français, « tombée sous le charme d'un pays au passé historique prestigieux », « berceau du christianisme », a témoigné le 13 novembre 2013 au Sgec. Lors d'une réunion organisée par le département Relations internationales, enseignants, chefs d'établissement et anciens élèves du réseau de l'AECFT<sup>1</sup> ont présenté les écoles catholiques françaises de Turquie aux personnes intéressées par une possible expatriation. Leur objectif : faire connaître leurs besoins en recrutement pour le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>d</sup> degré (cf. p. 52). « Nos maisons sont très anciennes, a expliqué Jean-Michel Tricart, directeur du lycée Saint-Joseph à Istanbul. Elles ont été fondées aux XVIII<sup>e</sup>,



Jacques Augereau et Jean-Michel Tricart (de gauche à droite), chefs d'établissement à Istanbul, entourent un ancien élève turc.

XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Aujourd'hui, nous accueillons uniquement des élèves turcs et nous devons respecter la laïcité. » Ces établissements privés français bilingues sont assujettis au droit turc. Ils dispensent un enseignement conforme aux programmes de l'Éducation nationale de ce pays. Ils font partie du réseau des établissements ayant le label France-Éducation de l'AEFE (Agence pour l'enseignement du français à l'étranger). « Si vous voulez partir, il faut demander une dis-

ponibilité pour convenance personnelle, a précisé Catherine Dalichoux, chargée de mission au département Ressources humaines du Sgec. *Votre emploi deviendra vacant, le temps en Turquie sera pris en compte dans votre ancienneté et vous vous verrez proposer un poste à votre retour.* » Quant au salaire, il est le même qu'en France. Avis aux amateurs ! **SH**

1. Association des écoles catholiques françaises de Turquie (AECFT), 95 rue de Sèvres, 75006 Paris. Contact : [jean-michel.tricart@sj.k12.tr](mailto:jean-michel.tricart@sj.k12.tr)

2. Voir ECA n° 356, août-sept. 2013, pp. 38-40.

## CONGRÈS DU SYNADEC : UNE PAUSE BIENFAISANTE

Sur le thème « Une pause dans notre quotidien », le congrès du Synadec a réuni cent cinquante chefs d'établissement à l'Espace Montalembert, à Montrouge, les 22 et 23 novembre dernier. Claude Dalverny, le président sortant, a ouvert le congrès en déplorant « *le temps qui manque aux chefs d'établissement pour répondre à toutes les sollicitations* ». « *On a de plus en plus d'adultes indisponibles à autrui* », a constaté Renaud Hétier. Ce philosophe a noté cette « *surprésence aux activités de travail et de loisirs qui manifeste en fait une absence à soi et à autrui* ».



© Photo Mathieu.

Cette fuite en avant cache, selon lui, « *un sentiment de vide* » que rien ne peut combler. Et Renaud Hétier d'indiquer quelques « *contrefeux* » : résister à la tentation de la toute-puissance, instituer du vide dans son emploi du temps pour prendre soin de soi et des autres. Une thématique reprise par le père Émeric Dupont autour de l'injonction évangélique : « *Que votre oui soit oui, que votre non soit non !* » Des propos forts qui pouvaient conduire à des remises en cause fécondes. **SH**

## STANDING OVATION POUR CLAUDE DALVERNY

C'est avec un pincement au cœur que Claude Dalverny a quitté la direction du Synadec, lors de l'assemblée générale du 27 novembre dernier. Une émotion partagée par les adhérents qui lui ont fait une *standing ovation* appuyée. À 56 ans, Claude Dalverny redevient « *adhérent de base* », après sept années de présidence. S'il part, c'est en raison de « *l'usure du temps* », des « *besoins liés à l'établissement* » qu'il dirige. « *Patient, déterminé, diplomate, à l'écoute...* », c'est ainsi que le décrivent ses plus proches collaborateurs. Son « *cheval de bataille* » aura été « *le souci des plus petits* », ces établissements qui n'excèdent pas trois classes. Il transmet le flambeau à l'un de ses vice-présidents, Michel Boissin, avec un défi : « *garder notre spécificité, car notre vécu est différent de celui de nos collègues du 2<sup>d</sup> degré, même si notre mission est identique.* » **SH**



© Photo Mathieu.

## Fréquence lycée

La radio associative Radio Temps Rodez forme et transforme des lycéens en journalistes presque chevronnés, tout en animant la vie locale.



Des journalistes encadrent les jeunes animateurs de la station.

3, 2, 1... Antenne ! Chaque mercredi après-midi, Éliott, onze ans, est aux manettes de *Recré Radio*. Il est le plus jeune animateur de *Radio Temps Rodez*, née au lycée des métiers Louis-Querbes. Disposant de sa propre fréquence (107 FM), elle est ouverte aux élèves de toutes les filières. « *L'objectif est de former ceux qui se destinent vers le journalisme pour en faire des animateurs* », précise son directeur, Pierre-Étienne Vanpouille. Encadrés par des journalistes professionnels, dont Jean-Pierre Alexandre, le responsable des programmes, venu de *France Culture*, les jeunes allient créativité et modernité pour donner vie aux émissions. L'expérience les aide aussi à progresser dans d'autres matières, notamment à l'oral de français.

### « Écouter les gens »

Émissions musicales, magazines, reportages, bulletins d'information... Un programme éclectique pour cette radio « *du local à l'international* », dont la proximité participe aussi à son succès auprès de toutes les générations. Pour la prochaine campagne municipale, les lycéens se rendront ainsi sur les places et sur les marchés de Rodez pour rencontrer les électeurs. « *On a décidé d'inverser les habitudes de campagne, de faire parler et d'écouter les gens* », justifie Pierre-Étienne Vanpouille. En novembre 2013, *Radio Temps Rodez* a également donné la parole à des déficients sensoriels en les invitant dans les coulisses de la station pour s'exprimer derrière un micro. Le directeur aimerait désormais pouvoir développer ce média dans d'autres lycées de France. Son équipe est actuellement en train de former des enseignants à l'école de production Saint-François-de-Sales de Marseille, mais les problèmes de financement freinent beaucoup de projets. Pierre-Étienne Vanpouille espère bientôt obtenir une convention Éducation Nationale et SNRL, soutenant le développement de la formation à la communication radiophonique comme soutien à l'apprentissage de la communication orale et écrite.

Maxime Mianat

➔ [www.radiotemps.com](http://www.radiotemps.com)

Vous pouvez nous communiquer vos « histoires » sur :  
[redaction@enseignement-catholique.fr](mailto:redaction@enseignement-catholique.fr)

## BLOIS : UN LABORATOIRE POUR L'ÉDUCATION À LA RELATION

Depuis quatre ans, l'enseignement catholique du diocèse de Blois est investi dans une réflexion de fond sur les axes d'évolution d'une école au service de l'humain. Ainsi a-t-il inscrit au cœur de son projet l'éducation à la relation et sa prise en compte dans le quotidien professionnel en milieu scolaire. Pour nourrir la démarche, la direction diocésaine organise chaque année des journées de l'éducation à la relation : trois jours de ressourcement et de découverte proposés à l'ensemble des communautés éducatives. Pour la 4<sup>e</sup> édition, après une soirée « rencontre parents-école » et une



le 29 novembre 2013 pour partager expériences et nouvelles pratiques pédagogiques dans le cadre des « ateliers du vendredi ». Ces ateliers sont dédiés à la connaissance de soi, à la gestion des conflits ou encore à la justice restaurative, expérimentée depuis cette année dans un établissement du diocèse. « Il s'agit vraiment d'un laboratoire que l'on met à disposition », souligne Jérôme Brunet, le directeur diocésain. Avant de récolter les fruits de la démarche, il faudra patienter. « Mais déjà, les chefs d'établissement sont entrés dans cette dynamique et en mesurent les enjeux », se réjouit-il. AS

conférence de la psychopédagogue Brigitte Prot dédiée aux leviers de la motivation, plus de 150 participants se sont rassemblés

## PERPIGNAN/CARCASSONNE : CONNEXION AU NUMÉRIQUE

« Et si le numérique nous parlait de l'homme ? » Puisque carte blanche était laissée cette année pour les journées des communautés éducatives du 6 décembre 2013, les diocèses de Carcassonne-Narbonne et de Perpignan-Elne en ont profité pour prolonger la réflexion initiée en octobre par l'observatoire régional autour des « Réseaux d'espérer » et préparer le Printemps du numérique, en



mars prochain. Un triptyque de vidéos exposant les problématiques psychologiques (avec Serge Tisseron), sociologiques (avec Jean-Marie Petit-Clerc) et éducatives (avec Christiane Durand) a servi de support aux débats qui se sont

tenus dans les six bassins du diocèse.

« Au-delà de la dédramatisation de l'outil, il s'agissait de montrer comment le numérique peut et doit se mettre au service du projet éducatif et non l'inverse », explique Stéphane Calvo, directeur du collège Saint-Pierre-de-la-Mer, à Saint-Cyprien, où les manuels ont été remplacés par des documents conçus par les enseignants, bien avant l'arrivée des premiers tableaux blancs interactifs. Les établissements ont échangé leurs pratiques en même temps que leurs questionnements, dans un objectif de mutualisation. Ainsi, l'école Sainte-Marie de Toulouges, qui prépare un projet de classe inversée, a témoigné de sa découverte des tablettes... et de l'aide précieuse des élèves dans ce processus d'appropriation ! VL

## Mayenne : l'enfance de l'art

Portés par le dynamisme de l'association Eclat 53 (Enseignement catholique liens artistiques territoriaux) et par l'engagement de la direction diocésaine de Mayenne, les arts sont au cœur d'un projet pédagogique départemental d'ampleur. Quatre mercredis « d'animation, de formation et d'expérimentation pédagogique », avec des visites muséales et divers outils et vidéos, sont ainsi proposés tout au long de l'année, pour aboutir en juin à une exposition finale des travaux des classes dans un lieu artistique emblématique. « Il s'agit de permettre aux enseignants de se former pour devenir à leur tour des "transmetteurs" auprès des enfants et offrir à ces derniers la possibilité de développer leur potentiel créatif, levier déterminant pour enclencher le désir d'apprendre. L'enjeu est aussi de contribuer à éveiller la curiosité des jeunes à la richesse culturelle de leur environnement », explique Gérard Chemineau, le chargé de mission arts et culture du diocèse. Cette année, le projet mobilise, autour du thème « Jeux de construction », 141 classes de maternelle et de primaire, ainsi que deux classes de collège ! « Cette ouverture au second degré nous tient particulièrement à cœur », souligne Philippe Paré, le directeur diocésain. Notre souhait est vraiment de faire de ce projet artistique l'un des vecteurs privilégiés du travail de mise en lien CM2/6<sup>e</sup> que nous développons actuellement. » Pour avancer en ce sens, une exposition d'œuvres issues du FRAC (Fonds régional d'art contemporain) est organisée chaque année dans un établissement du 2<sup>d</sup> degré du diocèse... AS



D. R.

M<sup>gr</sup> Maillard inaugure l'école Saint-Étienne.

## BOURGES : PLUS UNIS, PLUS FORTS



La cathédrale de Bourges a pour patron saint Étienne.

C'est le nom qu'a choisi M<sup>gr</sup> Maillard pour l'école qu'il a inaugurée le 20 octobre dernier. Située au cœur de Bourges, elle réunit, sur le terrain de l'ancien IUFM, les élèves des écoles Notre-Dame-la-Blanche et Saint-Guillaume. Cette nouvelle structure fait partie de l'Ensemble scolaire Bourges-Centre (ESBC), dirigé par Arnaud Patural, qui scolarise de la maternelle au post-bac. L'ESBC se déploie donc désormais sur quatre sites, correspondant à chaque niveau d'enseignement. La nouvelle école comprend trois pôles pédagogiques (maternelle, CP-CE1, CE1-CM1-CM2) avec leur cours de récréation et leurs salles de motricité, « *ce qui permet d'éviter "l'effet usine" pour cette unité de 500 élèves* », précise la directrice Bénédicte Bissonnier.

« *Cette inauguration marque l'aboutissement d'un long processus de rapprochement entre plusieurs établissements de Bourges centre* », commente Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique, qui a initié ce mouvement en 2003, alors qu'il dirigeait ce diocèse. Dans une ville qui connaît des difficultés économiques, l'ESBC se porte bien. Les regroupements successifs ont de fait permis de dynamiser un enseignement catholique qui était fragilisé. SH

## Sur la route de l'esclavage

Ils sont trente-six adultes à écouter le récit glaçant de ces voyages inhumains entre l'Afrique et les Antilles. « *On a beau connaître cette part sombre de notre histoire, on est bouleversé* », confie sœur Agnès Thevenin. Cette religieuse, déléguée pour l'exercice de l'autorité de tutelle des Soeurs de Saint-Joseph de Cluny, a accompagné, du 29 octobre au 3 novembre 2013, des chefs d'établissement et des présidents d'Ogec de son réseau sur la « Route des abolitions de l'esclavage »<sup>1</sup>. Première étape : La maison de la négritude et des droits de l'homme de Champagny (Haute-Saône), un modeste village dans lequel, en 1789, les paysans ont demandé l'abolition de l'esclavage en rédigeant leur cahier de doléances. D'autres lieux suivront, avec un point d'orgue : la maison familiale d'Anne-Marie Javouhey à Chamblanc (Côte-d'Or), fondatrice de la congrégation qui prépara à la liberté, en 1838, 185 esclaves en Guyane. « *Ce temps fort, programmé tous les deux ans pour fédérer notre réseau, nous a permis d'aiguiser notre sensibilité et de consolider les liens entre nous* », expose sœur Agnès Thevenin. Une thématique que les seize établissements du réseau sont invités à reprendre. SH

➔ Site : <http://www.abolitions.org/>

1. La « Route des abolitions de l'esclavage » s'inscrit dans le projet international de « La Route de l'esclave » soutenu par l'ONU et l'UNESCO.



Le réseau Saint-Joseph de Cluny, à Champagny (Haute-Saône).

## Ille-et-Vilaine : des échanges entre collèges et lycées

Afin de faciliter les passerelles entre collèges et lycées, la direction diocésaine d'Ille-et-Vilaine a organisé le 12 novembre 2013 une journée d'information pour les 1 500 enseignants des 46 collèges, accueillis pour des visites sur le terrain dans 35 lycées, en fonction de leur localisation géographique. « *Nous souhaitons que tous les enseignants de collège aient une vision de ce qu'est aujourd'hui le lycée. Celui-ci a beaucoup évolué : mise en place de l'enseignement d'exploration, accompagnement personnalisé, introduction de nouvelles matières*

*dans les programmes...* », explique Sophie Potel, chargée de mission animation second degré.

Un comité de pilotage comprenant chefs d'établissement de collèges et de lycées avait été créé pour préparer cette journée destinée à présenter l'ensemble des débouchés en lycée général, mais aussi en lycée professionnel ou agricole. « *Dans certains établissements, ce sont les élèves qui ont directement reçu les enseignants* », se félicite la



chargée de mission. Fort de cette expérience qui a permis de faire évoluer les représentations, le comité de pilotage, qui se réunit de nouveau en janvier pour faire le point, pourrait proposer de nouvelles actions. Dans les cartons : l'organisation d'une journée similaire pour renforcer les liens entre écoles primaires et collèges. « *Nous aimerions également que ces échanges incitent les enseignants des différents cycles à monter des projets en commun* », conclut Sophie Potel. LE

## ASH : FAIRE TOMBER LES MURS

**D**u 27 au 29 novembre 2013, plus d'une cinquantaine de responsables ASH<sup>1</sup>, enseignants ou chargés de mission diocésains, ont suivi leurs journées annuelles de formation, organisées par le département Éducation du Sgec et l'École des cadres missionnés. Des ateliers ont permis d'aborder la professionnalisation des responsables de Segpa, l'accompagnement des AVS par les chefs d'établissement, ainsi que de passer la loi de refondation et la réforme des rythmes scolaires au prisme de l'inclusion. Une expérimentation visant à faire sortir les écoles des instituts spécialisés catholiques hors de leurs murs, via des transferts de poste, a aussi été présentée. Une cinquantaine de ces établissements, sous tutelle diocésaine, pourrait être concernée.

Martine Carré, de l'Apel, a expliqué comment le Service d'information et de conseil aux familles prenait en compte la dimension ASH en se dotant d'un référent spécifique, d'une fiche type de recueil de situation et d'une charte guidant son intervention, en collaboration avec les directions diocésaines.

En guise d'envoi, les participants ont vécu « *une rencontre authentique, de celles dont on ne sort pas indemne* », selon les

**1322** départs en formation cette année pour le parcours BEP-ASH – une hausse de 5 %. Il fera l'objet, à la rentrée prochaine, d'une démarche d'évaluation partagée, un an après le retour en poste des personnes formées.



Jacques Bouvet, coordinateur ASH, et Françoise Maine, à droite, présentent des écoles d'instituts spécialisés s'appêtant à sortir de leurs murs.

mots de Françoise Maine, responsable du pôle BEP-ASH du Sgec, avec des volontaires du réseau ATD Quart Monde en guerre contre les clichés sur la pauvreté<sup>2</sup>. De quoi inspirer la lutte contre les inégalités au sein de l'enseignement catholique. **Virginie Leray**

1. Adaptation scolaire et scolarisation des élèves handicapés.  
2. Lire : Jean-Christophe Sarrot, Bruno Tardieu et Marie-France Zimmer, *En finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté*, Éditions de l'Atelier, Éditions Quart Monde, 2013.

**GROUPE DE PILOTAGE POUR ENSEIGNANTS DU VOYAGE.** À bord d'une roulotte hippomobile ou comme personne ressource des services académiques, trente-sept professeurs de l'enseignement catholique, disséminés dans toute la France, exercent leur mission auprès des gens du voyage et des Roms. À l'invitation du Sgec, un groupe de pilotage composé de leurs représentants de Lille, Lyon et Paris va recenser et analyser la grande diversité de leurs pratiques afin de préparer une session de formation qui se tiendra au printemps. **VL**



Thierry Magnin

## SCIENCE ET CONSCIENCE

à porter un regard nouveau sur l'homme. Comment nous en saisir pour que l'enseignement des sciences soit au service de l'homme ? »

Le 27 novembre 2013, à Saint-Étienne, Thierry Magnin, recteur de l'Université catholique de Lyon, est venu stimuler la réflexion des enseignants, chefs d'établissement et formateurs, en proposant une lecture des sciences de l'évolution. Quelle est la place de l'homme, le dernier arrivé, dans l'univers ? Qu'est-ce que l'homme dans la nature, au

regard du Big Bang et de la montée de la complexité ?

L'exemple du cerveau humain a permis d'illustrer le mécanisme dynamique d'émergence et de discuter sur les neurosciences avec la question du *Mind-body problem* (concernant les relations entre le corps humain et l'esprit). Thierry Magnin a souligné la pertinence de la vision anthropologique corps-âme-esprit, véritable toile de fond pour les questions d'éthique des technologies du vivant, au moment où l'homme fabrique du « vivant artificiel ». Il est tout à fait inat-

tendu que les sciences dures relancent ainsi la réflexion anthropologique. Articuler sciences et foi chrétienne, de l'écologie environnementale à l'écologie humaine, est un immense champ de réflexion qui invite les professionnels de l'enseignement à innover pour interroger les savoirs enseignés, respecter les domaines et les articuler, croiser les regards sur la science d'aujourd'hui, accompagner les élèves dans un monde complexe, dynamique, nouveau.

**Josiane Hamy**



VOUS AVEZ DIT  
PASTORALE ?

# Témoignages de foi

« *Que proposer aux terminales ?* », s'interrogent parfois les chefs d'établissement et leurs adjoints chargés de la pastorale. L'enseignement catholique de Haute-Normandie programme un temps fort qui s'appuie sur la force du témoignage. Six cent trente élèves ont ainsi participé début octobre 2013 à ce rassemblement.

**C**afé ? Jus d'orange ? »  
Mardi 8 octobre 2013, 10 heures, à l'institution Saint-François-de-Sales d'Évreux (Eure). Des élèves, foulards de couleur autour du cou, boivent pour se réchauffer avant d'entamer une journée pastorale d'envergure : un rassemblement de toutes les classes terminales de l'enseignement catholique de Haute-Normandie. Après Rouen en 2008 et Le Havre en 2011, au tour d'Évreux de recevoir. Six cent trente élèves, d'une quinzaine d'établissements, sont là.



Les participants se sont retrouvés à l'institution Saint-François-de-Sales d'Évreux.

Créé en 2008 par la volonté des trois évêques de ces diocèses, ce temps fort, qui a lieu tous les deux ans, permet de réunir pendant une journée « des élèves issus de lycées professionnels comme de lycées généraux élitistes », analyse Anthony Houssais, adjoint en pastorale à Saint-François-de-Sales. « Pour le thème de cette année, "Un pour tous, tous pour l'autre", on a demandé à des gens de venir parler de leur foi à travers un engagement, une passion, un métier, un choix de vie... » Chaque diocèse a fait fonctionner son carnet d'adresses pour trouver les personnes adéquates : un chef d'entreprise qui témoigne de son « management chrétien », une famille qui a choisi d'adopter deux enfants trisomiques, deux professionnels de l'humanitaire, des bénévoles à Lourdes... Au total, une vingtaine de rencontres sont proposées.

## La pastorale autrement

Dans un amphithéâtre quasi complet, sœur Yannique et le prêtre Jean-François Berjonneau viennent témoigner de leur travail d'aumôniers de prison. Ils racontent le monde carcéral, l'importance de la foi

pour certains détenus, leur travail de longue haleine pour les aider à « se libérer de la prison intérieure qu'est la haine de soi », et partagent quelques poèmes écrits par des prisonniers. À la fin de la conférence, Tom, Thibault et Alexandre remercient les deux intervenants. « On ne connaissait rien de la prison à part ce qu'on peut en voir à la télé », expliquent-ils. « Je suis étonné que les détenus puissent ouvrir leur cœur comme ça, et se dévoiler dans des poèmes. C'est touchant », estime Tom. « Je considérais les détenus comme des gens renfermés, agressifs et cherchant les ennuis. Ce témoignage a changé ma vision de la prison », reconnaît Thibault. Alexandre a aimé cette « façon sympa d'aborder la pastorale ». « On n'était pas dans la pure religion. C'était plus : comment la religion peut-elle aider les gens dans leur quotidien ? »

13 heures. Après un pique-nique sous le soleil et dans une ambiance musicale assurée par l'excellent groupe Union, les élèves repartent pour une nouvelle rencontre. Salle L18, Matthieu, ingénieur de 23 ans, est venu parler de son engagement auprès des enfants. Au sein de « Katorin », il anime avec d'autres bénévoles des colonies de vacances alliant animations ludiques et découverte de Jésus. Assis autour de lui en

cercle, les élèves sont timides mais se prêtent au jeu des questions-réponses. « Vous avez déjà expérimenté le service ? Qu'en avez-vous retiré ? », interroge Matthieu. Deux heures plus tard, après un flashmob créé pour l'occasion, ils clôturent la journée par une messe dans la chapelle de l'établissement. Il aura fallu près d'un an au comité de pilotage formé par six personnes, issues des trois diocèses, pour mettre sur pied cette journée rendue, selon les lycées, obligatoire ou non. Coût de l'évènement : 10 000 €. Aucune participation n'a été demandée aux élèves.

## Investissement

« C'est une sacrée organisation mais c'est possible », encourage Anthony Houssais. Ses conseils : « Commencez par bien connaître vos élèves. Il faut qu'ils expriment ce dont ils ont envie. Ce sera le point de départ. Investissez-les : pour ce rassemblement, par exemple, on a organisé un concours d'affiche sur le thème. Enfin, pas de publicité mensongère : dites-leur ce qu'ils y trouveront. Pour mettre les jeunes en confiance, il faut assumer son identité chrétienne. »

Noémie Fossey-Sergent



La manifestation s'est conclue par une messe.

# Soyons des « personnes-amphores » !

La première exhortation apostolique du pape François, *La joie de l'Évangile*, rendue publique le 26 novembre dernier, veut appeler chacun à la mission d'évangéliser. Une mission qui n'est « ni un appendice ni un moment de l'existence [...] Je suis une mission sur cette terre, et pour cela je suis dans ce monde » (§ 273).

Les éducateurs peuvent trouver dans ce texte de quoi ressourcer la joie de leur mission éducative fondée sur une Parole toujours nouvelle.

L'éducateur doit d'abord faire preuve de patience, dans un monde dont le pape analyse rapidement les multiples mutations. Sans cesse, il faut rejoindre, écouter, comprendre, dans une Église « en sortie » (§ 20-24). « Il nous coûte à nous, les adultes, de les [les

jeunes] écouter avec patience, de comprendre leurs inquiétudes ou leurs demandes [...] » (§ 105). Et dans cet environnement, l'éducation est plus que jamais sollicitée : « Une éducation qui enseigne à penser de manière critique et qui offre un parcours de maturation dans les valeurs, est devenue nécessaire » (§ 64). Dans l'évangélisation, comme dans l'éducation, il s'agit de former des êtres libres : « Pour que les personnes soient capables de décisions vraiment libres et responsables, il est indispensable de donner du temps, avec une immense patience » (§ 171). Et le prix de la patience est développé dans un chapitre d'une grande profondeur, *Le temps est supérieur à l'espace* (§ 222-225).

## Dimension sociale

Nos contemporains – les jeunes tout particulièrement – sont en quête de sens et comptent sur les adultes : « [...] nous sommes appelés à être des personnes-amphores pour donner à boire aux autres » (§ 86). À cet égard, le pape fait un long développement sur l'ho-

**Les éducateurs pourront se ressourcer à la lecture de l'exhortation apostolique du pape François, *La joie de l'Évangile*, pour accomplir leur mission fondée sur une Parole toujours nouvelle.**



Début décembre, le pape François a été élu « personnalité de l'année » 2013 par le magazine *Time*.

mélie qui peut aussi inspirer les éducateurs, s'ils veulent relire, à l'aune des réflexions proposées, les modalités des enseignements qu'ils dispensent. Sans remettre en cause l'autonomie des disciplines, peut-on se laisser questionner par le sens qu'elles peuvent éclairer, dans la juste perception des besoins et des attentes des auditeurs ? Si le prédicateur est appelé à être « un contemplatif de la Parole et aussi un contemplatif du peuple » (§ 154), un enseignant ne peut-il être aussi invité à contempler les savoirs qu'il dispense et les élèves à qui il les transmet ?

La reconnaissance et la promotion de la dignité de la personne et du bien commun constituent le cœur de l'évangélisation et de l'éducation. D'où un long développement sur *La dimension sociale de l'évangélisation*, rappelant « [...] la priorité absolue de la "sortie de soi vers le frère" comme un des deux commandements principaux qui fondent toute norme morale [...] » (§ 179). L'évangélisateur, comme l'éducateur, redit le pape François, citant Paul VI, doit s'adresser à « tout l'homme et tous

les hommes » (*Populorum progressio*, n° 14, 1967), et plus particulièrement aux « plus fragiles de la terre » (§ 209). Pas d'évangélisation, pas d'éducation sans charité : « Au cœur même de l'Évangile, il y a la vie communautaire

et l'engagement avec les autres » (§ 177). Et la sollicitude pour chacun permet ainsi de rénover la société dans son ensemble, d'être des artisans de paix.

Voilà bien de quoi redonner sens à l'engagement de tout éducateur, et de fonder la mission des écoles catholiques qui, se proposant « toujours de conjuguer la tâche éducative avec l'annonce explicite de l'Évangile, constituent un apport de valeur à l'évangélisation de la culture » (§ 134). « Ne nous laissons pas voler la joie de l'évangélisation ! »

(§ 83) nous dit le pape François. Ne nous laissons pas voler, non plus, la joie de l'éducation !

**Claude Berruer**

**Z** La joie de l'évangile - Exhortation apostolique du pape François, chez Parole et silence, avec une présentation du cardinal André Vingt-Trois (240 p., 7,90 €) ; chez Bayard/Fleurus/Mame, avec une préface de M<sup>gr</sup> Pierre-Marie Carré (256 p., 7 €).



# REVUE DE PRESSE



À la une des publications de l'enseignement catholique

## BLOGUEUR INFILTRÉ

Passionnant témoignage que celui du père Bruno de Nadaillac, salésien, qui arpente depuis neuf ans les plateformes de blogs d'adolescents. Incognito, il commente, conseille, encourage, se propose en correcteur d'orthographe, reconforte... jusqu'à créer une véritable « escouade anti-dépression ». Avec sa fine connaissance des préoccupations intimes des jeunes, il fait partager au lecteur son expertise de leur utilisation collaborative et créative du Net, à mille lieues des préjugés habituels. De quoi susciter des vocations d'ange gardien virtuel ou, à tout le moins, inciter les éducateurs à accompagner les jeunes dans leur expression sur la Toile.

*Don Bosco aujourd'hui*, n° 976, oct. 2013, pp. 4-7.



## FAMILLES FRAGILES

Comment soutenir la famille face à l'explosion des divorces ? La revue de la Société de Saint-Vincent-de-Paul commence par rappeler, chiffres à l'appui, combien la monoparentalité expose à la précarité, isole, complique voire compromet la relation à l'enfant. Son dossier présente aussi les dispositifs d'aide existants lorsque la famille défaille : Maison de la médiation, Espaces de rencontre ou Maisons d'enfants à caractère social, pour les cas extrêmes. À noter que le Secours catholique et les Apprentis d'Auteuil ont aussi fondé deux maisons des familles pour intervenir, en amont de la séparation, auprès de couples en difficulté sociale ou relationnelle.

*Les cahiers Ozanam*, n° 206, nov.-déc. 2013, pp. 6-11.



## ÉLÈVES AIDANTS

Le réseau mennaisien ouvre ses pages à des élèves français qui racontent leur aventure brésilienne à l'occasion des JMJ de Rio, ou leur expérience d'animateur au sein du centre de loisirs du Palandrin, géré par la congrégation. Il met aussi en lumière des initiatives éducatives venues d'autres horizons. Parmi elles, le processus de formation d'élèves québécois « aidants », c'est-à-dire reconnus par leurs pairs pour leur qualité d'écoute et d'empathie. Animations ludiques et rituel de l'engagement y servent à l'appropriation des théories du psychiatre Scott Peck, reposant sur l'équilibre relationnel, la patience, la confiance et la vérité.

*La Mennais magazine*, n° 20, sept. 2013, pp. 33-37.



## REFONDER L'ÉCOLE

« Une loi à faire vivre », enjoint le Snceel à propos de la refondation de l'école. Il évoque même quelques prolongements possibles

aux réformes engagées. Selon l'organisation de chefs d'établissement, la nouvelle formation des enseignants, louable, aurait gagné à développer une vraie alternance sur deux ans tandis que la question des rythmes scolaires devrait aussi se poser dans le secondaire. Sur l'articulation primaire/collège, comme sur les alternatives possibles au redoublement, le dossier relaie de nombreuses initiatives locales. Alors que l'abandon du redoublement devrait bientôt être expérimenté dans certaines académies, le Snceel juge cet objectif très ambitieux, 62 % de ses adhérents plaidant pour son maintien.

*Fiches Snceel 678*, « La Refondation de l'école », sept.-oct. 2013, pp. 31-49.



## ALERTE SUR LA TAXE

L'Unetp se mobilise pour sauver la part hors quota de la taxe d'apprentissage, réservée aux formations professionnelles et technologiques sous statut scolaire. Le projet de loi de finances rectificatives 2013 révisé l'abandonne et la répartition de la taxe versée par les entreprises aux organismes de formation. Il prévoit notamment que 55 % des recettes reviennent aux régions pour le financement des centres de formation d'apprentis, au détriment du hors quota. Cela menacerait la survie des établissements privés, selon l'Unetp, qui souhaite que les formations de ses lycées restent habilitées à percevoir un minimum de 25 % de la taxe d'apprentissage.

*Le Michelet*, n° 032, 12 déc. 2013, pp. 1-2.



Virginie Leray



## SUR LA TOILE

### TEST DE DÉCHIFFRAGE.

Les Apprentis d'Auteuil a conçu un site pour sensibiliser les internautes au problème de l'illettrisme en France. Il prend la forme d'un mini quizz comprenant des textes cryptés qu'il faut réécrire correctement. Une contribution parmi de nombreuses autres mises en œuvre dans le réseau de ses établissements. Pour rappel, près d'un jeune de 15 ans sur 5 peine à comprendre un texte simple. La France compte 7 % d'illettrés chez les 18-65 ans ayant été scolarisés en France, soit 2,5 millions de personnes qui ne peuvent utiliser Internet.

VL  
[www.dechiffrezdeslettres.fr](http://www.dechiffrezdeslettres.fr)

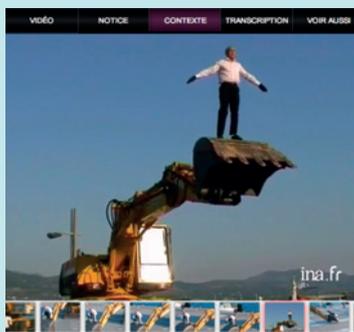




## BOÎTE À OUTILS

### LE SITE DES ARTS VIVANTS

Le théâtre, la danse, le cirque, l'opéra, les marionnettes, les arts de la rue et les arts du geste. Avec 400 heures de programme, 100 vidéos intégrales, des entretiens et 50 parcours thématiques, l'Ina (Institut national de l'audiovisuel) a mis



en place une véritable encyclopédie du spectacle vivant de 1940 à nos jours sur son nouveau site *En scènes*. « Lancé en septembre par la ministre de la Culture Aurélie Filippetti, il est amené à s'enrichir continuellement », précise Flavie Lecomte, chargée de communication à l'Ina. *Nous avons notamment un projet de numérisation des répétitions à l'Opéra*

*de Paris.* » Pensé « pour les curieux et les passionnés », le site a été réalisé en partenariat avec des professionnels du spectacle vivant et *HorsLesMurs*, le Centre national de ressources des arts de la rue et des arts du cirque, afin de compléter le fond numérique de l'Ina. **Joséphine Casso**

➔ <http://fresques.ina.fr/en-scenes>

### MISSION KNUT



Un ferry et un chimiquier sont entrés en collision dans la Manche, entre Douvres et Calais. Le sauvetage a été périlleux, le trafic maritime est interrompu et la région fait face à de lourdes conséquences environnementales. À quelques mois des élections régionales (qui auront lieu le 25 mai 2014), le conseil régional de Bretagne a lancé un *serious game* à destination des jeunes, Mission Knut. Le joueur incarne un commissaire européen qui doit élaborer une loi, la proposer et la faire accepter au Parlement. « L'objectif est de suivre le parcours de la loi et de comprendre le processus décisionnel à l'échelle européenne », explique Claire Rattier-Hamilton, chargée de l'information européenne pour la région Bretagne. Le jeu est ancré dans la réalité locale qu'est la pollution maritime pour la Bretagne, afin de « montrer comment l'Europe peut agir concrètement sur les territoires et sur les problématiques qui lui sont liées ». En moins d'une heure, ce sont tous les rouages du fonctionnement du Parlement européen que le jeune peut appréhender. **JC**

➔ <http://jeunes.bretagne.fr>

### PASSEPORT POUR L'AVENIR PRO

C'est après une grande enquête menée auprès de 18 000 jeunes que la Joc (la Jeunesse ouvrière chrétienne) a décidé de mettre en place son Passeport pour l'avenir professionnel. « Nous sommes arrivés à la conclusion qu'il leur manquait quelque chose pour rendre cohérent leur parcours », précise Sarah Leclerc-Croci, présidente de la Joc. Le document, rempli par le jeune tout au long de son parcours, permet de « relire ce qui a été fait et de mieux préparer l'avenir, sans pour autant de substituer à un conseiller d'orientation ». Lancé en mars, le passeport, vendu 50 centimes, a été imprimé à 20 000 exemplaires. L'association défend son projet auprès du ministère de l'Éducation nationale : « Nous avons défendu notre proposition à plusieurs reprises auprès du gouvernement et avons trouvé une bonne écoute », affirme Sarah Leclerc-Croci. **JC**



➔ Renseignements : 01 49 97 00 00 ou [contact@joc.asso.fr](mailto:contact@joc.asso.fr)

### JOUER ET MANAGER

Piloter une équipe, faire face à un emploi du temps surchargé, évaluer ses collaborateurs. Le *serious game M comme Manager*, lancé en septembre, se veut une réponse pragmatique et ludique aux problèmes auxquels font face les managers au quotidien. Si le jeu a d'abord été pensé pour les entreprises, il s'inscrit également dans le cadre de la formation professionnelle. « Elle commence avec des jeux tels que celui-ci lors des cours », précise Claire Gauthier, responsable marketing et communication de Daesign, l'éditeur.

La société a d'ailleurs passé en novembre un partenariat avec Nathan pour lancer la Nathan Académie, qui propose tous

les jeux de Daesign et Paraschool à destination des enseignants. Le catalogue permet ainsi aux étudiants de se confronter à des situations précises dans les domaines juridique,



de la vente, du management et de l'innovation. « Pour les étudiants, tous ces jeux permettent d'être très concret et d'expérimenter des situations comme dans la réalité. Cela répond à la formation au savoir-être », conclut Claire Gauthier. **JC**

➔ <http://fresques.ina.fr/en-scenes>

# L'E-ÉDUCATION, C'EST FUN !

Avec FUN (France université numérique), les Moocs<sup>1</sup> *made in France* disposent d'une plateforme d'hébergement nationale. En écho à la loi du 22 juillet 2013 sur l'enseignement supérieur, FUN entend mettre le numérique au service de la réussite étudiante comme de l'élévation du niveau d'instruction global. Un mois après son lancement fin octobre 2013, FUN réunissait déjà 59 000 apprenants répartis dans 25 Moocs, la palme de la fréquentation allant à un module sur le management élaboré par le Cnam.

Parmi les autres propositions : les cours multimédia de la fac de médecine de Grenoble, les 1 200 ressources et outils d'autoévaluation de l'« IUT en ligne », un module expérimenté en Espé sur comment enseigner avec le numérique et, à l'attention plus particulière des lycéens, des propositions de sensibilisation aux sciences comme « QuidQuam ? Eurêka ! Comprendre le monde au quotidien ».

Également recensé sur FUN : Itypa, initié par un collectif d'apprenants sur les usages d'Internet, en dehors de tout

INSCRIVEZ-VOUS AUX COURS :



EN QUOI ÇA ME CONCERNE ?



> JE VEUX SUIVRE  
UNE FORMATION

Mieux m'orienter avant d'entrer dans le supérieur, améliorer la réussite de mes études ou accéder à (...)

4...



> JE SUIS  
UNE ENTREPRISE

Être associée aux projets numériques portés par les établissements d'enseignement supérieur, offrir (...)

4...



> JE SUIS UNE UNIVERSITÉ,  
UN ÉTABLISSEMENT

Intégrer le numérique dans ma stratégie pédagogique, renforcer la visibilité et l'attractivité de (...)

4...



> JE SUIS UN ENSEIGNANT,  
UNE ENSEIGNANTE

Disposer de nouveaux outils et ressources, me former aux pratiques du numérique et de la (...)

4...

réseau universitaire. Ce modèle connectiviste et interactif, héritage direct du Web social, interroge de manière radicale les modèles transmissifs classiques. Alors que les processus de certification s'élaborent, il s'agit d'être en capacité de profiter à plein des potentialités ouvertes par l'e-éducation et d'en mesurer ses enjeux. À cette fin, Bruno Parmentier, enseignant à l'université catholique de Lille et personnes ressource du groupe Tice du Sgec, insiste sur la nécessité de « préparer les élèves à un usage

*autonome du numérique* » via un apprivoisement précoce des outils, des habitudes de travail, ainsi que par l'incitation à la production permettant de réaliser que « *chacun peut être diffuseur de savoir* ». Ses contributions en ligne<sup>2</sup> proposent un accompagnement précieux à la nécessaire révolution de la posture d'enseignant où « *la guidance et l'aide à la contextualisation des apprentissages et à la réflexivité deviennent essentiels* ». VL

[www.france-universite-numerique.fr](http://www.france-universite-numerique.fr)

1. Massive Open Online Courses : cours gratuits en ligne, ouverts à tous et à distance.
2. <http://bparmentieritypa.wordpress.com>

## Les maternelles relèvent le niveau

À contre-courant des résultats dégradés du système éducatif français parus dans toutes les enquêtes internationales, une note de la DEPP (n° 13-19) du 13 septembre 2013 fait état d'une nette augmentation des acquis à l'entrée au CP entre 1997 et 2011. Le niveau gagne en homogénéité et s'élève significativement en prélecture, écriture et numération, des domaines prédictifs de la réussite en français et mathématiques en classe de CE2.

Les enfants les moins favorisés progressent davantage que les autres, même si cette performance ne suffit pas à combler l'écart qui persiste avec les enfants issus de catégories socioprofessionnelles supérieures.

En attendant de pouvoir mesurer les performances des élèves de CE2 en septembre prochain, voici relancé le débat de la « primarisation » de la maternelle. Depuis 2002, les programmes qui faisaient la part belle au vivre ensemble se sont d'abord

recentrés sur le langage, puis sur les fondamentaux en 2008. Via l'essor des traces écrites, les préapprentissage ont pris le pas sur l'accueil, l'écoute et le ludique. Une évolution critiquée mais qui profiterait donc aux élèves les plus éloignés de l'école. Après avoir sanctuarisé la maternelle en un cycle autonome, le ministère entend justement lui restaurer une identité propre, en rééquilibrant préapprentissage et épanouissement de l'enfant. VL

### LE CHIFFRE CLÉ

73%

C'est la proportion de bacheliers dans une génération, un pourcentage en hausse de douze points en trois ans, grâce aux bac pro. Même avec un taux de réussite en baisse à cet examen, les élèves de la filière professionnelle sont plus nombreux à décrocher ce sésame. C'est l'édition 2013 de *L'État de l'école* de la DEPP qui permet ce premier bilan chiffré de la réforme des lycées professionnels.

Les autres indicateurs 2012-2013 confirment une baisse globale des résultats des élèves, un creusement des inégalités, une stabilisation de la durée d'études moyenne à dix-neuf ans et un taux de 12 % de sorties précoces du système. VL

## CONTRATS TRIPARTITES : LE PUBLIC AVANT LE PRIVÉ

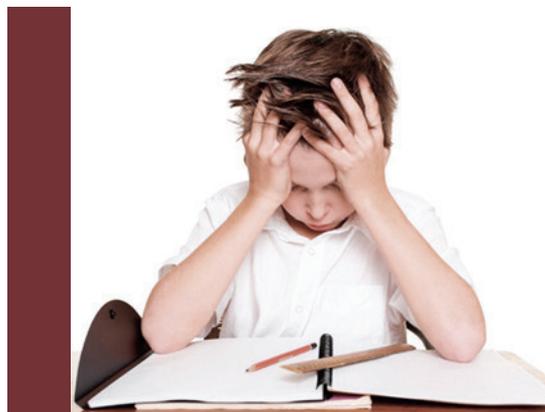
La loi de refondation de l'école offre la possibilité à la collectivité territoriale de rattachement d'être partie prenante du contrat d'objectifs conclu entre l'établissement et l'autorité académique. Ceci afin de le faire évoluer en contrat tripartite. Le 26 novembre 2013, à Paris, un colloque, organisé par la société de conseil en politique éducative Éducation et territoires, a permis de faire le point sur ce nouvel outil. Quel intérêt à passer des contrats tripartites ? Quels contenus ? Quelles modalités d'élaboration et de mise en œuvre ? Quatre points ont été mis en évidence par le sous-directeur de la vie scolaire de la DGESCO<sup>1</sup> : « *la part importante donnée et prise par les collectivités territoriales, qui représentent 25 % de la dépense intérieure d'éducation, le besoin de laisser davantage de marge de manœuvre aux établissements, la nécessité d'impliquer plus largement les équipes des établissements et enfin la possibilité de mettre en œuvre des convergences d'objectifs partagés sur le territoire.* »

À ce jour, aucun contrat n'a été signé, mais des collectivités apparaissent déjà très engagées dans la réflexion sur ce chantier, comme le conseil général de Gironde et les conseils régionaux du Centre et de Rhône-Alpes. « *Il va falloir du temps et de l'énergie. La réalisation de tels documents exige un costume sur-mesure pour chaque établissement* », analyse Nicole Belloubet, ancienne rectrice et ancienne vice-présidente de la région Midi-Pyrénées. Bernard Toulemonde, ancien recteur, estime que le privé sera « *à terme concerné, mais cela va prendre plusieurs années, après leur élaboration dans un premier temps pour les EPLE<sup>2</sup>* ». AS

1. Direction générale de l'enseignement scolaire.  
2. Établissement public local d'enseignement.

## Classement Pisa : LA FRANCE DÉCROCHE

L'édition 2012 de Pisa (*Programme for International Student Assessment*), divulguée le 3 décembre 2013, confirme le caractère très inégalitaire de l'école française, déjà mis en évidence dans les précédentes enquêtes. La nouvelle enquête triennale de l'OCDE, qui met particulièrement l'accent sur les compétences des



élèves de 15 ans en mathématiques, pointe une dégradation des performances par rapport à 2003 : - 16 points en une décennie, ce qui relègue désormais la France en 25<sup>e</sup> position sur 65 participants, loin derrière les pays asiatiques. Dans les deux autres champs d'investigation de Pisa, les élèves français ne sont guère plus brillants : ils se situent soit dans la moyenne (en sciences), soit à peine au-dessus (en compréhension de l'écrit). « *Le système s'est dégradé principale-*

*ment par le bas ces neuf dernières années* », souligne l'enquête de l'OCDE. Si l'école française génère toujours une élite assez forte, bien qu'en légère baisse (13 %), l'échec scolaire s'est renforcé : moins de 17 % des élèves en 2003 à 22 % en 2012. Davantage que par le passé, les origines sociales pèsent sur la réussite

OCDE scolaire : 22,5 % des résultats des élèves en mathématiques sont directement imputables au milieu socioéconomique, contre 15 % en moyenne dans l'OCDE. Pour Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique, « *les résultats confirment ce qui était redouté et disent*

*l'urgence de réforme en profondeur du système éducatif, en termes d'organisation et de gestion des ressources humaines* ». Pour inverser la tendance, plusieurs clefs devraient être saisies, estime-t-il : la formation initiale et continue des maîtres, une nouvelle gestion des moyens d'enseignement « *pour une réelle justice distributive* », et une souplesse d'organisation laissée aux établissements pour construire des parcours « *diversifiés et adaptés* ».

**Aurélié Sobocinski**

## PRIMAIRE : UN RAPPORT ACCABLANT

Une « *impression de panne didactique* ». C'est ce que relève l'inspection générale dans son « *Bilan de la mise en œuvre des programmes issus de la réforme de l'école primaire de 2008* », un document qui passe les faiblesses de l'école au crible des pratiques enseignantes. En lecture, « *la majorité des maîtres ne dispose pas des cadres théoriques minimaux, ce qui ne leur permet pas d'être lucides quant à*

*leurs pratiques* ». En mathématiques, la situation est globalement mauvaise : « *Au cycle 2, près de deux maîtres sur trois estiment qu'ils traitent de manière peu approfondie ou trop succinctement les unités usuelles de longueur, de masse, de contenance et de temps ; la monnaie.* »

Face à cette situation, l'Igen prévient : « *Ce ne sont pas seulement les programmes de 2008 qui sont en cause.* » AS

## RYTHMES SCOLAIRES : CAP MAINTENU

Ni report ni dérogation pour 2014. Malgré un premier trimestre chahuté par des grèves, la grogne d'élus et, dans les 4 000 communes entrées dans la réforme des rythmes, des difficultés à articuler les temps scolaires et périscolaires, le gouvernement maintient le cap. Au prix de deux concessions financières : le maintien du fonds d'amorçage pour l'année scolaire



© V. Leray

prochaine – une aide pour organiser les activités périscolaires – et l'assouplissement du taux d'encadrement de dix à dix-huit enfants par animateur.

Contre toute attente, c'est une enquête de l'association des maires de France qui, le 20 novembre 2013, a esquissé un premier bilan positif de la réforme : 83 % des 1 000 communes interrogées se déclarent satisfaites du dispositif. Pour accompagner les équipes éducatives, le ministère a annoncé des formations plu-

ricatégorielles et des recommandations pédagogiques adressées aux écoles élémentaires. Le 12 novembre dernier, les maternelles, perturbées par la réforme, ont déjà fait l'objet de préconisations sur la préservation de la sieste, l'importance d'aider au repérage des espaces et des référents de l'école, ainsi que sur la ritualisation des transitions entre scolaire et périscolaire. **VL**

### JOURNÉE D'ÉTUDE

La commission nationale des rythmes scolaires du Sgec organise, le 17 janvier 2014, à Paris, une journée de réflexion sur l'aménagement des temps d'enseignement dans le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>d</sup> degré, avec la chercheuse Nicole Delvolvé. L'ensemble des communautés éducatives y trouvera des pistes de mise en œuvre et des éclairages sur les enjeux pédagogiques, notamment en terme de réussite pour tous. Contact : [c-verbeken@enseignement-catholique.fr](mailto:c-verbeken@enseignement-catholique.fr)

### LE CHIFFRE CLÉ

**125** demandes de financement – sur un total de 4 120 – ont été envoyées directement par des écoles catholiques éligibles au fonds d'amorçage, lorsque leur commune n'a pas déposé un dossier commun pour toutes les écoles (note n° 2013-096 du 17 juin 2013).

## Parents et école, un rapprochement indispensable

Nouvelle pierre à l'édifice de la coéducation, la circulaire n° 2013-142 du 15 octobre 2013 vise « une coopération renforcée avec les parents », y compris les « plus éloignés de l'institution scolaire ». Elle préconise notamment d'inviter régulièrement les parents d'élèves, de les « inciter à participer à la vie de l'école » ou encore de les solliciter pour la découverte des métiers. Elle pointe la nécessité de former les communautés éducatives à la communication avec les familles et de les sensibiliser à la diversité socioculturelle.

Lieux privilégiés de rencontre, les « espaces-parents » prévus par la loi d'orientation ont vocation à accueillir, « à l'initiative des parents et avec l'aide de l'établissement », des actions de soutien à la parentalité ou à l'intégration. Leur organisation peut s'inscrire dans les projets éducatifs territoriaux et s'appuyer sur des partenariats avec le monde associatif (cf. encadré). Leur dynamique s'inscrit dans le projet académique qui comporte désormais un volet dédié aux relations parents-école.

Première application du Pacte pour la réussite éducative signé le 15 octobre dernier (cf. p. 22), cette circulaire donne suite à la discussion de la loi de refondation, dont un amendement, finalement abandonné, prévoyait la création d'un statut de parent délégué. Créée à cette occasion, une mission d'information parlementaire sur les liens parents-école doit remettre son rapport début 2014. **VL**

### FAMILLE, ÉCOLE, GRANDE PAUVRETÉ



Le partenariat entre le ministère de l'Éducation nationale et ATD Quart Monde (cf. p.12) a abouti, avec le CRDP de Rennes, à la création d'un outil de formation pour analyser et améliorer les relations entre l'école et les familles modestes. Récits de vie et témoignages vidéo visent à désamorcer les incompréhensions mutuelles. Agrémenté de suggestions d'animations expérimentées depuis 2007 dans deux écoles du quartier Maurepas, à Rennes, cet outil est

notamment utilisé à l'Espé de Bretagne. **VL**  
<http://crdp2.ac-rennes.fr/blogs/familles-ecole-grande-pauvrete>

## UN PACTE POUR LA RÉUSSITE



La réussite éducative [...] tend à concilier l'épanouissement personnel, la relation aux autres et la réussite scolaire », peut-on lire dans le préambule du Pacte pour la réussite éducative<sup>1</sup>. Signé le 15 octobre 2013 par George Pau-Langevin, ministre déléguée à la réussite éducative, en présence de Dominique Bertinotti, ministre déléguée à la famille, le Pacte a vocation à être décliné localement par « tous les acteurs qui interviennent durant tous les temps de vie des enfants et des

jeunes, dans et hors l'École » : les familles, l'École, les collectivités territoriales et les associations. Il est l'aboutissement des travaux des ateliers de la Journée de la réussite éducative, qui a réuni le 15 mai dernier, à la Sorbonne, plusieurs centaines de participants<sup>2</sup>. Il conforte de nombreux dispositifs existants, tels les projets éducatifs locaux (PEL), mais il peut aussi constituer une feuille de route pour les établissements qui luttent contre le décrochage scolaire. **SH**

1. Sur : [education.gouv.fr](http://education.gouv.fr)  
2. Cf. ECA n° 355, p. 57.

## Rendez-vous à la BNF



Le 27 mars 2014 aura lieu la Journée nationale de l'innovation du ministère de l'Éducation nationale, au grand auditorium de la BNF, à Paris. Chefs d'établissement et enseignants du 1<sup>er</sup> et 2<sup>d</sup> degré sont invités à participer à un appel à projets jusqu'au 15 janvier 2014. Pour candidater, il faut se faire connaître du CARDIE de son académie. Trente équipes seront sélectionnées par un jury et pourront participer à cette journée. Cinq prix de l'innovation y seront décernés. **SH**

➔ Renseignements sur : <http://eduscol.education.fr>

## Un Conseil pour doper l'innovation

Le Conseil national de l'innovation pour la réussite éducative a été installé le 19 avril 2013, et ce pour une durée de quatre ans, pour « apporter un souffle nouveau », précise le ministère. Sous la houlette du sociologue Didier Lapeyronnie, ses trente-neuf membres (et trente-neuf suppléants), venus de tous les horizons, ont commencé à sillonner la France pour découvrir de bonnes pratiques. Leur premier objectif : rendre

un rapport en juin prochain à la ministre déléguée à la réussite éducative, George Pau-Langevin. Premiers thèmes privilégiés : l'ouverture de l'école aux parents et aux acteurs associatifs, comment construire une école bienveillante vis-à-vis des élèves et quelles compétences acquérir pour innover. Il s'agira de partir de dynamiques territoriales pour faire émerger des propositions au niveau national. **SH**



George Pau-Langevin.

## ENTREZ DANS EXPÉRITHÈQUE



Au lycée Saint-Louis de la Roche-sur-Yon.

Expérithèque est l'annuaire du ministère de l'Éducation nationale, qui répertorie plus de 2 500 innovations ou expérimentations pédagogiques engagées dans les écoles

et établissements scolaires, partout en France. Une entrée par académie est proposée. Il est aussi possible d'effectuer une recherche par un ou plusieurs mots clés, classés selon les cinq facteurs qui contribuent à « l'effet établissement » : recentrage sur les apprentissages fondamentaux, modalités d'évaluation des élèves, qualité du climat scolaire, ambition scolaire et pilotage pédagogique et éducatif. De nouvelles actions sont sans cesse introduites pour enrichir cette base de données. Elle a permis d'établir, en septembre 2012, un « top 100 des innovations », sélectionnées par les CARDIE<sup>1</sup>. Quelques établissements catholiques y figurent, tel le lycée Saint-Louis de la Roche-sur-Yon pour son « livret expérimental », testé avec des secondes bac pro. Mais Expérithèque ne recense encore qu'une petite partie des projets menés par les équipes de l'enseignement catholique – soit une trentaine d'actions, réparties dans treize académies. **SH**

1. Conseillers académiques en Recherche-développement, innovation et expérimentation.

➔ Site : <http://eduscol.education.fr>

COLLOQUE



© V. Leray

## L'éducation par le numérique

*Pour ses trente ans, le Clemi, réseau d'éducation aux médias du ministère de l'Éducation nationale, a invité un large panel d'experts pour analyser comment la révolution numérique impactait ses missions.*

Cinq cents inscrits, plus d'une quarantaine d'intervenants, mille cinq cents tweets, une retransmission sur Internet assurée par des reporters lycéens et la mise en ligne de productions d'élèves réalisées dans toute la France, à l'occasion de la première journée nationale du direct... Pour ses trente ans, le Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information (Clemi) a vu grand. Le 15 novembre 2013, son colloque a réuni, à la Cité internationale universitaire, des promoteurs de l'éducation aux médias de tous horizons pour réfléchir aux défis nouveaux posés par la révolution numérique. Parmi ceux-ci : développer l'esprit critique face à l'inflation et au formatage induits par les médias de masse, rétablir une conscience du bien commun à l'heure de l'individualisation de l'information, lutter contre les inégalités, pénétrer le champ de l'éducation informelle, aider à apprivoiser la multiplicité des supports

Edwy Plenel, président de Mediapart, au micro des webreporters de Martigues, s'est dit prêt à héberger des blogs scolaires sur son site.

afin de mettre en capacité de produire ses propres contenus...

Alors que des masters spécialisés forment désormais des personnes ressources à ces enjeux, la nécessité d'intégrer cette éducation aux médias au sein des enseignements, affirmée par la loi de refondation de l'école, se traduira bientôt en un référentiel et une inscription aux programmes. Le recteur de Nantes, William Marois, a d'ailleurs rappelé combien cette compétence traversait celles du socle commun en matière d'expression écrite et orale, de formation citoyenne, d'aide à l'insertion professionnelle ou de valorisation du savoir-être.

### « Une nouvelle alliance »

Edwy Plenel, président de Mediapart, a plaidé en faveur « d'une nouvelle alliance entre journalistes, enseignants et autres détenteurs du savoir » et s'est montré

ouvert aux collaborations, qu'il s'agisse d'intervenir dans des classes ou d'héberger des blogs scolaires sur son site d'information et de débat participatif. « Diffuser et produire du savoir n'est plus l'apanage de professionnels [...]. Créer un site, mettre un lien hypertexte, cela touche aux questions de transmission », a-t-il déclaré, présentant la réconciliation des experts et du terrain comme l'opportunité de renforcer l'exigence journalistique : « Face à l'émergence du n'importe qui, l'enjeu de l'éducation aux médias est d'éviter le n'importe quoi ! »

Du côté des universitaires, Thierry de Smedt, de l'université de Louvain, a souligné « l'urgence de développer les compétences techniques et sociales permettant de naviguer, d'organiser, afin de réussir à élaborer une pensée collégiale », quand le québécois Jacques Piette a invité à une « pédagogie de l'interactif pour relever le défi du créatif ».

L'ensemble des chercheurs s'est accordé sur l'importance de rejoindre l'univers médiatique protéiforme des jeunes. Tout d'abord parce que leur usage des réseaux sociaux offre un précieux terrain d'analyse, mais aussi parce que ce n'est qu'à partir de leur pratique qu'ils pourront acquérir une intelligence de ces outils. Elle permet à ces jeunes d'évaluer la pertinence d'une information, de mesurer son impact et son registre, d'éviter la manipulation pour évoluer vers une utilisation responsable et autonome. Stéphanie de Vanssay, enseignante, a témoigné du fait que la frontière entre public et privé pouvait être intériorisée précocement, s'appuyant sur l'anecdote de maternelles ayant renoncé à la publication d'un tweet relatant une bêtise d'élève. Avant de conclure : « Je parie même que Freinet, chantre de la pédagogie active, aurait trouvé beaucoup d'intérêt à twitter avec ses élèves ! »

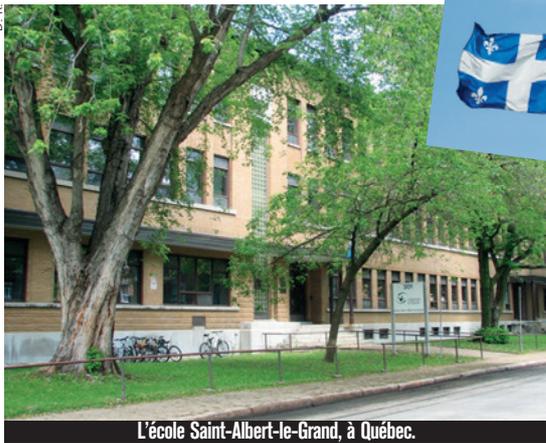
Virginie Leray

### 25<sup>e</sup> Semaine de la presse : un mois pour s'inscrire

Revue de presse, analyses du traitement médiatique d'un thème précis, échanges et aides à la production d'informations avec des professionnels... Du 24 au 29 mars 2014, la presse s'invite à l'école. Vous avez jusqu'au 8 février pour vous inscrire, réserver gratuitement des journaux et magazines ou organiser des rencontres avec des journalistes. Des fiches pédagogiques et des ressources ludiques, les coordonnées des médias participants à l'opération ainsi que ceux des responsables académiques du Clemi sont disponibles sur le site du réseau. [www.cleml.org](http://www.cleml.org)

# LE QUÉBEC INSPIRÉ PAR LE RAPPORT DEBRAY

Le ministère de l'Éducation québécois a introduit à l'automne 2008 un programme d'Éthique et culture religieuse. Il a ainsi choisi un « principe de neutralité égalitaire » qui se démarque de deux modèles éducatifs qui l'ont marqué : le modèle américain « communautarien » qui « conduit à un pluralisme mono-ethnique ou religieux, dont le principe menace d'éclatement l'espace public et qui ne favorise pas le vivre ensemble », et le modèle « républicain » français « qui consiste à refuser toute manifestation religieuse dans les espaces publics », expose le sociologue Louis LeVasseur, dans son article « Enseignement culturel de la religion et édification de la modernité », publié par la *Revue de Sèvres* (voir ci-dessous). Pour le philosophe Georges Leroux, cité dans cet article, « sous la pression du pluralisme culturel et de l'immigration », le modèle français « révèle son incapacité à intégrer dans l'espace public les communautés, surtout celles issues de pays musulmans, qui sont en déficit d'identité et qui se recomposent maintenant dans les franges politiques de l'islamisme ou de mouvements



L'école Saint-Albert-le-Grand, à Québec.



sectaires divers ». Et ce dernier de vanter le rapport Debray de 2002 qui « ne laisse aucun doute sur les orientations à prendre : il est plus que temps d'introduire un enseignement culturel des traditions religieuses et des cultures constitutives de l'Europe ». C'est l'orientation choisie par le Québec, où l'enseignement de la religion n'est plus confessionnel mais culturel. Il permet de « réunir tous les élèves dans un même es-

pace, afin de comprendre les phénomènes religieux dans la perspective objectiviste des sciences humaines », précise Louis LeVasseur, professeur agrégé à la Faculté des sciences de l'éducation de l'université de Laval. Cet enseignement contribue à développer « les compétences délibératives des élèves dans un espace public commun, celui d'une classe composée d'élèves aux appartenances morales et religieuses différentes ». Une réflexion stimulante au moment où la France s'apprête à introduire un enseignement de la morale à l'école. **SH**

## L'école face aux cultures

Depuis plusieurs décennies, la prise en compte de la diversité des cultures à l'école gagne en audience au sein des systèmes éducatifs. Pour autant, les doutes, les interrogations subsistent », note Abdeljalil Akkari, professeur à l'université de Genève et coordinateur d'un dossier passionnant sur ce thème, paru dans la *Revue internationale de Sèvres*<sup>1</sup>. Comme le veut sa ligne éditoriale, la revue expose comment cette question est abordée dans le monde. Son tour

d'horizon révèle que chaque pays a son histoire et ses propres réponses, même si les innovations circulent. On remarque que dans les pays du Sud (Brésil, Algérie, Malaisie), la valorisation de la diversité culturelle demeure limitée. « La prise en compte des langues et des cultures à l'école est imprégnée par l'héritage lourd de la colonisation qui a laissé des empreintes fortes dans les systèmes éducatifs », note le chercheur. Dans les pays du Nord (Portugal, France, Suisse,

Norvège, Canada), en revanche, cette réflexion « se déploie dans un contexte de diversification et d'intensification des flux migratoires internationaux » qui « déstabilisent les conceptions traditionnelles de l'identité nationale, largement basées sur une langue, une culture ou une religion commune. » Partout, on hésite sur la voie à suivre et les mêmes questions reviennent, selon Abdeljalil Akkari : Quelle est notre identité nationale ? Quelle place devons-nous accorder aux religions ? **SH**



**Sèvres, une fenêtre sur le monde.**  
Au rythme de trois numéros par an, la *Revue internationale d'éducation de Sèvres* propose une approche internationale des grandes questions de politique éducative, avec des experts français et étrangers. Un pas de côté précieux pour mettre en perspective notre propre système éducatif.  
Site : [www.ciep.fr](http://www.ciep.fr)

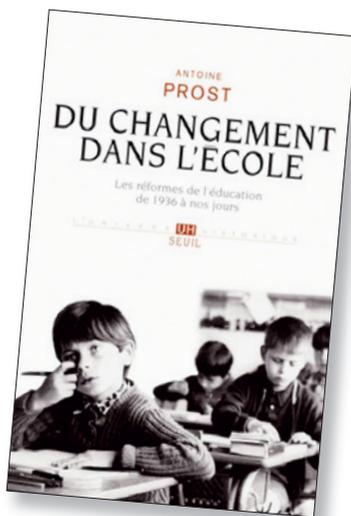
1. *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, dossier « L'école et la diversité des cultures », Centre international d'études pédagogiques (CIEP), n° 63, sept. 2013, 15 €.

## RÉFORMER L'ÉCOLE : ÉCHECS ET ESPOIRS

Que faut-il faire aujourd'hui pour résoudre les problèmes lourds qu'affronte l'enseignement français ? L'historien Antoine Prost se plonge dans l'histoire des politiques éducatives depuis Jean Zay jusqu'au socle commun. Avec un objectif : identifier les leviers de réussite mais aussi d'échec.

L'école avance, insiste l'auteur. Des évolutions fortes ont eu lieu (la loi Faure sur les universités, le bac pro, malgré les fortes oppositions initiales). Des idées nouvelles sont entrées dans le consensus : le fait de donner plus à ceux qui ont moins, une certaine autonomie du local. Mais, souligne-t-il, « nous avons un vrai problème de gouvernance : la continuité n'est pas assurée, or elle est absolument nécessaire dans l'Éducation nationale ». En d'autres termes, le temps pédagogique n'est pas celui du politique. Les premiers effets des modifications de programme ne se voient en effet au minimum qu'au bout d'une décennie.

Si d'ambitieuses réformes de structure ont abouti, celles qui concernent les



façons d'enseigner ont échoué. Toutes les réformes qui s'y sont employées ont tourné court : les classes nouvelles, la réforme pédagogique des années 1960, celle de Savary, les IUFM.

### « Mettre la base dans le coup »

Ce constat pessimiste ne semble pourtant pas irréversible pour Antoine Prost, qui achève son livre par le verbe « espérer ». « L'aggravation de la crise de l'école, la détérioration de ses résultats, imposeront un jour ou l'autre des réformes plus radicales et douloureuses. » Une seconde raison milite en

ce sens : la nécessité, sur le terrain. « L'enseignement se joue dans le quotidien des classes, et non dans les couloirs du ministère et des rectorats. On ne peut pas le changer par en haut. Les gens se modifient eux-mêmes ou ils ne changent pas. Pour que la réforme soit acceptée, il faut qu'elle vienne des profs. Ce qui est surprenant ici, c'est l'écart entre le discours public et le discours privé. Il y a une quantité de professeurs qui font des choses très innovantes, qui se décarcassent, inventent, se passionnent. Alors que le discours public est plutôt de dire : ça va mal, on nous méprise, on ne peut rien faire, on manque de moyens. »

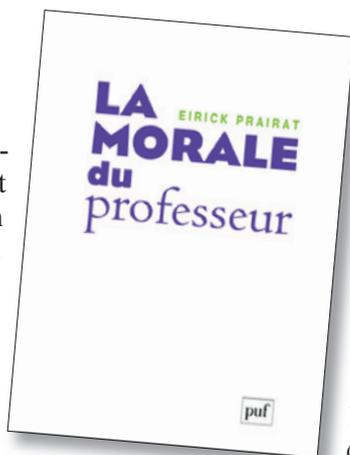
Là où de nombreuses politiques éducatives ont abouti à une volonté de vouloir faire passer en force des réformes en s'appuyant sur les cadres intermédiaires (chefs d'établissement, inspecteurs...), Antoine Prost indique que la solution du changement est dans l'*empowerment* (le renforcement du pouvoir) des enseignants, bien plus que dans leur stricte obéissance à des injonctions. **AS**

➔ Antoine Prost, *Du changement dans l'école*, Seuil, coll. « L'univers historique », 385 p., 21 €.

## UN CODE DÉONTOLOGIQUE POUR ENSEIGNANTS

Selon Eirick Prairat, le mouvement de professionnalisation du métier d'enseignant a trop fait l'impasse sur la dimension morale : son ouvrage entend réparer cet oubli. À l'école, lieu du vivre ensemble, qu'est-ce qui régule la pratique enseignante, contribue à organiser les interactions, fonde les choix et les décisions ?

Quatre parties abordent successivement l'art d'enseigner, l'éthique enseignante, le cadre déontologique, la formation éthique et déontologique. Deux chapitres méritent une attention particulière : « les vertus professionnelles » et « la déontologie enseignante ». Du côté des vertus, l'accent est mis sur le tact, le sens de la justice et la sollicitude. Et ce sont les principes d'éducabilité, d'autorité, de respect et de responsabilité qui devraient, selon l'auteur, structurer une



déontologie enseignante. Les pages 181 à 196 présentent un modèle de la forme que pourrait prendre un code déontologique, « ensemble de repères et de références », pour orienter la pratique de tout professionnel.

Prairat veut persuader les sceptiques du bien-fondé d'une déontologie. Loin de contraindre, elle permet à une profession de se donner des règles pour éviter d'en recevoir de l'extérieur. Dans un contexte où les références idéologiques, politiques, didactiques et culturelles sont extrêmement différentes entre professionnels, et où les usagers recourent de plus en plus au droit pour arbitrer les conflits et les malentendus, la déontologie devient un instrument de protection. **Nicole Priou**

➔ Eirick Prairat, *La morale du professeur*, PUF, 288 p., 19 €.

# Renforcer le dialogue entre

Formation de tuteurs en entreprise, stages proposés aux enseignants, réflexion prospective éducation-économie-emploi... Les initiatives fusent pour mieux préparer les jeunes à leur future vie professionnelle.

**JEAN-LOUIS BERGER-BORDES**

« *Il y a encore des professeurs qui ont des idées reçues sur les chefs d'entreprise, et réciproquement* », observe Laurent Vronski, directeur général d'Ervor. L'homme fait partie des chefs d'entreprise qui, depuis deux ans, proposent aux enseignants une plongée de trois jours dans le quotidien de l'entreprise. Une initiative – à laquelle il a concouru – de la fondation Croissance responsable<sup>1</sup>, qui a monté pour cela un partenariat avec les trois académies franciliennes. Il s'agit d'accueillir les enseignants de toutes matières, de 3<sup>e</sup> ou 2<sup>de</sup>, et particulièrement ceux en charge de l'option DP3 (Découverte professionnelle 3 heures), ainsi que les conseillers d'orientation. Ces trois jours, consécutifs ou non, sont pris sur leur temps de formation, ou personnel, avec en sus une matinée de sensibilisation initiale, et une autre de débriefing. Ainsi, Magali Le Galiard, professeur en biotechnologies santé-environnement au lycée professionnel Blanche-de-Castille, à Fontainebleau, retient de son stage de cuisine à l'Atelier des chefs, à Paris, la « *confrontation de nos préjugés respectifs, et l'opportunité de faire connaître nos quotidiens* ». L'expérience a été une « *piqûre de rappel, sur le terrain, concernant la notion de risques professionnels* », et lui a apporté des nouvelles notions culinaires appréciables pour son enseignement. Mais surtout, elle a rencontré « *des professionnels prêts à montrer les facettes de leur métier, et*

**« S'insérer professionnellement, c'est construire petit à petit son projet. »**



Des élèves et leurs enseignants en visite à l'usine Ervor, fabricant de compresseurs d'air.

*une entreprise où on ressent fortement une notion d'équipe. Ce qui manque parfois dans l'enseignement, où l'ouverture et la solidarité ne sont pas toujours aussi vifs* ». À raison de deux sessions par an, ils sont déjà 250 enseignants à avoir été accueillis par quelque 130 entreprises, de la PME aux grands groupes. Et demain, le dispositif sera proposé dans d'autres régions.

## La force du stage

« *L'idée est issue d'une réflexion sur l'ascenseur social et de l'attente exprimée par les élèves de mieux connaître les entreprises où ils sont amenés à réaliser leurs stages, avec en regard la méconnaissance de leurs enseignants de ce monde*, éclaire Béatrice Taupin, qui a œuvré à ce dispositif. *Il s'agit pour cela d'accroître le dialogue enseignants-entreprises.* » La formule fait florès, même si elle ne touche encore que peu de professeurs de Paris, et quasiment aucun de l'enseignement catholique. Elle est en somme plébiscitée par les enseignants du secondaire qui, dans

une enquête de novembre 2013<sup>2</sup>, estiment à 74 % « *qu'obliger l'ensemble des enseignants à suivre un stage au sein d'une entreprise serait une bonne chose* ».

Une récente rencontre-débat entre enseignants et entrepreneurs, organisée le 20 novembre à Paris par la fondation Croissance responsable, a permis d'en préciser les enjeux. « *S'insérer professionnellement, c'est construire petit à petit son projet* », a explicité Didier Michel, inspecteur général de l'Éducation nationale, avant de préciser que « *le cœur du réacteur était la formation des enseignants* ».

Tandis que Jean-Cyril Spinetta, président du tout nouveau Conseil national éducation économie<sup>3</sup>, observant que « *l'apprentissage plafonne à environ 400 000 apprentis* », s'est pris à rêver de « *jumelages systématiques entre établissements scolaires et entreprises de leurs bassins d'emploi* ». En regard, l'UNETP (Union nationale de l'enseignement technique privé) constate la difficulté à trouver des tuteurs volontaires pour ces apprentis. Tandis que les enseignants ont besoin d'interlocuteurs formés, le tuteur méconnaîtrait la mission

# enseignants et entreprises

que l'on attend de lui... sans oublier le problème de l'évaluation. D'où l'initiative, prise en 2010 par l'UNETP, de créer un comité de liaison de l'enseignement technologique et professionnel (Cletp, cf. encadré). Parmi ses initiatives, le Cletp souhaite mettre en place une formation des tuteurs et « aller jusqu'à une reconnaissance officielle ».



Une élève ingénieur à l'institut polytechnique LaSalle-Beauvais.

## Pérenniser la formation dans les régions

Une première formation aura lieu à Paris au début de l'année 2014 et regroupera quinze à vingt « tuteurs novices », de métiers divers. À l'heure où nous bouclons ce numéro, le ou les organisme(s) de formation n'étaient pas encore choisis, ni les tuteurs à former identifiés, mais le référentiel de formation détaillé établi. Il s'agira, précise le Cletp, d'une formation de deux journées, qui pourra être prise en charge dans le cadre du plan de formation des entreprises via leur OPCA (Organisme paritaire collecteur agréé).

Par la suite, un référent de l'organisme de formation proposera un accompagnement personnalisé pour répondre aux questions du tuteur concernant la mise en application des savoirs de son stage dans sa mission au sein de son entreprise. Et si tout commence à Paris, avec une première promotion relativement modeste, l'objectif est bien de pérenniser ces formations sur plusieurs années et dans plusieurs régions.

De petits pas en petits pas, se lèvent ainsi les malentendus, et s'ouvrent les frontières entre l'école et l'entreprise. En témoigne une dernière initiative, lancée elle aussi à l'automne en présence du ministre de l'Éducation :

celle du mouvement « Entrepreneurs demain ! », avec dans son berceau une foultitude de mouvements et d'associations autour du monde de l'entreprise. Il s'agit, explicite son directeur général Jérôme Gervais, de « massifier et généraliser un parcours d'éducation à l'esprit d'entreprise, au sens d'être acteur de sa vie sociale et professionnelle ». Avec au menu une offre de programmes clés en main, des rencontres avec des entrepreneurs, des stages, des « mini entreprises » (créées et gérées par des jeunes durant l'année scolaire), etc.

En attendant si, selon l'enquête précitée, le monde de l'entreprise est perçu

comme celui du stress pour 90 % des enseignants, ceux-ci n'en ont pas moins, à 76 %, une bonne opinion. Ils la considèrent porteuse d'innovation pour 80 % d'entre eux et d'épanouissement à 40 %.

1. Elle rassemble des dirigeants d'entreprise de toutes tailles, des représentants de l'entrepreneuriat social, du monde syndical, de l'université, du journalisme et de la recherche économique.

2. Étude Le Réseau ([www.lereseau.fr](http://www.lereseau.fr)), qui s'appuie sur une étude quantitative d'OpinionWay auprès d'enseignants du 2<sup>e</sup> degré, et une étude qualitative de l'agence Treize articles, auprès d'enseignants du collège.

3. Installé par le Premier ministre et le ministre de l'Éducation nationale en octobre dernier, il est chargé « d'animer une réflexion prospective sur l'articulation entre le système éducatif et les besoins du monde économique ».

## LE CLETP VEUT FORMER LES TUTEURS

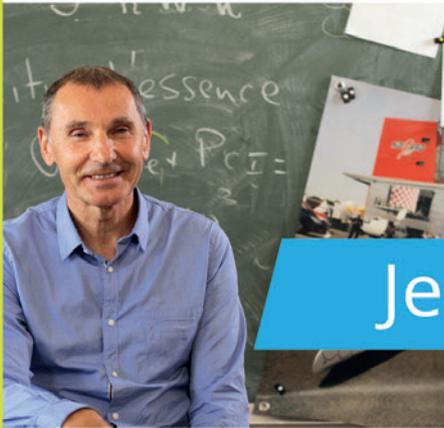
Le comité de liaison de l'enseignement technologique et professionnel (Cletp) rassemble des organismes qui œuvrent pour l'enseignement technique privé en vue, principalement, de mutualiser leurs travaux, afin d'aider au mieux les jeunes à se préparer à leur vie professionnelle. Il comprend :

- l'ADETP (Association des directeurs des études de l'enseignement technique privé).
- le CTPN (Association des chefs de travaux de l'enseignement technique privé).
- le CNFETP (Centre national de formation de l'enseignement technique privé).
- l'Apel (Association des parents d'élèves de l'enseignement libre).
- l'ASP (Au service de la profession). Organisme collecteur de la taxe d'apprentissage de notre branche professionnelle.
- le Cneap (Conseil national de l'enseignement agricole privé)



Les étudiants doivent aussi se former à l'univers professionnel.

# devenir enseignant .org



J'encourage

Je monte des projets

J'invente

Je fais réussir

J'accompagne



Je donne du sens



Je travaille en équipe



ENSEIGNANT, UN MÉTIER D'AVENIR

# L'enseignement agricole, un terreau pour l'avenir



Trente ans après la loi Rocard, le modèle d'innovation pédagogique et éducatif de l'enseignement agricole semble à la croisée de nouveaux chemins. Visé par trois dispositifs législatifs stratégiques ainsi que par de nouvelles attentes sociétales qui s'appêtent à transformer le paysage éducatif en profondeur, il est appelé à emprunter des voies inédites qui pourraient bien inspirer l'école dans son ensemble.



# L'enseignement agricole, un terreau

AURÉLIE SOBOCINSKI

Trente ans après la loi Rocard et les décrets d'application où il a trouvé son expression, qu'est devenu le modèle d'innovation pédagogique et éducatif de l'enseignement agricole ? Son positionnement singulier lui a-t-il permis d'ouvrir des voies à même de répondre aux enjeux que doit relever l'ensemble de l'école ? Quelles réussites, quelles évolutions sensibles depuis trente ans ? Reste-t-il ce



À l'ISETA de Poisy, on travaille sur la mise en culture des roseaux du lac d'Annecy...

laboratoire, cet aiguillon précurseur, comme on a pu le désigner souvent ? Confronté à des mutations et à de nouvelles attentes sociétales profondes, l'enseignement agricole semble à la croisée de nouveaux chemins. Il est concerné par trois nouveaux dispositifs législatifs stratégiques – la loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école, l'acte 3 de la décentralisation et la loi pour l'avenir de l'agriculture, l'alimentation et la forêt, dont le vote devrait intervenir en ce début d'année – qui s'appêtent à transformer en profondeur le paysage éducatif. Quels défis doit-il relever aujourd'hui pour pousser plus loin encore sa capacité d'adaptation à l'évolution des publics et à celui des territoires ?

## Un modèle qui fonctionne

En matière de résultats, l'efficacité de son modèle apparaît plus que jamais d'actualité. À la session 2012, les taux de réussite aux examens ont atteint des niveaux jamais égalés, supérieurs à ceux observés, à diplômes équivalents, dans l'éducation nationale. La réalité en matière d'insertion des élèves s'avère elle aussi exemplaire : « *L'enseignement agricole ne produit pas de chômeurs et détient le taux d'employabilité le plus élevé du système éducatif* », indique Philippe Poussin, secrétaire général du Cneap (conseil national de l'enseignement agricole privé). « *Cette dynamique pédagogique et éducative, on s'efforce de la faire vivre !* », confirment les chefs d'établissement de l'enseignement agricole privé à l'issue de leur session annuelle, qui s'est tenue à La Rochelle fin novembre 2013. Au fondement de sa réussite, Henri Nallet, ancien ministre de l'Agriculture et actuel président de l'ONEA<sup>1</sup>, rappelle d'abord de solides acquis historiques, distingués par « *les lois fondatrices de 1984 (lois Rocard, ndlr)* » et « *reconnus par tous* » : « *la diversité – enseignement public, enseignement privé temps plein, enseignement privé rythme approprié –, l'autonomie et la petite taille des établissements (en moyenne 210 élèves) où s'établit un lien*

fort entre les enseignants, les élèves et les familles, leur ouverture structurelle sur les professions et les territoires, sans oublier la présence essentielle des internats, cadre qui suscite à la fois le travail, l'apprentissage de l'autonomie et de la vie sociale ». Au cœur de cette approche, plusieurs caractéristiques pédagogiques et éducatives « *font la différence* » par rapport aux établissements « *éducation nationale* », observe Jean-Paul Laval, directeur diocésain de Haute-Loire :

l'organisation modulaire et pluridisciplinaire de la formation définie en termes d'objectifs et de compétences, la polyvalence des enseignants, l'individualisation des parcours via une adaptation des rythmes...

« *Par son appréhension finalisée et concrète des savoirs, le rapport au vivant qu'il engage, la place centrale des stages en milieu professionnel dans le cursus, l'enseignement agricole permet d'apporter des réponses adaptées à des besoins très divers et à des débats récurrents au sein du système : comment adapter l'école à la diversité des élèves ? Comment rapprocher le système éducatif des milieux professionnels et faciliter la transition formation-emploi ?* », interroge Anne-Marie Hamayon, responsable formation et pédagogie au Cneap. Une action qui va bien au-delà de la remédiation pour certains jeunes éjectés du système. « *À travers ses filières de formation diverses, de la classe de 4<sup>e</sup> aux écoles d'ingénieurs, du certificat d'aptitude professionnelle agricole (CAPA) au brevet de technicien supérieur*

## Les chiffres clés

- Depuis la rentrée 2013, 169 700 élèves sont scolarisés dans les établissements sous tutelle du ministère de l'Agriculture.
- Les deux tiers (64 %) suivent une formation dans un établissement privé : 107 800 élèves, dont 50 500 élèves au sein des 189 établissements du Cneap (204, il y a 10 ans, mais le nombre d'élèves est stable). On constate un léger sursaut des effectifs (+ 1,2 % au total au sein de l'enseignement agricole par rapport à 2012), davantage dans le secteur public (+ 2,1 %) que dans le secteur privé (0,7 %).
- Composition socioprofessionnelle : 11 % des élèves de l'enseignement agricole privé sont enfants d'agriculteurs (contre 15 % dans le public).

# pour l'avenir

agricole (BTSA), il sait aussi bien dispenser des formations d'excellence », poursuit Anne-Marie Hamayon.

Le succès de certaines de ces innovations historiques se mesure d'ailleurs aujourd'hui « à l'influence qu'elles ont sur l'éducation nationale, qui se les approprie peu à peu et où elles se banalisent », observe Philippe Poussin : travaux et projets interdisciplinaires, développement du label lycées des métiers reprenant le principe de mixité des publics, relation renforcée entre enseignement et vie scolaire, validation progressive des compétences en cours de formation lors de la rénovation du CAP, suivi individualisé... Et ce, même si les deux mondes restent « globalement » étrangers l'un à l'autre. « Entre nous, les zones d'intersection sont rares, à tort », regrette Yves Ruellan, président de l'organisation de chefs d'établissement Synadic<sup>2</sup>.

## Combattre la « routine »

En revanche, d'autres spécificités, comme le ruban pédagogique, base d'organisation annuelle des enseignements au sein des établissements agricoles privés, et son pendant (l'annualisation du temps de travail pour les enseignants), demeurent des points forts de l'enseignement agricole, sans être encore concrétisées à l'éducation nationale... Au sein de ce riche tableau, des signes d'essoufflement semblent cependant se faire jour. « De l'avis même des acteurs, les établissements tournent, mais une forme de routine s'est installée », fait valoir Christophe Ducrohet, représentant du SNEC-CFTC. L'élan pionnier des années 80 apparaît malmené par un climat de compression budgétaire et d'inquiétudes sur l'emploi. « On sort d'une phase particulièrement difficile dans les moyens

« On se trouve devant la nécessité d'inventer et d'investir des voies nouvelles. »

- 36 % des élèves sont boursiers dans l'enseignement agricole privé, contre 29 % dans le public.
- Une part prépondérante du second cycle professionnel dans l'enseignement agricole : 71% du total des élèves. Le second cycle général et technologique représente 11 % et le premier cycle 18 %.
- Taux de réussite aux examens (session 2013) : 88 % en 2013 (CAP, BAC et BTS) contre 84 % en moyenne nationale. Depuis 10 ans, le Cneap est à quatre ou cinq points au-dessus de la moyenne du ministère.
- Taux d'insertion pour l'ensemble de l'enseignement agricole : 86 % de taux net d'emploi à 33/45 mois pour le bac pro et 93 % pour le BTS.

Sources : ministère de l'Agriculture et Cneap.



accordés. Il manque encore aujourd'hui aux établissements du Cneap 12 % de la dotation globale horaire », indique Philippe Poussin. À cela s'ajoutent une évolution très restrictive de la réglementation et des espaces de liberté en voie de rétrécissement, menaçant de réduire l'enseignement agricole privé au rang « d'administré » – comme l'ont montré les récents épisodes du traitement de la dotation horaire des enseignants ou encore de leur notation administrative... Sur le terrain, enfin, l'apparition de « certaines rigidités dans l'utilisation des heures » et le recul du nombre d'ingénieurs dans les effectifs enseignants, gage de précieuse mixité des ap-

proches, interpellent particulièrement Thierry Dedieu, directeur du pôle Formation et Éducation au Cneap.

Parallèlement, de nouveaux défis se profilent. L'environnement de l'enseignement agricole s'est profondément modifié avec la disparition de la moitié des exploitations agricoles, l'ouverture de l'agriculture française sur le monde et l'expression par la société de nouvelles demandes à son endroit, en particulier dans les domaines de l'écologie, de la biodiversité, de la qualité des aliments. Son public évolue, composé de moins en moins de fils et de filles d'agriculteurs, et porteur tant de préoccupations que d'interpellations nouvelles face aux équipes. Des mutations profondes qui appellent à un « enseigner autrement », affirme Henri Nallet, et dont les nouvelles lois d'avenir de l'école, de l'agriculture et de décentralisation pourraient constituer un tremplin privilégié... ou bien servir d'opportunité pour tester de nouveaux modes éducatifs pour l'ensemble du système.

« On se trouve devant la nécessité d'inventer, de mobiliser l'ensemble des marges de manœuvre à disposition et d'investir des voies nouvelles », analyse Philippe Poussin. Pousser plus loin encore les stratégies de parcours des élèves et parallèlement d'accompagnement des enseignants ; tenir le lien entre la formation, les besoins des secteurs professionnels et leur prospective ; investir davantage les cinq missions vouées aux établissements, notamment celles de recherche, d'expérimentation mais aussi de travail avec les territoires ; accroître la visibilité du projet et encourager les mutualisations... Nombre de leviers sont d'ores et déjà identifiés, prêts à inspirer les équipes du Cneap et au-delà... « Tout est ouvert !, invite le secrétaire général du Cneap. Le partage d'expériences pédagogiques et la mixité des publics éducatifs sur des problématiques communes sont cruciaux pour l'avenir de toute l'école ! »

1. Observatoire national de l'enseignement agricole.

2. Syndicat national des directeurs d'établissement catholiques d'enseignement du second degré sous contrat.



# Un modèle éducatif de référence appe

*Ministre de l'Agriculture de 1985 à 1986 et de 1988 à 1990, Henri Nallet a présidé la mission de concertation sur l'enseignement agricole préparatoire à la nouvelle loi d'avenir sur l'agriculture. S'il conserve des ressorts éducatifs originaux et efficaces, l'enseignement agricole doit aussi tenir compte des profondes mutations contemporaines et relever le défi d'un « enseigner autrement ».*

PROPOS RECUEILLIS PAR

AURÉLIE SOBOCINSKI

***Où en est-on du modèle d'innovation pédagogique et éducatif distingué par la loi Rocard de 1984 ?***

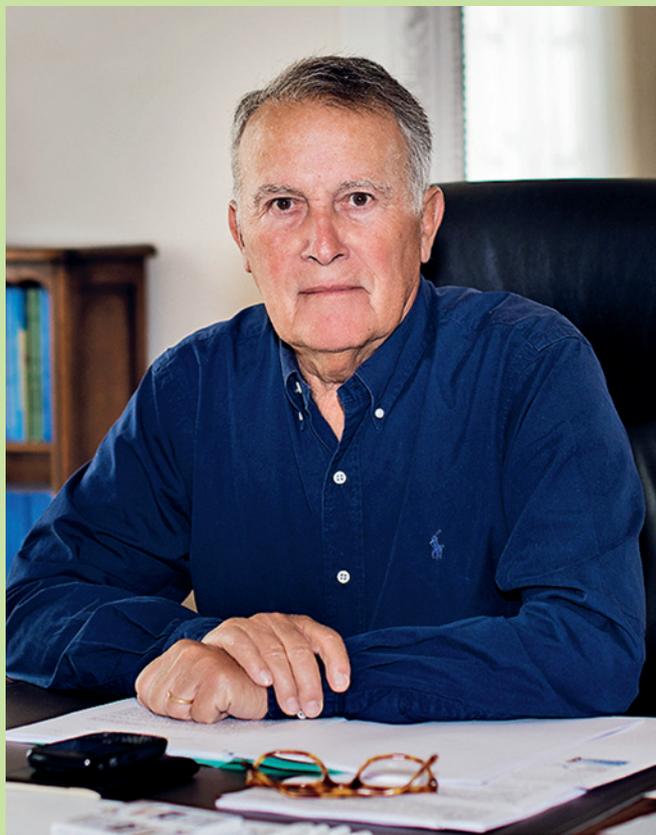
Henri Nallet : D'abord, je voudrais faire remarquer que les deux lois dites « loi Rocard » ont été préparées dans des conditions originales : nous avons travaillé à l'élaboration de ces projets – l'un pour l'enseignement privé, l'autre pour l'enseignement public – pendant plus d'un an avec les représentants de l'enseignement agricole privé catholique, des Maisons familiales rurales (MFR) ainsi que du gouvernement de l'époque. Elles ont été adoptées dans des conditions parlementaires exceptionnelles, à l'unanimité. Ces deux lois ont établi quelque chose de précie-

ux : elles ont permis la paix scolaire dans le milieu agricole et rural. Elles restent aujourd'hui les lois fondatrices, la référence revendiquée par tout le monde. Pour autant, l'environnement de l'enseignement agricole s'est profondément modifié depuis 1984 : la moitié des exploitations agricoles ont disparu, l'agriculture française s'est ouverte sur le monde et la société exprime à son endroit de nouvelles demandes, en particulier dans les domaines de l'écologie, de la biodiversité, de la qualité des aliments. Il faut en tenir compte.

***Quelles sont les grandes caractéristiques qui marquent l'originalité et l'efficacité de cet enseignement ?***

H. N. : Il y a d'abord cette dimension de communauté humaine que constituent les établissements de l'enseignement agricole, à taille humaine, où s'établit un lien fort entre les enseignants, les élèves et les familles. Deuxième caractéristique : le président du conseil d'administration de l'établissement n'est pas un enseignant mais un professionnel, voire un élu régional.

© R. Cambianica



Ancien ministre de l'Agriculture, Henri Nallet préside l'Observatoire national de l'enseignement agricole (ONEA).

Autrement dit, ces établissements sont institutionnellement et structurellement ouverts sur leur environnement. Enfin, la présence d'un internat : l'une des richesses de l'enseignement agricole réside dans sa capacité de remédiation, dans ce retour à l'enseignement qu'il permet à des élèves éjectés de l'enseignement général. Même si cela ne porte que sur quelques milliers d'élèves, se vit là un succès essentiel.

***Certains rapports récents ont pointé un essoufflement du système. Quels sont les défis à relever pour renforcer la capacité d'adaptation à l'évolution des publics et à celui des territoires ?***

H. N. : Il y a dans le travail sur le vivant auquel il engage, dans l'approche très concrète de l'apprentissage des métiers qu'il propose, une qualité de l'enseignement

agricole reconnue. Aujourd'hui, ce métier enseigné doit évoluer en fonction des découvertes scientifiques. Dans la période des Trente Glorieuses, l'enseignement agricole avait pour mission de former des producteurs aptes à mettre en œuvre des modèles de production spécialisés, considérés comme les plus efficaces du seul point de vue économique. Aujourd'hui, ces modèles apparaissent très discutables. Il s'agirait désormais d'opérer un changement de paradigme, de trouver des modèles adaptés aux situations géographiques et productives, intégrant plus de diversité, de souplesse, d'attention. Cela signifie former des paysans « chercheurs », transversaux.

***À quelles mutations ces transformations du modèle de production engagent l'enseignement agricole ?***

H. N. : Ce « produire autrement » appelle un « enseigner autrement ». Parmi les orientations essentielles que devrait énoncer clairement la loi d'avenir, il faudrait remettre l'agronomie au cœur de la formation des futurs agriculteurs. Renforcer la place des

# lié à un « changement de paradigme »

**« L'agriculture française s'est ouverte sur le monde et la société exprime à son endroit de nouvelles demandes. »**

exploitations agricoles des établissements dans le système d'enseignement apparaît également : elles constituent un levier majeur de l'apprentissage du « produire autrement ». C'est là que les élèves voient, touchent, mettent en pratique, là aussi que pourraient se retrouver enseignants et professionnels pour discuter et confronter ces nouvelles pratiques, contribuant à la transformation des établissements en de véritables « maisons des savoirs ». Pour avancer dans cette voie, il faut rétablir un réel continuum entre la recherche, l'enseignement supérieur agricole, l'enseignement technique et le développement : en facilitant notamment l'accès des élèves de l'enseignement technique à l'enseignement supérieur long ou bien en valorisant dans les carrières des chercheurs les participations aux tâches d'enseignement... Il s'agit enfin de réorganiser la gouvernance du système : la plus grande intégration régionale ne dispense pas l'État de ses responsabilités. Celles-ci pourraient s'exprimer à l'avenir dans un projet stratégique national de l'enseignement agricole à l'élaboration

duquel seraient associés les trois « familles » – public, Cneap, MFR – et les professionnels.

***Les voies éducatives et pédagogiques de l'enseignement agricole pourraient-elles inspirer celles de l'enseignement général ?***

*H. N.* : Très honnêtement et très librement, l'éducation nationale ne perdrait rien à observer d'un œil sympathique les éléments qui fondent le succès de l'enseignement agricole : la taille, la communauté éducative, l'implantation sur le territoire, la présence des professionnels. Il y aurait là de quoi apporter un début de réponse au problème de l'enseignement professionnel français. Oui, un enseignement professionnel qui marche bien, avec des élèves qui trouvent du travail et des familles qui font confiance, est possible ! Or cela n'est pas su. L'enjeu, aujourd'hui, est de parvenir à mieux informer les familles sur les capacités et les opportunités de cet enseignement qui prépare à des métiers allant bien au-delà de la seule agriculture (agroalimentaire, soins à la personne, hôtellerie...). Tel est le sens de notre proposition de création d'un service public interministériel d'orientation qui ferait sa juste place à l'enseignement technique agricole.



## La loi Rocard : une loi fondatrice

Tous les établissements agricoles privés de formation initiale et leurs associations responsables sont liés à l'État par un contrat en application de la loi du 31 décembre 1984, dite « loi Rocard ». Ce contrat est différent des contrats « loi Debré » pour les établissements « éducation nationale ». Le texte fixe cinq missions à l'enseignement agricole :

- Assurer une formation générale, technologique et professionnelle initiale et continue.
- Participer à l'animation et au développement des territoires.
- Contribuer à l'insertion scolaire, sociale et professionnelle des jeunes, et à l'insertion sociale et professionnelle des adultes.
- Contribuer aux activités de développement, d'expérimentation et d'innovation agricoles et agroalimentaires.
- Participer à des actions de coopération internationale (échanges et accueil d'élèves, apprentis, étudiants, stagiaires et enseignants).



# Touscayrats : l'imagination au pouvoir

*Liberté pédagogique, pluridisciplinarité, ouverture à l'international, animation du territoire...  
Le lycée de Touscayrats, dans le Tarn, est à lui seul un condensé de toutes les richesses  
mobilisées par l'enseignement agricole pour favoriser la réussite des élèves.*

LAURENCE ESTIVAL

À quelques jours des vacances de Noël, une quinzaine d'élèves de 1<sup>re</sup> bac pro SAPAT (services aux personnes et aux territoires) s'affairent dans le manège pour parer les chevaux de guirlandes et autres clochettes, sous les yeux éblouis d'enfants autistes de l'IME (Institut médico-éducatif) voisine. Ces derniers sont impatients d'enfiler leur casque de protection avant de partir en balade. Deux fois par mois, ils participent à cet atelier d'équitation où les lycéennes font office d'instructrices. Au lycée agricole de Touscayrats, dans le Tarn, près de la moitié des 450 élèves ont choisi l'option « équitation ». Tout est organisé pour que le suivi de ce cours facultatif ne se transforme pas en simple récréation. « Nous avons voulu donner du sens à cette activité, met en avant Fanny Fournier, enseignante dans la filière services et responsable de l'option, à l'initiative de cette collaboration. En signant un partenariat avec ce centre de jeunes handicapés, les élèves apprennent à s'occuper de ce public, en lien avec leur formation. » « C'est également un plus pour leur orientation professionnelle. Il est en effet très difficile de travailler avec les jeunes handicapés sans avoir au préalable été en contact avec eux. Grâce à cette première sensibilisation et aux contacts noués avec l'IME, nos diplômés, ouverts sur de nouvelles perspectives, ont davantage de facilités pour décrocher un emploi dans ce type d'institution », ajoute la directrice Marie-Hélène Vauthier.

Cette coopération est exemplaire de la manière dont l'enseignement agricole utilise toutes les marges de liberté pour concourir à la réussite des jeunes. Chaque lycée a l'opportunité de développer de multiples partenariats ou des projets pédagogiques particuliers, répondant aux missions – animation du milieu et insertion professionnelle, dans ce cas précis – qui lui ont été assignées par la loi. Une liberté qui ne s'applique pas qu'aux cours optionnels, comme en témoigne la mise en place, à la rentrée dernière, d'un CAP soigneur d'équidés. « Bien sûr, nous suivons le programme. Mais à l'intérieur de celui-ci, nous avons la



En option « équitation », les lycéennes deviennent instructrices auprès d'handicapés.

gner les matières techniques afin d'éviter le décrochage des participants, plus à l'aise dans les écuries que dans les salles de classes. À l'école, une large place est consacrée au renforcement de leurs connaissances en français et en maths, deux matières dans lesquelles ils ont accumulé de nombreuses lacunes...

## Innovation à tous les étages

« L'enseignement agricole, c'est l'imagination au pouvoir ! », s'enthousiasme Marie-Hélène Vauthier. Une volonté d'innovation qui se retrouve dans chaque cursus. Ce n'est pas Marie-Jeanne Benazet, enseignante en économie et gestion, qui dira le contraire. « Dans le bac pro SAPAT, nous avons un module centré sur l'adaptation professionnelle, laissé au libre choix de l'établissement. Aucun texte ne nous oblige à travailler sur l'orientation de nos élèves mais c'est l'axe que nous avons ici choisi de développer. Nous pouvons nous-même écrire le programme ! » Résultat : ces heures peuvent être soit réparties dans la semaine, soit regroupées



La pluridisciplinarité fait partie de l'ADN de l'enseignement agricole.

l'équipe enseignante a choisi de le centrer sur la pratique théâtrale, sous forme de deux stages d'une semaine, obligeant à une réorganisation complète de l'emploi du temps pendant ces périodes (voir encadré).

Il n'y a pas que pour l'option théâtre que les professeurs fonctionnent en binôme. La pluridisciplinarité fait en effet partie de l'ADN de l'enseignement agricole. « Dans nos emplois du temps, nous décidons de consacrer, chaque semaine, des heures à ce type de projets et devons trouver comment leur donner corps en nous rapprochant d'enseignants d'autres matières », met en avant Valérie Laurent-de-Valars, enseignante d'agronomie et coordinatrice du bac pro CGEA (Conduite et gestion de l'exploitation agricole). Avec son collègue Loïc Edline, enseignant en économie, elle a choisi d'intervenir en duo une heure par semaine, en classe de première, pour préparer les élèves à leur stage de fin d'année.

« Nous les initions à la recherche documentaire en les guidant dans la quête d'informations destinées à connaître le contexte économique et technique de l'exploitation sur laquelle ils vont être accueillis. J'ai une approche technique et Loïc une approche plus économique. Notre double regard est une richesse pour les élèves car nous leur présentons différents points de vue », pour-

si nécessaire pour emmener les élèves à la rencontre des professionnels ou sur des salons dédiés aux études supérieures. Un autre module, appelé « module d'initiative locale », est par ailleurs mis à profit pour développer chez les futurs professionnels leurs qualités personnelles, qui leur seront très utiles dans la recherche d'emploi. Dans cette filière,



D.R.

## Sur les planches

Le théâtre participe pleinement à l'épanouissement des lycéens de Touscayrats. « Nous faisons intervenir des artistes et nous travaillons à la réalisation d'un spectacle », illustre Maria Isabel Augié, professeur d'espagnol et responsable des projets de coopération internationale, à l'initiative de ce projet. La dernière pièce, *Le Pèlerin d'amour*, jouée en espagnol, vient d'ailleurs d'être présentée à l'occasion du 26<sup>e</sup> Festival ibéro-andalou de Tarbes. La

préparation a commencé en classe de seconde. Les élèves, avec leurs enseignants d'espagnol et de français, ont choisi un texte et l'ont étudié en cours. En première, un travail de réécriture a été engagé en parallèle avec les répétitions. Une expérience sur les planches qui a visiblement marqué Morgane, Léa et Robin, aujourd'hui en terminale. « C'était trop bien ! »,

lancent-ils en cœur. « Grâce au théâtre, nous avons gagné en confiance en nous et pu apprendre à travailler en équipe », ajoute la petite bande. **LE**

suit-elle. Autre exemple de ces cours à quatre mains : Loïc participe avec un de ses collègues à des projets à visée artistique.

Loïc et Valérie, qui ont l'habitude de travailler ensemble, sont par ailleurs deux des principales chevilles ouvrières d'une expérimentation sur l'évaluation par compétences en classe de seconde bac pro. Ce projet s'inscrit dans le cadre de la rénovation des filières professionnelles, le lycée de Touscayrats faisant partie des établissements pilotes sélectionnés par le ministère de l'Agriculture pour réfléchir à la manière de tirer partie de cette remise à plat des programmes pour laisser davantage de place à l'innovation. Mustapha Saidi, responsable du BTS ACSE (Analyse et conduite des systèmes d'exploitation) et Abdoulaye Diallo, professeur d'économie, ont été fortement impliqués dans la rénovation de ce cursus. « Sollicités pour donner un avis par le ministère de l'Agriculture, nous avons préconisé la création d'un module sur le management stratégique », souligne le premier, pas peu fier d'avoir été entendu par son autorité de tutelle... « Ici, nous incitons fortement les enseignants à faire preuve d'autonomie et à être force de proposition. Le rôle d'un chef d'établissement est de repérer les qualités de chacun et de créer un climat de confiance permettant de mettre ces qualités au service des élèves. Cette attitude favorisée par notre statut – des établissements de petites tailles, une liberté pédagogique, la présence d'internats accueillant un nombre important d'élèves – a créé un nouveau souffle », se félicite Marie-Hélène Vauthier, mesurant avec une certaine satisfaction le chemin parcouru depuis 1989, quand le lycée agricole de Touscayrats avait bien failli mettre la clé sous la porte...



D.R.

Cours pratique en bac pro CGEA (Conduite et gestion de l'exploitation agricole).



# Six leviers d'action pédagogique

*Formation, insertion professionnelle, animation du territoire, expérimentation et coopération internationale... La synergie entre les cinq missions dévolues à l'enseignement agricole l'a conduit à innover. Zoom sur ces pistes susceptibles d'inspirer l'Éducation nationale.*

**VIRGINIE LERAY**

## Ancré dans le territoire

Avec Babylaune, crèche d'application expérimentale de dix-huit berceaux, ouverte en janvier 2013, le **lycée Le-Puits-de-l'Aune, à Feurs (Loire)**, perpétue une longue tradition de service au territoire. « *Accompagnement à la parentalité, jeux d'eau, jardin potager... Autant d'animations d'un genre nouveau qui impliquent nos 120 élèves de la filière services aux personnes et qui ont donné lieu à la création d'un module spécifique de*



*bac pro* », détaille Jean-Michel Mari, le directeur. Son établissement s'est retrouvé intégré au contrat enfant jeunesse de la communauté de communes dès le début des trois ans de genèse d'un projet, monté de concert avec la PMI, la <sup>CAE</sup> CAF, les architectes et l'équipe éducative. De quoi renforcer la politique partenariale de l'établissement salésien qui accueille un « pôle de ressource santé-social » : l'Agorathèque. En prise directe avec la réalité de terrain, ce centre de mutualisation de compétences d'acteurs associatifs locaux aide les élèves à mieux connaître leur futur secteur d'activité.

## Une équipe aux profils variés

R recruter un agent de compagnie d'assurance pour enseigner en BTS ? Rien d'incongru pour Patrick Pavy, directeur du **lycée Roche-feuille, en Mayenne**, où un quart des professeurs viennent du monde de l'entreprise et apportent des compétences juridiques, fiscales, gestionnaires, ainsi qu'une expérience professionnelle que n'offrent pas les profils purement universitaires.



D.R.

« *Cette diversité favorise l'insertion professionnelle des jeunes, questionne l'équipe sur ses pratiques pédagogiques et permet de s'adapter aux évolutions rapides des profils d'élèves. C'est une approche horizontale où les apprentissages se nourrissent d'échanges variés, de connexions avec le monde réel.* » L'interdisciplinarité des modules d'enseignement, qui impliquent des évaluations collégiales, participent du même esprit : « *donner du sens, mettre en lien, relier la théorie au concret... Cela rejoint la logique du socle commun qui commence à se diffuser dans l'Éducation nationale.* »

## Une adaptation permanente

Il faut pérenniser les outils de formation formidables que représentent les établissements agricoles, en les adaptant sans cesse », plaide Bruno Heurtebis, directeur du **lycée La Touche à Ploërmel (Morbihan)**. Acteur du tissu agricole local, son exploitation dispense 30 000 heures de formation, de la 4<sup>e</sup> au bac + 3. « *Nos partenaires économiques sont aussi ceux qui interviennent dans les classes et prennent nos jeunes en stage avant de les embaucher* », fait-il valoir. Dernière modernisation en



L'exploitation agricole

date : une station de méthanisation, qui transforme les déchets agricoles en énergie propre. Ce projet a reçu le concours d'une coopérative agricole, d'une banque, de l'Ademe et du conseil général.

## Un internat pour s'ouvrir sur le monde



D.R.

L'internat est un véritable pilier du **campus La Salle Saint-Christophe, à Masseube (Gers)**. Non seulement il accueille 80 % des 730 élèves, mais il reste ouvert de septembre à juin, week-ends et vacances compris, pour quelque 180 jeunes. Le campus se conçoit donc comme un véritable lieu de vie, ce qui lui a notamment valu d'obtenir des places labellisées Internat d'excellence. La dimension éducative y est une mission partagée par tous. « *Les maîtres-mots sont bienveillance, proximité et écoute. On accompagne vers leur vie d'adulte des jeunes venus vivre une sorte de mise au vert, de recentrement, de retour à l'essentiel* », détaille Lionel Fauthoux, directeur adjoint.

Remise au travail, éloignement du contexte familial et des fréquentations habituelles... À Masseube, les jeunes se retrouvent face à eux-mêmes mais s'ouvrent aussi à l'autre et au monde, l'établissement cultivant les relations internationales : séjours linguistiques, échanges, mais aussi accueil de jeunes étrangers pour des cycles de formation et mise en place de cursus communs avec des établissements partenaires.

## Des parcours diversifiés

*J*ouer sur la complémentarité des formations continues et initiales ouvre à la fois la possibilité de diversifier les parcours et d'enrichir les approches pédagogiques », explique Agnès Baudon, directrice du pôle professionnel du **lycée Jean-Baptiste-le-Taillandier, à Fougères (Ille-et-Vilaine)**. Si les liens entre les deux types de cursus viennent historiquement de l'agricole, c'est la fusion avec deux lycées – LGT et LP – qui a rendu effective la pluralité des parcours et la mixité des publics. Ainsi, les classes préparant au diplôme d'état d'auxiliaire de vie sociale, formation de l'Éducation nationale, mélangent à parité des élèves et des stagiaires de la formation

continue. « *Les premiers font profiter de leurs connaissances théoriques des professionnels qui apportent leur expérience. Des enseignants assurent les cours mais un formateur pilote l'ensemble* », détaille Agnès Baudon. Mais ce montage maison, validé par l'inspection académique, n'a pas

vocation à se généraliser. En revanche, de nombreux élèves de BTS débutent en formation initiale puis poursuivent en formation continue. Outre cette démultiplication des voies de formation, la mixité des équipes pédagogiques facilite les passerelles, par exemple pour des réorientations en fin de 2<sup>de</sup> générale.



D.R.



D.R.

## Du temps pour l'accompagnement

*U*ne souplesse au service de l'individualisation des parcours. » Voici la définition de l'annualisation selon Catherine Fabresse, directrice de l'**Institut l'Amandier, à Lézignan-Corbières (Aude)**. Depuis 1997, cette organisation du temps se met au service d'un aménagement des rythmes scolaires. Les après-midi libérés permettent de consacrer de longs créneaux aux modules professionnels et, notamment, la pratique sportive, musicale et artistique, avec des sorties au musée ou une demi-journée trimestrielle d'activité de pleine nature.

Il y a quatre ans, le collège sous statut Éducation nationale, créé par adossement à l'établissement agricole, a adopté l'annualisation. Ces possibilités d'ajustements permanents des emplois du temps permettent de proposer, à la carte, un travail sur les intelligences multiples, un atelier contre l'illettrisme ou encore un accompagnement spécifique pour prévenir le décrochage et pour les 60 % d'élèves dyslexiques du lycée agricole. « *Cette plus-value pédagogique contribue à épanouir les enseignants mis en capacité de monter des projets, à condition de travailler dans le dialogue et de ménager des possibilités de ressourcement, ce mode de fonctionnement demandant beaucoup d'investissement.* »



# « Ici, on ne fait pas la différence »

*Le lycée Charles-Péguy de Gorges (44) réunit sur un même site un lycée d'enseignement général et un lycée d'enseignement agricole. Dans cet établissement sous double tutelle, les deux modèles se conjuguent au quotidien grâce à un choix de pilotage fort, comme l'explique Sylvain Olivier, le chef d'établissement.*

PROPOS RECUEILLIS PAR AURÉLIE SOBOCINSKI

## Comment se vit la double tutelle au lycée Charles-Péguy ?

*Sylvain Olivier* : Il y a cinq ans encore, Charles-Péguy comptait un chef d'établissement unique mais deux salles des professeurs, deux adjoints gérant chacun son champ de compétence, deux projets... On commençait

à partager. Aujourd'hui, dans la continuité du travail de mon prédécesseur, les professeurs disposent d'une salle commune et travaillent ensemble sur leurs disciplines ou des projets transversaux. Les adjoints œuvrent en binôme au service de l'intérêt de l'élève et de l'ensemble de la communauté éducative. Cette mutualisation permet une richesse pédagogique exceptionnelle. Les élèves ne savent parfois même pas à quelle « famille » ils appartiennent.

## À quelles conditions passe-t-on de la coexistence à une réelle conjugaison ?

*S. O.* : L'unicité du site facilite beaucoup les choses. Le fait d'être lycée polyvalent favorise également les passerelles : on change de filières en cours d'année, sans attendre la fin ! Mais l'élément essentiel est sans conteste lié aux personnes. Une telle construction relève d'un choix de pilotage fort. Au-delà des réunions, des actions (journée des talents, semaine des arts...) sont proposées pour étayer cette dynamique, tout comme des supports communs. Parmi eux, la création de « Charly Projet », il y a quatre ans, a beaucoup compté. Quinze personnes représentant toute la communauté se réunissent le vendredi de 11 h à 13 h et valident les projets internes à l'établissement – plus de 480 l'an dernier !

## Quelle place tient l'enseignement agricole au sein de la structure ?

*S. O.* : Au fil des AG communes et des discours, son modèle est perçu comme une force de proposition, une source d'ins-

piration pour l'ensemble de l'établissement : dans la relation avec le monde de l'entreprise, l'identité et la reconnaissance sur un territoire, l'adaptation, le travail en équipe, la faculté de se mettre en projet, l'accompagnement de l'élève... En tant que chef d'établissement, des dispositifs comme l'article 44,

<sup>D.R.</sup> l'annualisation ou encore les disciplines type « pluri » retiennent particulièrement mon attention. L'éducation nationale a encore du chemin à faire de ce côté !

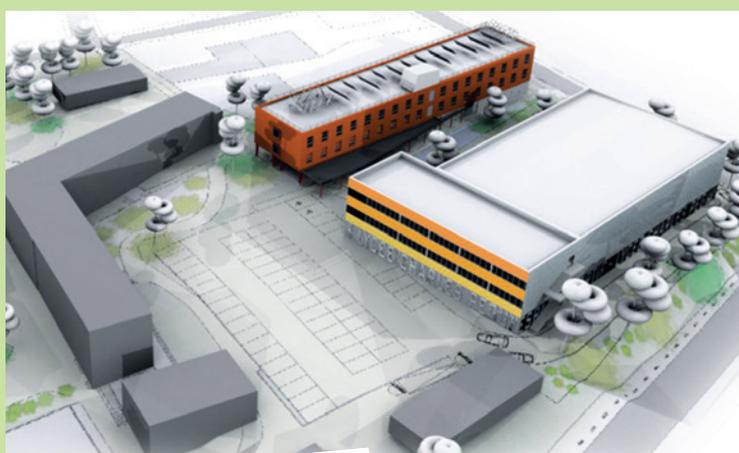
## Comment évolue l'équilibre entre les deux tutelles ?

*S. O.* : Le lycée général n'est apparu à côté de l'école ménagère originelle qu'en 1992. Il y a encore cinq ans, la composition était paritaire, avec 490 élèves relevant

de l'éducation nationale et autant de l'agricole. Aujourd'hui, on compte 750 élèves en nationale et 450 en agricole. L'identité éducation nationale a eu du mal à s'installer : c'est l'image positive du lycée agricole qui lui a permis de prendre sa place et de se développer. À la rentrée prochaine, avec la fin de la réforme de la voie professionnelle, une nouvelle baisse d'effectifs en agricole est annoncée et c'est la notoriété acquise du côté éducation nationale par le lycée qui va permettre à l'agricole de résister. Cette évolution montre combien les deux voies s'apportent mutuellement et à quel point elles ne peuvent plus fonctionner sans l'autre.

## Pourquoi encourager le développement d'établissements sous double tutelle ?

*S. O.* : Parce que c'est une voie d'avenir ! Ils pourraient aider à progresser davantage en matière de carte de formation et de prospective, au sein du diocèse d'abord, puis au niveau régional. Développer des lycées polyvalents, rapprocher des établissements pour avoir la double tutelle, c'est apporter des solutions permettant aux élèves d'évoluer tout au long de leur scolarité dans l'enseignement catholique au sein d'un même bassin. Une telle évolution structurelle suppose une adaptation de la famille enseignement agricole : sûrs de la force de notre projet, il nous faut sans peur oser cette ouverture !



*L'établissement de Sylvain Olivier, situé au sud de Nantes, compte quelque 1 200 élèves.*

# « Conjuguer deux démarches éducatives complémentaires »

*En Haute-Loire, Jean-Paul Laval, directeur diocésain du Puy-en-Velay, conçoit la présence des deux établissements de l'enseignement agricole – l'un voué aux services, l'autre à la production – comme une chance.*

## Que représente l'enseignement agricole pour un responsable diocésain et pour les chefs d'établissement de son territoire ?

Jean-Paul Laval : C'est une chance ! Sa présence permet la conjugaison de deux démarches éducatives très complémentaires au sein du diocèse. Côté enseignement « traditionnel », on accorde une grande place aux acquisitions classiques : comprendre, apprendre, restituer. Côté enseignement agricole, on ajoute à cette démarche les verbes « faire » et « expérimenter », en se situant dans une pédagogie beaucoup plus active.

## Dans l'enseignement agricole, plusieurs axes pédagogiques se démarquent à vos yeux. Quels sont-ils ?

J-P. L. : Il y a d'abord la pédagogie différenciée. L'enseignement agricole a sans doute été le premier – peut-être en raison d'effectifs plus limités dans les classes – à traiter de manière différente des élèves différents par nature et à proposer des parcours individualisés. L'éducation nationale s'en est inspirée depuis une dizaine d'années en considérant les élèves à besoins éducatifs particuliers. Deuxième élément, la pédagogie active initiée au sein de l'enseignement agricole, avec des stages bien plus nombreux et faciles que dans l'enseignement général et même professionnel. L'aller-retour, entre apprendre et expérimenter, découvrir et essayer, est permanent. Un dernier élément fort tient dans l'appel à la responsabilité, à travers notamment l'internat : d'abord mis en place par nécessité, il a été saisi comme une chance,

Photos : D. R.



*Paysagistes à l'ISVT et puéricultrices à Eugénie-Joubert (Haute-Loire).*

un temps particulier de l'apprentissage à la responsabilité des élèves.

## Quid du lien au territoire ?

J-P. L. : C'est une autre spécificité très forte du projet éducatif. Un établissement agricole qui ferme ses portes constitue un réel appauvrissement pour le territoire... Au cœur de cette inscription territoriale est ancrée l'idée que l'école n'est pas une île au milieu d'un territoire qu'elle ignore. À l'ISVT<sup>1</sup>, établissement diocésain tourné vers la production agricole, les liens vécus avec la profession sont très forts entre les rassemblements et autres comices organisés au sein du lycée.

## Y a-t-il là matière à inspirer l'ensemble de l'école aujourd'hui ?

J-P. L. : Très certainement, mais sous quelques conditions suspensives. La première consisterait à repenser complètement la logique de programme qui prévaut aujourd'hui dans l'éducation nationale et à retrouver de toute urgence le risque de l'initiative. Support pédagogique à l'origine, l'approche programmatique s'est muée en un carcan verrouillé

par les inspections générales qui prive les enseignants de tout espace de liberté. La chance de l'enseignement agricole est de vivre une logique de projet. À cela s'ajoute la pluridisciplinarité de ses enseignants, à la fois vecteur d'ouverture et de cohérence face au morcellement didactique et méthodologique. Autre grand avantage, la souplesse de son financement. L'enseignement agricole peut faire appel à des praticiens dans les enseignements, dont l'expérience professionnelle enrichit la dynamique pédagogique et éducative des établissements.

## Les deux familles d'enseignement se rencontrent-elles concrètement au sein du diocèse ?

J-P. L. : Les chefs d'établissement du second degré – enseignement général, professionnel et agricole confondus – se réunissent toujours ensemble cinq à six fois par an pour croiser leurs pratiques. Mais une grande limite s'oppose aux envies de faire plus : la rigidité des programmes et, avec, la crainte des inspecteurs.

## Quelles perspectives pourraient être envisagées ?

J-P. L. : Au-delà des chefs d'établissement, des échanges entre les enseignants pourraient être imaginés. C'est à ce niveau-là que devrait se prolonger le travail, en les réunissant non pas par discipline mais par centre d'intérêt. Comment bâtir un projet international ? Comment rendre son établissement utile pour le territoire ?

*Propos recueillis par Aurélie Sobocinski*

1. Institut des sciences de la vie et de la Terre, à Vals-près-le-Puy (43).



## Pour aller plus loin...

### LIVRES :

- Bertrand Hervieu, François Purseigle, *Sociologie des mondes agricoles*, Armand Colin, 2013.

### REVUES :

- Dossier « L'enseignement agricole : le défricheur », *ECA* n° 284, mai 2004.

### RAPPORTS :

- « L'enseignement agricole : une chance pour l'avenir des jeunes et des territoires », rapport de Françoise Férat, fait au nom de la commission des affaires culturelles, n° 27, octobre 2006 (<http://www.senat.fr/rap/r06-027/r06-0273.html>)
- « L'enseignement agricole face aux défis de l'agriculture à l'horizon 2025 », Onéa, rapport annuel 2013.
- « Concertation sur l'enseignement agricole préparatoire à la loi d'avenir sur l'agriculture », rapport de Henri Nallet, ministère de l'Agriculture, 15 mai 2013 (<http://concertation-avenir.educagri.fr>)
- « L'enseignement agricole face aux transformations de l'espace rural et à l'évolution des métiers », Onéa, rapport annuel 2009.

### RESSOURCES :

- [www.cneap.fr](http://www.cneap.fr).
- <http://agriculture.gouv.fr/Enseignementagricole>
- [www.chlorofil.fr](http://www.chlorofil.fr) : espace web des professionnels de l'enseignement agricole français

# Un rythme à trouver

À l'école Sidoine (Ain), le temps scolaire a été repensé pour transformer l'établissement en un véritable lieu de vie. Initié en 2008, le processus, qui mûrit encore, apporte déjà des bénéfices pédagogiques.

VIRGINIE LERAY

Il est 15 h 30 dans la petite école de la Sidoine, à Trévoux, près de Lyon. La classe s'achève déjà. Seuls quelques-uns des 320 élèves rentrent chez eux. Les autres emplissent d'un joyeux tumulte les couloirs, où la directrice Mireille Besseyre, des agents spécialisés des écoles maternelles (Asem) et quelques enseignantes composent et orientent des groupes vers les salles où se tiennent, jusqu'à 16 h 30, les ateliers péri-éducatifs : karaté, cirque, séance de massage et de relaxation, badminton au gymnase, activité boxe animée par une enseignante ou temps libre encadré par une Asem, notamment pour les plus jeunes... Des propositions qui varient au fil de l'année.

« Un défi passionnant mais complexe », relevé l'an dernier avec une pointe d'appréhension par Mireille Besseyre, lorsqu'elle a pris la direction de cette école qui, en 2008, a conservé les mercredis matins travaillés, afin de raccourcir les journées. Avant que la directrice n'en centralise la coordination avec la responsable de la bibliothèque, la transition du 15 h 30 générerait flottements et



Christine Wolf, Asem, « apprécie de conduire des activités sur les plages de temps libres ».

tensions. « Il s'agit de prendre l'enfant dans sa globalité et de penser l'école comme un véritable lieu de vie. Pour faire sens, les ateliers doivent donc s'inscrire dans une réflexion cohérente sur l'aménagement du temps et de l'espace, ainsi que dans un projet d'école que nous avons axé sur la médiation, le travail sur la relation », explique-t-elle. Parmi les ajustements, les maternelles conservent désormais les mêmes adultes référents et ont vu leurs déplacements dans l'école limités au maximum.

## Tisser du lien

L'équipe enseignante, recentrée sur les objectifs pédagogiques, profite mieux des bénéfices de l'étalement du temps scolaire. « Nous avons positionné les enseignements fondamentaux sur les cinq matinées pour profiter du pic de concentration des enfants, et consacrer les après-midi à des activités comme le sport ou la musique. Cette évolution et

l'absence de coupure le mercredi améliorent les apprentissages comme les conditions de travail », détaille Marie-José Carvalho, enseignante de CM1-CM2. En concertation, deux heures le lundi soir et une heure entre collègues de même cycle, se paufinent les contenus des ateliers pédagogiques complémentaires (APC) insérés de 15 h 30 à 16 h 30 les mardis et jeudis, en parallèle d'une proposition d'aide au devoir assurée par des parents

d'élèves bénévoles. Au menu, travail sur la médiation, le stress, la concentration, ou encore ces ateliers littéraires pour les élèves de grande section de maternelle qui enthousiasment l'une de leurs enseignantes, Stéphanie Gibbe : « Moins stigmatisant que l'aide personnalisée, ces APC permettent une émulation de groupe. Comme l'animation d'heures péri-éducatives, cela participe à tisser un lien fort avec les élèves qui s'étend au delà des apprentissages purs au savoir-être. » Ainsi, l'école de la Sidoine conjugue ouverture extérieure et approfondissement de la relation éducative...



Alexia et Julie se sont découvertes une âme de karatéka.

## L'AMÉNAGEMENT DU TEMPS, C'EST DE L'ARGENT

Proposer deux fois par semaine des ateliers péri-éducatifs à près de 300 enfants, répartis en groupes de douze, nécessite une forte mobilisation. En moyenne, huit intervenants, quatre Asem et une surveillante, recrutée spécialement pour une heure trente quotidienne, interviennent sur ces créneaux. La création de poste représente un budget de 4 000 € annuels. L'enveloppe dédiée aux intervenants est maintenue à 5 000 € grâce au concours de parents bénévoles, à la mise à disposition des associations du gymnase de l'ensemble scolaire le week-end ou encore grâce aux retombées attendues par ces acteurs locaux qui espèrent susciter des vocations. Le surcoût est répercuté par une augmentation des frais de scolarité de 7 €. Le dispositif reste tributaire des heures péri-éducatives accordées par l'inspection académique – 200 HPE cette année – pour rémunérer les enseignants volontaires. Des dotations horaires indispensables à la pérennité du système, qui n'a pas bénéficié du fonds d'amorçage, cette aide financière attribuée aux communes et à laquelle l'école était pourtant éligible. VL

# L'établissement qui fait me

*Situé dans les quartiers Nord de Marseille, Tour-Sainte accueille 70 % de jeunes d'origine maghrébine. Classé en tête des établissements français qui font progresser leurs élèves, il fait la fierté de l'enseignement catholique.*

**SYLVIE HORGUELIN**

Marie-Pierre Chabartier, directrice de Tour-Sainte<sup>1</sup>, un établissement des quartiers Nord de Marseille, n'en est pas encore revenue : « En février dernier, le téléphone sonne dans mon bureau. Une voix me dit : "Je suis journaliste au Monde. Êtes-vous au courant que vous êtes numéro 1 en France ?" » La directrice raccroche en souriant, croyant à un canular imaginé en salle des profs. Mais la journaliste la rappelle et lui explique que le ministère de l'Éducation nationale a de nouveaux critères pour établir son palmarès. Les lycées « capables d'amener au bac des jeunes qui ont peu de chances d'obtenir un jour ce diplôme »<sup>2</sup> sont valorisés. Ils sont trente-six dans toute la France à offrir une « valeur ajoutée » de dix points supérieure à ce qui est attendu. Parmi eux, on trouve vingt-huit lycées catholiques... et Tour-Sainte, qui carole en tête avec une « valeur ajoutée » de vingt points et un taux de réussite au bac de 73 % !

L'établissement revient pourtant de loin. Tour-Sainte était en chute d'effectifs plusieurs années consécutives. Françoise Gausson, la directrice diocésaine de Marseille, s'est même demandé, il y a trois ans, s'il ne devait pas fermer. Mal desservi par les transports en commun (il n'y a pas de station de métro à proximité), l'établissement est isolé sur la colline du quartier Sainte-Marthe, ceinte par des cités. « Tour-Sainte avait mauvaise réputation malgré l'excellent travail qui y était fait », explique cette responsable. La directrice diocésaine joue alors son va-tout en nommant un nouveau chef d'établissement avec une



Quand les vacances arrivent, les lycéens ont du mal à quitter l'établissement.

mission difficile : restaurer l'image de Tour-Sainte. Elle choisit pour cela une jeune femme, directrice adjointe d'un lycée huppé du centre-ville... « Quand Françoise Gausson m'a dit : "Il faut prendre Tour-Sainte", j'ai répondu : "Ouille !", se souvient Marie-Pierre Chabartier. Alors, je suis allée voir... J'ai d'abord été éberluée par la beauté du site – on a une vue imprenable sur la baie de Marseille, la mer et le Frioul. Puis j'ai croisé le regard des jeunes et je me suis dit : "On y va !" » À peine deux ans plus tard, en septembre 2013, Tour-Sainte compte déjà cinquante élèves supplémentaires (dont

dix-huit pour son école), soit 760 élèves de la maternelle à la terminale.

## Travail sur l'image

Une intervention de la Bonne Mère ? Plutôt le travail sur l'image qui a payé. « La première année, j'ai organisé des portes ouvertes, une kermesse énorme. Des mamans sont venues témoigner : "Mon enfant est là depuis trois et il ne s'est jamais bagarré !"... », raconte la directrice. Et celle-ci d'inviter sur sa colline M<sup>re</sup> Pontier, familier des lieux, ou encore le maire de Marseille,



À la rentrée, Tour-Sainte compte cinquante élèves en plus, dont dix-huit pour son école.

Jean-Claude Gaudin, venu en septembre dernier répondre aux questions des lycéens. La jeune femme n'hésite pas à interpeller aussi des chefs d'établissement voisins qui ternissent la réputation de Tour-Sainte. Pour la conforter, Françoise Gausson donne comme consigne aux établissements de son secteur « de contribuer par tous les moyens à faire vivre Tour-Sainte ». Et bientôt la solidarité dépasse le secteur de l'Étoile<sup>3</sup>. Le père

# ntir Pisa

Pascal Sevez, directeur du prestigieux lycée jésuite Provence, conçoit avec Marie-Pierre Chabartier un projet original. Sur le modèle du programme de l'Essec « Une grande école, pourquoi pas moi ? », les lycéens de Tour-Sainte se voient proposer « Une fac

**« J'ai bâti mes dominantes autour d'enseignants remarquables qui ont envie de s'investir. »**

de médecine, pourquoi pas moi ? ». Elaborés avec les profs de SVT des deux établissements, les cours débiteront lors des prochaines vacances de février. Ils se dérouleront dans les locaux de l'écurie jésuite de médecine,

le Centre Laennec Marseille, où des tuteurs bénévoles seront recrutés. « J'ai beaucoup d'estime pour Mme Chabartier », confie le père Sevez, qui en soutenant « son très bon travail », répond à la demande de sa tutelle de « développer des actions d'aide à la jeunesse défavorisée ».

Des partenariats appréciés par l'équipe éducative, mobilisée à bloc pour faire reculer des inégalités scolaires liées à la ségrégation sociale et géographique. Le premier combat que les éducateurs livrent, presque quotidiennement, est celui de la sécurité. « Le fils du directeur sportif de l'OM a été assassiné à 2 km d'ici. Les règlements de compte sont nombreux à Sainte-Marthe », rappelle la directrice qui entend sécuriser le parcours qui mène à l'arrêt d'autobus (une route pentue sans visibilité). Parmi les aménagements

opérés : une sortie à la même heure de tous les 6<sup>es</sup> – « pour éviter que des jeunes isolés ne se fassent racketter par des élèves d'autres collèges » –, le covoiturage, un accueil de 7 h 35 à 18 h 15, études comprises, pour éviter les vagabondages, ou encore des formules de restauration variées pour fidéliser les lycéens pendant la pause déjeuner. Ici, « les élèves se sentent chez eux. Il y a de l'espace et des gens pour les écouter, ce qu'ils n'ont pas toujours chez eux. Aussi, quand les vacances arrivent, ils ont du

mal à quitter les lieux », constate Patricia Torondel, conseillère principale d'éducation. Dans ce petit établissement, « dès qu'une chamaillerie éclate, on intervient et on appelle les parents, expose la CPE. Cela demande beaucoup d'énergie mais au final nous avons peu de conseils de discipline, peu de renvois. On règle les problèmes autrement ».

## Langues vivantes

Du côté des professeurs, la mobilisation est la même. Avec, pour preuve, les demandes de mutation qui se sont taries. « Je vais vous fatiguer avec les projets ! » leur avait déclaré la directrice en arrivant. Ils s'attendaient à ce qu'elle ouvre un CAP ou une filière professionnelle, elle a fait tout le contraire. Résolue à placer la barre très haut pour les « pitchounes » des quartiers Nord, elle a ouvert « des classes à exigence », en misant, par exemple, sur les langues. « Mes élèves ont un vrai potentiel, ils sont à l'aise à l'oral et parlent déjà deux langues à la maison... »

En « 6<sup>e</sup> bilangue », les horaires en anglais sont renforcés et une initiation à l'espagnol proposée. Dans les quatre autres 6<sup>es</sup>, toutes thématiques, on choisit entre la classe « scientifique », « arts et culture », « environnement » ou encore « ressources » – à effectif réduit pour les élèves qui n'ont pas acquis toutes les compétences du primaire. « J'ai bâti mes dominantes

autour d'enseignants remarquables qui ont envie de s'investir », expose Marie-Pierre Chabartier. Ainsi, « Magali Guiraud, une jeune prof de SVT passionnée », lui donne l'idée de créer la 6<sup>e</sup> environnement. Il en va de même au lycée, où la « classe bleue » de terminale S, portée par un autre professeur de SVT, Muriel Reich, prépare au certificat de plongée. Avec un objectif : implanter un jardin sous-marin, fabriqué dans les labos du lycée, en participant à un projet international soutenu par le rectorat. Et le premier degré n'est pas en reste ! Christiane Lamouroux, directrice du primaire et des 6<sup>es</sup> – une originalité qui va dans le sens des injonctions ministérielles – a créé il y a déjà trois ans un conseil école/collège. « Ma présence rassure les parents de CM2, qui du coup laissent leur enfant à Tour-Sainte en collège », précise cette responsable qui passe de classe en classe pour demander aux professeurs de 6<sup>e</sup> de faire attention à « ses petits ».

Véritable laboratoire de l'innovation, Tour-Sainte travaille à présent sur son projet d'établissement, avec l'aide de Colette Hamza, déléguée diocésaine pour les relations avec les musulmans. Cette xavière accompagne depuis trois ans un groupe de chefs d'établissement qui accueillent entre 50 et 90 % d'élèves musulmans. Avec un nouveau challenge pour Tour-Sainte : donner du sens à cette relation privilégiée entre des familles musulmanes et l'enseignement catholique.

1. École-collège-lycée Tour-Sainte, 12 av. de Tour-Sainte, Marseille. Tél. : 04 91 21 53 00. <http://www.toursainte.fr/>
2. Cf. *Le Monde* du 29 mars 2013, p. 11.
3. Il regroupe cinq établissements : Tour-Sainte, Sévigné, Lacordaire, le collège Henri-Margalhan, l'école Saint-Mathieu.



Marie-Pierre Chabartier, la directrice (ci-dessus), a immédiatement été charmée « par la beauté du site ».

Photos : S. Horguein

# Un havre de langues

À l'institution havraise Saint-Joseph, sept cents collégiens et lycéens suivent l'une des six sections tournées vers l'international. Une ouverture dont profite toute la communauté éducative.

**VIRGINIE LERAY**

Suivre des cours d'histoire-géographie ou de littérature britannique en anglais et avec une pédagogie participative à l'anglo-saxonne, de sciences physiques en italien, d'économie en allemand, et même de sciences de la vie et de la Terre... en chinois ! C'est ce que propose l'institution Saint-Joseph du Havre dans ses sections bilingues anglais-allemand, européennes à dominante anglaise, allemande, italienne ou chinoise ainsi que dans ses classes internationales.

Ces disciplines non linguistiques (DNL) sont dispensées de préférence par un enseignant locuteur natif qui reçoit le renfort d'assistants<sup>1</sup> afin que l'apport langagier se double d'une sensibilisation culturelle. Les sections accueillent, de la 6<sup>e</sup> à la terminale, des profils d'élèves brillants, dont un tiers d'étrangers. Accompagnés pas à pas dans leur intégration, avec un programme personnalisé de cours de français langue étrangère (FLE), ces derniers contribuent à rendre ces classes cosmopolites. Dense, l'emploi du temps



Mounia, élève de 5<sup>e</sup>, découvre l'art de la calligraphie dans l'atelier de culture chinoise.

comporte dix heures hebdomadaires d'anglais de la 6<sup>e</sup> à la 2<sup>e</sup>, une troisième langue vivante et la préparation, grâce aux DNL, des épreuves spécifiques du brevet et du baccalauréat option internationale.

## « Comme des ovnis »

« À bosser autant, à parler plein de langues, on nous regarde parfois comme des ovnis... mais ça vaut le coup : on a des amis de partout, on connaît leur pays et leur mode de vie. Tout cela aide à se projeter dans des poursuites d'études supérieures à l'étranger et, pourquoi pas, dans des carrières internationales », raconte Ella, élève de 2<sup>e</sup> internationale. « Sans oublier les voyages ! », renchérit Bérénice, qui a pris

le japonais en 3<sup>e</sup> langue, après deux ans et demi d'expatriation à Tokyo. En « cette dernière année sans pression d'examen », Bérénice prépare un trimestre en immersion en Suède, dans l'établissement de la jeune fille que sa famille a hébergée, le temps de ses trois mois de cours à Saint-Joseph.

Au total, l'institution entretient vingt-six partenariats dans quinze pays différents, de l'Australie à l'Équateur. Chaque année, à une quinzaine d'échanges individuels, s'ajoutent vingt-cinq propositions de mobilités collectives, allant de trois jours en 6<sup>e</sup> jusqu'à trois semaines au lycée, dans des pays frontaliers mais aussi jusqu'en Chine ou aux États-Unis. Dans l'autre sens, on enregistre sept cents départs annuels et presque autant d'étudiants étrangers séjournant à Saint-Joseph, qui bruit donc continuellement d'un drôle d'espéranto. Chef d'orchestre de ces allées et venues, Emmanuelle Clément, responsable des échanges et des programmes internationaux, veille à ce que les opportunités de voyage profitent à tous : « Nos sections sont le fruit des liens noués à l'étranger depuis une quinzaine d'années et des besoins de scolarisation d'enfants étrangers dont les parents travaillent pour l'industrie pétrolière havraise. Mais elles se doivent aussi d'apporter une plus-value à tous nos autres élèves. »

Les relations privilégiées avec des établissements partenaires permettent par exemple

**Z** 1880 candidats ont été reçus à la session 2010 du baccalauréat option internationale, toutes sections confondues. Au total, il existe 368 sections en école, collège ou lycée, dont 55 à l'étranger. Une demi-douzaine seulement sont proposées dans des collèges et lycées catholiques.

© V. Leray



Emmanuelle Clément, responsable de l'international, présente l'espace sans frontière du CDI.

de découpler les programmes Comenius ou Interreg<sup>2</sup>, adressés aux élèves suivant des cursus classiques, notamment grâce à des solutions d'hébergement facilitées. Portraits photographiques de villes, performance théâtrale sur le romantisme, valorisation de sites européens inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco...

« Ces occasions de travail interdisciplinaire, mais aussi d'échanges de pratiques avec des enseignants d'autres pays, sont très enrichissantes. Même pour ceux qui, comme moi, ne se sentent pas très à l'aise en langue », fait valoir Anne Boutigny, professeur en arts plastiques. Il s'agit aussi de diffuser un esprit d'ouverture, comme en atteste l'implication de l'établissement dans des événements locaux tels que le LHForum, colloque sur l'économie positive organisé par le groupe de réflexion PlaNet Finance, de Jacques Attali. La large participation des élèves aux conférences – en premier lieu à celles données en anglais – se prolonge en interne par une réflexion sur la doctrine sociale de l'Église et d'une sensibilisation à ces questions pour les élèves étrangers en transit pour des séjours à durée variable.

## Ambition d'excellence

Tous les élèves sont aussi invités à passer des tests de langue à des tarifs préférentiels, l'Apel et l'établissement prenant chacun en charge un tiers des frais. Attestant d'un certain niveau linguistique, ils apportent un plus aux cursus et aux CV, tout comme les stages à l'étranger que les étudiants de classes préparatoires dénichent plus facilement qu'ailleurs grâce au carnet d'adresses de Saint-Joseph. Sans oublier la bibliothèque internationale, que les élèves des sections spécifiques alimentent en fiches de lecture, afin d'en faciliter l'accès à tous.

Les étudiants étrangers, pour qui Emmanuelle Clément concocte des emplois du temps sur-mesure, alternant visites culturelles et panachage d'heures de cours, apportent aussi leur pierre à l'édifice. Ils renforcent le soutien en langue déjà assuré par les nombreux assistants linguistiques gravitant à Saint-Joseph. Un fonctionnement que Guillaume Demeillers, chef d'établissement, résume ainsi : « Nous assumons une ambition d'excellence, dans la mesure où elle s'accompagne d'une attention portée à chacun, y compris aux élèves en difficulté. Certes, nous développons des filières sélectives et nous tissons des liens avec le campus havrais



Chaque année, le Nouvel An chinois donne lieu à des festivités préparées en atelier par tous les sinophiles.

de Sciences-Po Paris, dédié à l'Asie. Mais nous accueillons aussi des collégiens en situation d'échec scolaire, dans une section baptisée Guillaume-le-Conquérant, où des enseignants d'arabe et de chinois interviennent. » Depuis deux ans, Saint-Joseph a également lancé une quinzaine d'ateliers périscolaires dont une grande partie fait la part belle à des activités d'ouverture culturelle : ciné-club en VO, théâtre dans la langue de Shakespeare, chorale polyglotte, calligraphie et tai-chi dans l'atelier de culture chinoise animé par l'enseignante de cette discipline. De quoi ouvrir les ho-

rizons, d'autant que les réalisations effectuées sur ces temps servent à animer les festivités données pour le Nouvel An chinois ou la Semaine internationale, temps forts pendant lesquels l'ensemble de la communauté éducative s'invite au voyage.

► **Fonctionnement des sections internationales : note de service n° 2012-194 du 13-12-2012.**

1. Étudiants étrangers affectés dans des établissements français en vertu d'accords bilatéraux pour y développer des compétences langagières et culturelles.
2. Ce programme vise à renforcer les échanges économiques et sociaux entre régions européennes.

## Graines de bilingues

On a tendance à taxer les sections internationales d'élitisme. Or je suis convaincu qu'il faut les démocratiser, les multiplier et les proposer dès le plus jeune âge », s'enflamme



À l'école Saint-Michel, les élèves chantent des comptines anglaises.

Guillaume Demeillers, directeur de Saint-Joseph, dont le partenariat avec l'école havraise de Saint-Michel comporte justement une dimension linguistique importante. En plus d'un renfort pour le secrétariat et l'entretien des locaux, Saint-Joseph met à disposition un enseignant et une assistante d'anglais qui assurent trente minutes de bain linguistique quotidien aux élèves, depuis la petite section de maternelle jusqu'au CE1, puis trois séances hebdomadaires de quarante-cinq minutes. « Ce sont des temps où plus un seul mot de français n'est prononcé. Les élèves adorent tout bout de champ ! Nous envisageons ensuite que certaines séquences de cours puissent être dispensées en anglais. Sans évidemment nous situer dans le registre de la performance, nous espérons tout de même constituer un vivier de recrutement pour les sections internationales de Saint-Joseph, là où les familles n'auraient pas spontanément envisagé de tels parcours », détaille Dominique Lesueur, la directrice, qui se félicite des retombées en termes d'attractivité pour sa petite école. VL

# Chahina Baret Double je



© N. Fossey-Sergent

Elle a le teint mat, les cheveux noirs, courts et frisés. Ses boucles d'oreilles rouges viennent discrètement rappeler les couleurs de sa robe. Chahina Baret est élégante. On devine ses origines indiennes au minuscule piercing sur l'aile gauche de son nez. À quarante-neuf ans, cette maman de deux grands enfants est, depuis six ans, l'adjointe en pastorale de l'Institut Saint-Pierre à Brunoy, dans l'Essonne. « *La foi irrigue ma vie. C'est un art de vivre, une manière d'habiter le monde, ma relation aux autres, une certaine vision de l'homme.* »

Pour comprendre Chahina Baret, il faut commencer par son enfance. Elle débute à Madagascar, où ses grands-parents, des Indiens du Gujarat, une région de l'ouest de l'Inde, se sont établis à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Son père, qui travaille pour les comptoirs français, est un mollah chiite

*Élevée dans la religion musulmane, Chahina Baret, adjointe en pastorale d'origine indienne, s'est convertie au catholicisme. Sa foi et son caractère affirmé l'aident à affronter ses questionnements identitaires.*

**NOÉMIE FOSSEY-SERGENT**

influent, « *prenant des responsabilités dans les mosquées des villes où nous vivions, parlant cinq ou six langues alors qu'il n'était jamais allé à l'école* ». Elle est la petite dernière de huit enfants. La famille est aisée et Chahina Baret réalise, enfant, un pèlerinage à La Mecque. Elle en garde « *un souvenir extraordinaire et la certitude de la présence de Dieu* ».

En 1972, la famille déménage à l'île Maurice, quelques années avant de poser

définitivement ses bagages à La Réunion. Là-bas, Chahina entre dans l'adolescence. Et, déjà très lucide, elle sent tout de suite qu'elle ne prend pas le bon chemin. « *Je commençais à sécher les cours, à avoir de mauvaises fréquentations. Je tournais mal... J'ai demandé à mon père de m'envoyer en France.* » Elle débarque à Paris à quinze ans et entre en seconde au lycée Sainte-Geneviève. « *Mon père se disait qu'en me confiant à l'enseignement catholique, je serais respectée. Il avait confiance dans ses valeurs.* » La directrice du lycée et la responsable d'internat la suivent de près. « *Je me faisais virer de la classe mais elles n'ont jamais désespéré de moi.* »

## La peur de se perdre

L'adaptation n'est pas facile. À Paris, elle apprend à « *garder ses distances avec les gens* ». Viennent aussi les premiers ques-

tionnements, essentiels, sur l'identité. « *On vit toujours avec la peur de se perdre quand on gère plusieurs cultures.* » Plutôt rebelle, elle pousse un jour la porte de l'aumônerie dans l'espoir de « *rencontrer des garçons et fumer des cigarettes* ». Elle y trouve des jeunes « *joyeux, actifs, drôles, engagés politiquement* ». C'est l'époque de la lutte pour les paysans du Larzac et du mouvement Solidarnosc, en Pologne. Le coup de cœur est immédiat. Auprès d'eux, elle se construit mais garde ses distances avec la foi catholique. « *D'ailleurs, ils n'ont pas cherché à me convertir* », insiste-t-elle. Laurent Grzybowski, journaliste à *La Vie* et ami avec elle depuis l'aumônerie, se souvient à l'époque de quelq'un de « *très vivant et très curieux à l'idée de découvrir des chrétiens de près* ».

## Débats sans tabous

Sur le plan professionnel, Chahina Baret a soif d'apprendre et possède le goût du challenge. « *J'ai besoin de défis dans ma vie, sinon je deviens paresseuse.* » Elle commence comme remplaçante à La Réunion auprès d'élèves sourds et aveugles. À Paris, après avoir eu son concours d'institutrice, elle se forme à l'enseignement spécialisé avant de prendre un poste dans l'Essonne. En parallèle, elle prépare une licence en sciences de l'éducation puis enchaîne avec un mémoire de maîtrise sur un sujet qu'elle connaît plutôt bien : « *Comment se construit un jeune quand il gère plusieurs identités culturelles ?* » Elle est ensuite appelée à la direction diocésaine de l'Essonne comme animatrice-formatrice. Sa carrière prend un tournant quand elle est repérée par M<sup>gr</sup> Dubost, évêque d'Évry. « *J'ai vu chez elle une capacité d'éducatrice hors du commun, se souvient-il. Je lui ai demandé de venir au national pour que l'Église puisse continuer à bénéficier de son talent.* » Il lui propose de rejoindre le Service national de la catéchèse et du catéchuménat (SNCC) pour plancher sur le texte d'orientation de la catéchèse en France. « *J'ai passé six ans de grâce, incroyables de confrontations d'idées, de questionnements sur la transmission de l'Évangile, de débats sans tabous.* »

Argumenter, débattre, voici ce qui la passionne. « *Je ne mâche pas mes mots et je*

*sais que ça ne passe pas toujours* », confie l'intéressée. « *Quand on travaille en équipe avec elle, il vaut mieux avoir de la personnalité* », confirme M<sup>gr</sup> Dubost. « *Elle prend la parole, elle affirme ses convictions. Elle pousse les gens dans leurs retranchements mais la discussion est toujours ouverte* », ajoute Marie-Line Bingler, directrice du collège de l'Institut Saint-Pierre. C'est cette dernière qui pense à elle quand le directeur de Saint-Pierre cherche à remplacer la responsable pastorale partant à la retraite. Quand Chahina Baret arrive dans l'établissement, elle consacre un an à observer et comprendre la place de la pastorale dans ce gigantesque microcosme de 3 000 élèves, de la maternelle au lycée. « *Au début, les gens étaient méfiants. On me regardait un peu comme la dame caté* », explique-t-elle en souriant.

## Des fragilités

Elle rend au directeur un rapport avec ce qu'elle constate et ce qu'elle propose. De son bureau minuscule, situé au cœur du collège, elle imagine une pastorale qui soit « *l'affaire de tous* », sollicitant aussi bien le « *personnel administratif que l'enseignant ou l'ouvrier, selon ce que chacun peut donner* ». « *Elle a monté un projet de pastorale formidable et ambitieux qui irrigue la vie*

## « On vit toujours avec la peur de se perdre quand on gère plusieurs cultures. »

*de l'école, estime Marie-Line Bingler. Aujourd'hui, des enseignants viennent animer des moments avec elle.* » En plus d'avoir densifié le projet pastoral (temps obligatoires au collège et lycée, temps forts durant l'année, proposition des sacrements...), Chahina Baret utilise l'actualité comme un support de réflexion : « *On a travaillé sur les actes antisémites, la surconsommation...* » Et plus récemment, sur les Roms... quitte à ne pas plaire à tout le monde. Au coup de fil d'une maman qui annonçait ne pas vouloir envoyer son fils au temps de pastorale obligatoire, Chahina Baret va au contact et répond : « *Mais madame, ce n'est pas à la carte.* » « *Elle est directe. Avec elle, les choses sont simples* », témoigne Laurent Grzybowski. « *J'ai l'air sûre de moi, reprend Chahina Baret, mais j'ai des fragilités. Je me pose beaucoup de questions.* » Membre de la communauté jésuite « *Vie chrétienne* », elle consigne dans un carnet ses réflexions et relit sa journée chaque jour. Le patchwork culturel qu'est son identité continue de la tourmenter. « *Je me suis enracinée en métropole mais je ne me sens tout à fait bien nulle part.* » Pour l'heure, elle trouve son équilibre en faisant vivre ses racines : « *J'ai besoin parfois de m'habiller en indienne, de manger avec les doigts et de pleurer devant un film de Bollywood. C'est vital pour moi.* »

## La conversion, secret de famille

**E**n 1979, Chahina Baret rencontre à la fois le Christ et... son futur mari. Elle a quinze ans. Pour la religion, cela se passe pendant Noël. Ce soir-là, elle rejoint ses amis dans la chapelle. « *J'ai été saisie par le Christ. Le Verbe s'est fait chair en moi. J'ai paniqué. Je me suis dit que je ne pouvais pas faire ça à mes parents.* » Premier symptôme d'une culpabilité qu'elle conserve aujourd'hui. « *Cette peur de rejeter l'une ou l'autre de ses identités, ce sentiment de trahir sa famille* ». Pour autant, la jeune fille sent qu'elle glisse vers quelque chose qui ne va plus la « *laisser tranquille* ». « *Mais pour moi, c'était la suite d'une histoire, pas une rupture. Dieu, je le connaissais déjà. Ce que je découvrais, c'était le Christ.* » La deuxième grande rencontre, c'est celle de Meryl. Il a alors dix-neuf ans. Il est « *catholique non pratiquant* ». Nouveau tiraillement. Ils se marieront finalement neuf ans plus tard, après qu'elle ait annulé ses fiançailles avec un Indien musulman. Aujourd'hui, ni sa mère, toujours vivante, ni ses frères et sœurs ne savent qu'elle s'est convertie. « *Je le dirai à ma famille quand ma maman sera morte. Ce serait trop dur pour elle de l'apprendre maintenant.* » NFS



D. R.

Photos : M. Broussous



L'école élémentaire Meguro Seibi Gakuen.



Noriko Yazaki, professeur d'anglais et la directrice, sœur Hitomi Takiguchi.



Les cours de maths sont d'un niveau élevé.

## Japon : une leçon d'exigence

*Située au sud-ouest de Tokyo, l'école salésienne Meguro Seibi Gakuen propose un environnement de travail exceptionnel. Mais ici, comme dans toutes les écoles des grandes villes japonaises, c'est la recherche de l'excellence qui prédomine.*

**MIREILLE BROUSSOUS**

À Meguro, un arrondissement calme et arboré de Tokyo, se trouve l'école élémentaire Meguro Seibi Gakuen, sous tutelle salésienne. Ce n'est pas un hasard si elle est située juste en face de l'église Himonya, de la même congrégation : c'est dans ce quartier que les disciples de Don Bosco se sont installés en mars 1948.

De l'extérieur, difficile de deviner la simplicité luxueuse de cet établissement en briques claires construit il y a une dizaine d'années et accueillant sept cents élèves de 6 à 12 ans. Les boiseries sombres et le parquet brillant n'en font pas un lieu austère. Ce jour-là, malgré la pluie qui tombe, la lumière pénètre dans les classes par de grandes baies vitrées. L'école tout entière joue la transparence. Des cou-

loirs, on peut observer le déroulement des cours, les cloisons et les portes coulissantes étant presque entièrement vitrées. Les écoliers vêtus d'uniformes marine et blanc – obligatoires dans les écoles japonaises – sont attentifs et disciplinés. Mais, heureusement, comme tous les enfants du monde, ils n'hésitent pas à faire leurs plus belles grimaces face à l'objectif de la journaliste.

Un extrait du film *Les Dix commandements* est montré dans le cadre d'un cours de religion à des enfants de 7 à 8 ans. Depuis le grade 1 (CP), ils ont deux cours de religion par semaine. Introduit au Japon par les Jésuites au XVI<sup>e</sup> siècle, le catholicisme y reste pourtant peu répandu. Dans l'école, seuls

10 % des enfants viennent de familles catholiques. « Cela n'empêche pas les autres familles de penser que l'éducation spirituelle est importante et contribue à donner un fondement solide à la personnalité », affirme Hitomi Takiguchi, la sœur qui dirige l'établissement. Cette école permet aussi aux élèves d'intégrer les meilleurs collèges privés de Tokyo. Agréée par le ministère de l'Éducation, l'école suit les programmes et les rythmes officiels.

Les enfants des grades 1 et 2 (CP et CE1) débutent les cours à 8 h 30 et les finissent à 14 h 30, après avoir suivi quatre leçons de quarante-cinq minutes le matin puis enchaîné sur deux autres l'après-midi. Au programme : neuf heures de japonais par semaine, quatre de mathématiques et, bien sûr, de l'histoire, de la géographie, etc. Ceux des grades 3 à 6 (du CE2 à l'équivalent de la 6<sup>e</sup>) arrivent comme les plus jeunes à 8 h 30 mais quittent l'école plus tard, à 15 h 30. Pour eux, les choses sérieuses – en l'occurrence l'entraînement au concours qui leur permettra d'entrer dans un bon collège – commencent. Les écoliers suivent une à deux fois par semaine des cours supplémentaires, soit deux à trois heures de japonais, de mathématiques, d'histoire ou



Au Japon, l'uniforme est obligatoire à l'école.

© M. Broussous



Les élèves trouvent du plaisir en salle de musique...



... ou dans les clubs de sport.



En travaux manuels, il faut mettre la main à la pâte.

de géographie, dans l'un des nombreux établissements de soutien scolaire qu'on ne peut manquer de croiser sur son chemin lorsqu'on parcourt les rues de Tokyo. Aux grades 5 et 6 (CM2 et équivalent de la 6<sup>e</sup>), le nombre de séances passe à trois par semaine. « *Les parents sont anxieux et veulent que leurs enfants réussissent. C'est pourquoi ils leur font suivre ces cours. Les enfants sont certes fatigués, mais ils ne manquent pas d'énergie...* », justifie Noriko Yazaki, professeur d'anglais. Ce qui serait jugé discriminatoire en France ne l'est pas au Japon. Au sein de cette école, les garçons suivent, en mathématique, un programme d'un niveau plus élevé que celui des filles. « *Ils devront passer des examens très difficiles pour entrer dans les collèges privés tandis que la plupart des filles poursuivront leurs études dans une école dirigée par les sœurs salésiennes et n'auront, pour y accéder, qu'à composer une rédaction et passer un entretien* », poursuit Norito Yazaki.

**Dans l'école, seuls 10 % des enfants viennent de familles catholiques.**

## L'anglais, une priorité

Les frais d'admission représentent 5 192 euros, dont 223 euros de frais mensuels de scolarité, contre 400 à 500 euros dans la plupart des écoles privées. Si les familles n'hésitent pas à faire beaucoup de chemin pour amener leurs enfants dans l'arrondissement de Meguro, c'est aussi parce que l'école cultive certains signes distinctifs qui renforcent sa réputation. Son équipe pédagogique est constituée de jeunes

enseignants dynamiques. Généralement, au niveau du primaire, un professeur japonais assure, comme en France, l'enseignement de quasiment toutes les disciplines. À l'école Meguro Seibi Gakuen, les professeurs enseignent au maximum deux ou trois matières. Les élèves y apprennent l'anglais dès le grade 1 alors que, dans les autres écoles, son apprentissage n'y débute qu'au grade 5. Pendant son cours, le professeur – recruté généralement aux États-Unis ou au Canada – ne prononce pas un seul mot de japonais. Il est accompagné d'un enseignant du pays chargé d'apporter des éclaircissements aux élèves. Preuve d'un fort engagement de l'école dans l'apprentissage de l'anglais, quarante enfants effectueront cette année un séjour linguistique en Australie. L'école dispose de nombreux clubs de sport, d'une pièce au décor dépouillé où l'on initie les filles à la cérémonie

du thé ainsi que d'une vaste salle de travaux manuels. Mais ce qui fait sa fierté, c'est sa formation musicale. Tous jouent d'un instrument. Dans l'une des deux salles de musique, on trouve assez d'instruments pour constituer un véritable orchestre : des violons, des instruments à vent et des percussions, des métallophones et un piano à queue. Les enfants ont deux cours de musique par semaine. Le niveau qu'ils acquièrent au fil des années est tel qu'il leur permet de jouer en orchestre et de se produire dans le cadre de mini-récitals ou de festivals. La formation ne serait pas complète si elle ne permettait pas aux enfants de cultiver de vraies relations avec leurs camarades. Tous les ans, des séjours sont prévus en pleine nature, près du mont Fuji pour les plus jeunes, ou un peu plus loin de Tokyo pour les plus grands. Une respiration bien méritée... et indispensable.

## Sélection à tous les étages

« *Quand les étudiants finissent par entrer à l'université, ils sont très fatigués* », lance sous forme de boutade Yotetsu Tonaki, professeur à l'université Toyo de Tokyo. Qu'ils aient fréquenté des écoles publiques ou privées, leur enfance aura été jalonnée de multiples épreuves scolaires. Certaines maternelles ne « recrutent » les enfants qu'après leur avoir fait passer un entretien... Si l'entrée dans les collèges publics ne se fait que sur dossier, l'accès aux collèges privés les plus recherchés s'effectue sur concours. Les collégiens japonais passent chaque année un examen. Son but : sélectionner, au cours des trois années que dure le collège, ceux qui intégreront les meilleurs lycées. D'où le surmenage et les cas de suicide dont on entend parler jusqu'en Europe et qui sont loin d'être une légende. « *Les collèges et les lycées sont des petites sociétés fermées dans lesquelles règne un esprit de compétition très agressif* », explique Yotetsu Tonaki. Pour entrer à l'université, les lycéens doivent à nouveau passer un concours. « *Intégrer l'université de Tokyo ou celle de Kyoto – les plus prestigieuses du Japon – est très difficile. Seul un élève sur cinq réussit le concours d'entrée* ». À l'université, les étudiants peuvent commencer à souffler, car, vu leur capacité de travail et leur niveau, « *ils sont quasiment assurés de décrocher leur diplôme* », conclut Yotetsu Tonaki. **MB**



© S. Horguelin

## « C'est plus relax

Le collège De la Salle, à Metz, a remporté le « Grand prix de l'accompagnement éducatif 2013 » pour son projet de monitorat. Le principe : un élève doué dans une matière aide un camarade qui veut progresser.

**SYLVIE HORGUELIN**

**P**ascal Buessler, professeur de SVT, regarde avec satisfaction ses « binômes » travailler. Les cours du matin sont terminés mais personne ne pense à aller déjeuner. Dans une pièce située au sous-sol, entre la permanence et la salle de religion, des collégiens volontaires aident leurs camarades ou se font aider, tous les lundis, mardis et jeudis, de 12 h 10 à 12 h 50. Sur le créneau suivant, 12 h 50 - 13 h 30, une autre équipe prend le relais. « Les élèves sont très différents pendant ce temps périscolaire, constate cette enseignante. Il n'y a pas le poids du groupe

encadrés par douze enseignants bénévoles. À la tête de ce dispositif qui a fait progressivement tache d'huile, Sylvie Aubourg, professeur de français, seconde Michèle Pilard avec le soutien du nouveau directeur Jean-Christophe Chevrier. Mais tous les enseignants sont de fait impliqués. En début d'année, ils reçoivent un message écrit : « Si vous avez repéré des élèves en difficulté et qu'ils sont volontaires pour se faire aider par des élèves de leur classe ou de classes supérieures, sollicitez-les pour qu'ils nous rejoignent au monitorat. De plus, si vous détectez des élèves motivés pour une entraide, ne manquez pas de les solliciter aussi. »

*classe. C'est plus personnalisé. » Ce dispositif existe depuis sept ans au collège La Salle, à Metz.*  
 « Le projet est né du constat que certains élèves, qui échappaient aux mailles du filet, avaient besoin de soutien. Mais aussi d'une expérience que j'avais menée en heure de vie de classe, en 5<sup>e</sup>, pendant laquelle les élèves s'entraidaient selon leurs souhaits et affinités », se souvient Michèle Pilard, professeur d'EPS. Une première généralisation du projet a lieu en 2006-2007, sur un niveau 6<sup>e</sup>/5<sup>e</sup> puis, au fil du temps, elle s'étend en 4<sup>e</sup> et en 3<sup>e</sup>. Le projet touche cette année cinquante-trois monitorés et autant de moniteurs, de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>,

encadrés par douze enseignants bénévoles. À la tête de ce dispositif qui a fait progressivement tache d'huile, Sylvie Aubourg, professeur de français, seconde Michèle Pilard avec le soutien du nouveau directeur Jean-Christophe Chevrier. Mais tous les enseignants sont de fait impliqués. En début d'année, ils reçoivent un message écrit : « Si vous avez repéré des élèves en difficulté et qu'ils sont volontaires pour se faire aider par des élèves de leur classe ou de classes supérieures, sollicitez-les pour qu'ils nous rejoignent au monitorat. De plus, si vous détectez des élèves motivés pour une entraide, ne manquez pas de les solliciter aussi. »

*Avant le déjeuner, des collégiens se retrouvent pour s'entraider. Moniteurs et monitorés, de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>, se confient...*



**Pauline, en 3<sup>e</sup>, monitrice :** Quand j'étais petite, j'aimais bien que mes parents m'aident... En rentrant de l'école, je leur demandais de m'expliquer ce que je n'avais pas compris. J'avais honte de le faire en classe. Certains de mes camarades n'ont la chance d'avoir des parents disponibles, mais moi, je suis là pour eux.

**Alexandra, en 3<sup>e</sup>, monitrice :** C'est plus facile de demander des éclaircissements à un camarade qu'à un prof. Avant, je n'osais jamais poser une question aux profs. Quand je n'avais pas compris, je me débrouillais toute seule, après, à la maison. Maintenant, j'ai acquis un peu d'assurance. Mais je comprends bien les élèves qui sont comme moi...

**Hugo, en 4<sup>e</sup>, monitoré :** Ma prof de français m'a conseillé le monitorat parce que j'ai des problèmes en conjugaison. Avec ma monitrice, Agathe, qui est en 4<sup>e</sup>, c'est plus relax qu'avec un prof. J'ai davantage envie d'étudier.

**Justine, en 5<sup>e</sup>, monitorée :** Le monitorat avant le déjeuner, ce n'est pas un problème. J'ai faim, c'est vrai, mais cela vaut la peine d'apprendre !

**Jules, en 4<sup>e</sup>, moniteur :** Je me suis lancé pour aider les autres. J'avais un peu de temps libre pendant la pause de midi et je ne faisais rien. J'explique aux élèves mes propres trucs. J'ai des méthodes différentes de celles du prof. L'an



Hugo et Jules.



Pauline et Alexandra.

dernier, mon monitoré est passé de 14/20 à 16/20 en maths – moi, j'ai une moyenne de 18/20. C'était un bon élève qui voulait augmenter sa moyenne.

**Carla, en 5<sup>e</sup>, monitorée :** Je comprends mal les énoncés

Photos : S. Horguelin

# qu'avec un prof »

Du côté des élèves, l'enthousiasme est au rendez-vous : les monitorés, souvent trop timides pour demander des explications en classe, voient leur moyenne progresser, tandis que les moniteurs gagnent confiance en eux. Présenté aux parents lors des journées portes ouvertes, le monitorat est un vrai plus pour ce collège de 820 élèves. « Mais attention, il ne s'agit pas pour les bons élèves d'aider leurs camarades à faire leurs devoirs, mettent en garde les professeurs, mais bien de revoir des points de cours mal compris. » Les enseignants, formés aux techniques du monitorat, ont élaboré différents outils pour aider les élèves à accomplir leur tâche. Par ailleurs, des classeurs d'exercices et leurs corrigés, tirés de *L'année de la 6<sup>e</sup>* (décliné pour toutes les classes par Bordas), sont mis à leur

disposition, ainsi que cinq ordinateurs sur lesquels figurent le logiciel de Nathan *Graines de génie* (pour chaque niveau et différentes matières). Mais l'outil que les moniteurs préfèrent, c'est encore le tableau noir ou blanc qui leur donne l'impression d'être un prof pour de vrai !

« Notre projet est facilement transférable, note Michèle Pilard. Nous sommes prêts à aller le présenter à des collègues ou à accueillir une équipe intéressée. » Le « Grand prix » décerné par l'Ugsl et le Sgec devrait contribuer à valoriser cette expérience d'entraide entre collégiens qui s'inscrit dans le projet pastoral du collège, sans en avoir l'étiquette. « C'est un vrai dispositif d'éducation au service et à la responsabilité, constate Sylvie Aubourg. Les participants s'engagent par contrat sur

une durée de un à quatre cycles d'environ six semaines chacun. » Leur engagement est évalué et relu par le biais d'une autoévaluation et d'un bilan. « Cela permet à ces jeunes, au travers d'un questionnaire type, d'expliquer ce qui leur a convenu, ce qui pourrait être amélioré mais aussi de vérifier s'ils souhaitent poursuivre ou non l'expérience sur le cycle suivant », poursuit Michèle Pilard. Chaque fin d'année se clôture enfin par une assemblée générale festive, au cours de laquelle les moniteurs les plus assidus reçoivent un diplôme. Des points leur sont attribués ; ils comptent pour leur note de vie scolaire (0,5 par présence, avec un maximum de 3). Des gratifications qui confortent leur motivation déjà grande. « Le monitorat s'inscrit dans une façon de prendre soin les uns des autres à la manière du Christ, conclut Michèle Pilard. Il illustre bien qu'un projet éducatif chrétien, c'est avant tout une manière de vivre et de grandir ensemble de façon solidaire. »

de maths. Je suis parfois complètement à côté de la plaque ! Du coup, mes résultats ne sont pas réguliers : je peux avoir un 9/20 puis un 18/20. C'est pourquoi, après une réunion parents/profs, ma mère m'a demandé d'aller au monitorat. Mon objectif, c'est de me stabiliser autour de 15/20.

**Justine** : L'an dernier, j'avais une moyenne en maths de 14. Je suis tombée à 9 cette année car la manière de tra-

réponds jamais. De toute façon, j'ai du mal à parler aux profs car je suis timide. Avec mes moniteurs, c'est facile. Arthus me fait faire des exercices de maths sur l'ordinateur avec *Graines de génie*. Et Jules, lui, m'explique l'essentiel.

**Hélène, en 4<sup>e</sup>, monitrice** : En 6<sup>e</sup>, on m'a aidée et mes résultats en maths se sont améliorés. Maintenant, c'est mon tour. Je suis des élèves dans toutes les matières. C'est sympa avec les plus petits, et aussi plus facile. Cela

m'arrive d'être en difficulté avec un élève. L'an dernier, je faisais faire des exercices de français à une jeune fille et je n'étais pas sûre des bonnes réponses. Cela m'a poussée à revoir mes bases. Du coup, j'ai progressé.

**Pauline** : Le plus dur, c'est de rester patient. J'ai eu un élève de 5<sup>e</sup> qui ne connaissait pas la conjugaison du présent. Il confondait tous les temps. On s'y est mise à deux pour l'aider. Il s'est amélioré avec des jeux et des exercices.

**Alexandra** : Quand un élève s'en sort, on est fières ! Nos camarades ne

nous remerciant pas toujours mais ils viennent dans la cour nous dire : « Tu sais, j'ai retravaillé ce point » et ils sont tout contents de nous voir.

**Propos recueillis par Sylvie Horguelin**



Carla et Justine.



Hélène.

vailer de la prof est différente. Je suis super motivée pour progresser. Ma mère m'encourage.

**Carla** : En classe, il y a des élèves qui se moquent de nous quand on donne une mauvaise réponse. Aussi, moi, je ne



Vous avez à présenter l'année liturgique à travers cinq images. Vous choisissez lesquelles ? Vous les commentez comment ? François Boespflug, dominicain, professeur émérite à l'université de Strasbourg, relève le défi devant nous. Voici sa deuxième image, du temps de Noël et de l'Épiphanie.

## Le Sauveur manifesté au monde



© Emil Wachter, Karlsruhe-Waldstadt

Le Baptême du Christ, par Emil Wachter, huile sur toile de lin, panneau central de polyptyque, 1991, Munich, Sankt Philipuskirche.

*Le tableau central d'un polyptyque d'Emil Wachter, conservé à l'église Saint-Philippe de Munich, développe la dimension trinitaire du Baptême du Christ et son aspect de manifestation publique du Sauveur du monde tel qu'il est.*

**FRANÇOIS BŒSPFLUG**

Les lectures d'évangile prévues dans l'Église catholique de rite latin pour les fêtes de l'Épiphanie et du Baptême du Christ, distinguées de celle de Noël, sont, pour la première, le récit de l'Adoration des mages et, pour la seconde, le récit du Baptême du Christ au Jourdain selon les évangélistes Matthieu, Marc et Luc. Dans les Églises d'Orient, en revanche, avant même qu'ait été inscrite au calendrier une fête de Noël,

était (et continue d'être) célébrée une fête de la « Théophanie » (mot à mot : « manifestation de Dieu ») englobant l'Adoration des mages, le Baptême du Christ et les Noces de Cana, trois événements qui sont de l'ordre de la manifestation et constituent à eux trois la première proclamation de sa qualité de Sauveur des nations.

Seule l'iconographie traditionnelle de l'Adoration des mages a réussi à valoriser de manière satisfaisante cet aspect de manifestation publique de l'Épiphanie ou de la Théophanie, en raison des âges variables et surtout des différentes origines ethniques des trois rois, parmi lesquels figure souvent un Noir indubitable... une fois n'est pas coutume dans l'art chrétien européen. Mais ce n'est pas le cas des œuvres d'art ayant pour sujet les Noces de Cana, réduit à un miraculeux banquet de mariage où les convives ont pu se

régaler d'un très bon vin, ni de celles qui portent sur le Baptême du Christ. Dans la plupart des cas, ce dernier sujet a donné naissance à des scènes qui se déroulent pour ainsi dire en petit comité, mettant en rapport personnel et intime Jésus et Jean-Baptiste, comme pour une confession au confessionnal, avec tout juste un ou deux anges portetuniques... sauf dans quelques très rares œuvres d'art où les deux rives du Jourdain disparaissent, tant sont nombreux les témoins de toutes périodes convoqués par le peintre pour assister à cet événement destiné effectivement à la notoriété publique.

De ce point de vue, le tableau du peintre et sculpteur Emil Wachter (1921-2012) est une réussite – l'artiste étudia la théologie à Fribourg-en-Brigau. À peu près inconnu en France, il est célèbre en Allemagne, notamment en raison des nombreux vitraux

et « reliefs en béton » qu'il a conçus et installés, aussi bien dans des églises que dans des bâtiments publics ou privés. À lui tout seul, il a réalisé sur une aire autoroutière « L'église d'autoroute » (*die Autobahnkirche Sankt Christophorus*), là où elles sont deux à se croiser, à hauteur de Baden-Baden.

## L'eau dans l'histoire du salut

Ce tableau est au centre d'un polyptyque à sept panneaux (un « heptaptyque », donc) exposé et conservé dans l'église Saint-Philippe de Munich depuis sa création, il y a une vingtaine d'années. Le sujet de ce

polyptyque est « Histoires d'eau bibliques », et ses sept tableaux gravitent effectivement autour du rôle de l'eau dans l'histoire du salut racontée par la Bible. Quand le polyptyque est fermé (il ne s'ouvre que par les volets du registre

médian), on voit, de haut en bas, agneau et cité sainte (avec, bien visibles, les quatre fleuves du paradis mentionnés en Gn 2,10-14) ; au registre intermédiaire, sur la face externe des volets quand ils sont fermés, l'arche de Noé, à gauche, et l'enfant Moïse sur le Nil (tandis que la fille de pharaon en maillot de bain à deux pièces se promène sur la rive) ; en dessous, Jonas recraché par une baleine colossale sur les rives d'une cité avec des gratte-ciel ; sur les faces internes des volets ouverts, encadrant *Le Baptême du Christ*, à gauche, *La samaritaine au puits* (avec un Jésus en chapeau assis sur la margelle, comme pour un entretien galant), et à droite *la Tempête sur le lac*, comme si elle était vue d'un hélicoptère de la sécurité civile... Wachter, décidément, fait preuve d'un talent certain pour transposer en langage pictural d'aujourd'hui, bien lisible et très parlant, les scènes les plus traditionnelles.

## Jésus face à la vanité du monde

L'artiste a fait sa place à la dimension trinitaire de la théophanie – à bon droit, puisque le Baptême du Christ est le lieu par excellence de sa vie terrestre où le mystère de la Trinité de Dieu a été clairement

manifesté. Une poche de ciel chargée de symboles paraît gonfler et descendre, telle une aurore boréale, pour opérer sa jonction avec la marée montante du Jourdain grim pant jusque sur les épaules de



Jésus (Wachter réinvente le motif byzantin du « Jourdain en cloche » usuel dans le langage des icônes), sa tête et ses bras, ouverts et cloués par anticipation, faisant le lien entre les deux sphères. Celle de la terre comporte deux poissons rouges disposés tête-bêche. Ils évoquent à la fois une fameuse mosaïque avec deux poissons placés de part et d'autre d'une corbeille de pain – Jésus fait ici office de pain véritable –, le poisson de gauche suggérant la descente du Verbe et celui de droite la résurrection et l'ascension du Christ. Ils font aussi songer à l'acrostiche ichthus (« poisson »), formé des cinq lettres grecques du début des mots « Jésus », « Christ », « Fils », « Dieu », « Sauveur ».

Dans la sphère du ciel s'inscrivent tout en haut la main ouverte du Père, qui dit son cœur de père, puis l'agneau symbole du sacrifice rédempteur (avec un glaive planté

dans son dos, symbole de sa mise à mort sacrificielle) et enfin la colombe de l'Esprit escortée de sept langues de feu, symboles de ses dons. L'index du Baptiste est pointé vers l'agneau (« *Voici l'agneau de Dieu* », Jn 1,29) ; « *Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui le fils de Dieu* », (Jn 1,33-34) – et à proximité de son coude, l'on distingue les deux tours de la cathédrale Notre-Dame de Munich.

Loin d'arborer un air triomphal, Jésus a les yeux baissés, comme pour se concentrer sur sa tâche en conservant son intégrité. Il prend sur lui, de ses bras ouverts, toute la

vanité, toute la méchanceté et toute la cruauté du monde orgueilleux, qui s'étalent autour de lui, avec ses gratte-ciel et le pouvoir mortifère des puissants (en haut à gauche), sa vie déréglée (en bas à gauche, Salomé avec la tête de Jean-Baptiste), ses engins de

mort (en haut à droite) et ses charniers (en bas à droite). Mais c'est bien pour le monde, pour ce monde tel qu'il est, qu'il est descendu, et c'est pour le salut de ce monde-ci qu'une fois descendu jusqu'au tréfonds il pourra amorcer sa remontée et attirera tout à lui (Jn 12,32), en aimant surpuissant. Pour l'heure, il est recueilli et paraît se pénétrer de ce qu'annonce cette descente sur terre comme offrande de soi radicale. C'est une descente dans les eaux de la mort, intuition qui donnera à certains Pères de l'Église l'idée de qualifier le Jourdain de « *tombeau liquide* », en écho au texte de saint Paul aux Romains expliquant que les chrétiens sont baptisés avec le Christ dans sa propre mort, pour ressusciter avec lui (Rm 6). Ce message n'exclut personne. Il est adressé à ce monde que l'artiste n'enjolive pas.

**BIBLIOGRAPHIE.** Josef Sudbrack, *Der göttliche Abgrund. Bilder vom dreifaltigen Leben Gottes*, Würzburg, Echter Verlag, 1991, pp. 54-56 ; *Die Bilderwelt der Autobahnkirche Baden-Baden, mit Beiträgen von A. Deissler u. H. Schade*, Fribourg-en-Brigau, 1982 (des panoramas en 3D de cette église sont accessibles en ligne) ; François Boespflug, « Quand Dieu le Père s'incline vers son Fils. À propos des fonts baptismaux de Saint-Barthélemy de Liège et du Baptême du Christ comme théophanie dans l'art médiéval d'Occident (IX<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle) », in *Les Théophanies bibliques dans l'art médiéval d'Occident et d'Orient*, Genève, Droz, 2012, pp. 263-306.

# L'enseignement de la morale est à réinventer

*L'IESR, à Paris, en octobre dernier, et l'IFER, à Dijon, en novembre, avaient choisi l'introduction de la morale laïque à l'école pour thème de leurs rencontres. Prévu pour la rentrée 2015, cet enseignement devra respecter les convictions de chacun.*

SYLVIE HORGUELIN

© S.H.

*I n'y a pas d'éducation sans morale, qu'on en soit conscient ou pas. Or ce lien n'est plus aussi évident. D'où l'idée de Vincent Peillon de le revitaliser* », a expliqué Laurence Loeffel, présente à Paris comme à Dijon, où elle présentait à des enseignants du public et du privé le rapport sur la morale laïque dont elle est co-auteur<sup>1</sup>. Selon la philosophe, il s'agit bien de transmettre les valeurs de la démocratie et de recréer une cohérence entre la formation de la personne et celle du citoyen. Les conditions d'une morale commune dans un cadre laïque requièrent toutefois le respect du principe de la pluralité des opinions. « *La difficulté*, a précisé Laurence Loeffel, *c'est qu'il faut à la fois transmettre des valeurs communes et respecter ce pluralisme moral. L'école ne peut pas passer par-dessus les évolutions de la démocratie !* » Pas question donc de ressusciter les cours de morale de la Troisième République, disparus après mai 68, « *qui instituaient l'instituteur laïc en autorité parareligieuse* », a noté le sociologue Jean Baubérot, présent lui aussi à ces deux manifestations. Pour autant, les enseignants sont aujourd'hui figés dans « *une neutralité d'abstention* » qui leur a fait perdre « *l'enjeu éthique de*



Laurence Loeffel, philosophe, et Éric Vinson, directeur de l'IFER.

*la laïcité* », a noté Laurence Loeffel. Si l'idée d'un « *enseignement dogmatique de la morale est impensable* », il faut aujourd'hui former au jugement critique. Cette exigence doit être portée par toute la communauté éducative, et en particulier la vie scolaire. Mais le risque est grand qu'elle ne « *se*

*dilue* » si personne ne s'en sent responsable. D'où l'idée de Laurence Loeffel de « *former les professeurs des écoles, les professeurs principaux et les CPE* ».

## Construire le dialogue

Du côté de l'enseignement catholique, la proposition est accueillie favorablement. « *Il s'agit, à nos yeux, d'une opportunité pour réfléchir à notre caractère propre comme une contribution utile, dans le cadre de l'association par contrat avec l'État* », a déclaré à Dijon Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique. « *Nos écoles vivent cette tension féconde d'être ouvertes à tous, et donc d'accueillir en nos murs des jeunes et des adultes aux références multiples, tout en étant une institution d'Église dont le projet est fondé sur des références affichées* » a-t-il poursuivi, avant de pointer deux impasses : « *ne va-*



*lors que l'ouverture à tous, en allant jusqu'à l'effacement de nos références fondatrices* » et « *développer une vision très identitaire de l'école catholique, au risque de restaurer des formes d'un catholicisme intransigeant* ». C'est donc le dialogue qu'il faut construire. « *S'il est conduit dans le respect, il ne met pas en péril les convictions de la personne, mais permet au contraire de les approfondir grâce à la nécessité de l'argumentation* », a avancé Claude Berruer, qui rejoint ici Laurence Loeffel. Selon lui, les programmes d'enseignement de la morale devraient donc chercher à transmettre un « *commun moral* » qui puisse dépasser tout système de référence spécifique. Et d'invoquer, avec Jules Ferry : « *la morale éternelle [...] la morale du devoir, la nôtre, la vôtre.* »

1. « *Morale laïque : pour un enseignement laïque de la morale* », MEN, avril 2012, téléchargeable sur le site : [enseignement.gouv.fr](http://enseignement.gouv.fr)

➤ Le colloque de l'Institut européen en sciences des religions (IESR-EPHE) s'est tenu les 18 et 19 octobre 2013 à Paris sur le thème : « *Enseignement laïque de la morale et enseignement des faits religieux* » (actes à paraître en octobre prochain).

➤ La session nationale de l'Institut de formation pour l'étude et l'enseignement des religions (IFER) du Centre universitaire catholique de Bourgogne (CUCDB) s'est tenue du 18 au 22 novembre 2013 à Dijon sur le thème : « *Morale, religion et laïcité à l'école - l'enseignement laïc de la morale peut-il se passer de l'enseignement du fait religieux ?* ».

# Parler religion à un monde sans religion

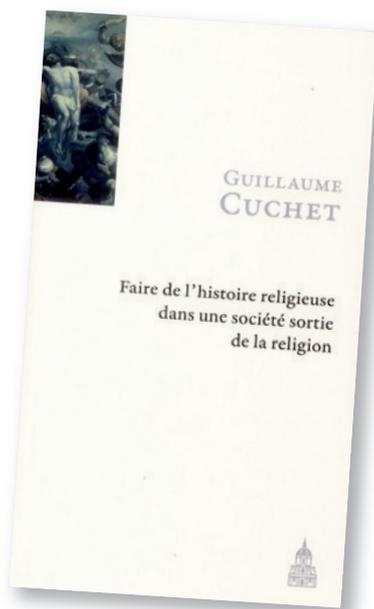
Dans son essai *Faire de l'histoire religieuse dans une société sortie de la religion*<sup>1</sup>, Guillaume Cuchet analyse comment la société française sécularisée, mais marquée par le catholicisme, a du mal à s'intéresser à l'histoire religieuse.

CLAUDE BERRUER

Guillaume Cuchet interroge la faible place de l'histoire du christianisme dans la quête de sens de notre époque contemporaine, sollicitant plutôt la psychologie ou l'ésotérisme. Il présente les matériaux de sociologie religieuse du chanoine Boulard, à partir de 1947, sur la baisse de la pratique. L'analyse des faits ne conduisant pas à une compréhension des causes, la sociologie religieuse en fut marginalisée. À la suite de Marcel Gauchet décrivant « une société sortie de la religion », de Danièle Hervieu-Léger, analysant l'exculturation du christianisme, Guillaume Cuchet ouvre, à travers divers articles, des pistes de réflexion.

Si la « recatholicisation » des élites intellectuelles des années 30 a pu conduire à d'éminents travaux sur l'histoire de la

religion – René Rémond, notamment –, la prospérité de ce type de travaux semble désormais derrière nous. Face à la pratique chancelante, l'Église a investi dans la théologie et la pastorale. En moins d'un siècle, la pastorale de l'amour a remplacé la « pastorale de la peur » étudiée par Jean Delumeau, illustrée par la place de l'enfer et du purgatoire dans la prédication.



Or ce renouveau considérable a plutôt favorisé la déchristianisation. La transmission de la foi chez les générations de l'action catholique n'a pas correctement fonctionné, tandis que les familles plus conservatrices ont plutôt mieux réussi. D'une façon générale, le « croyable » (tout ce qui était communément admis sur le Ciel, l'Enfer, les miracles, le Diable) s'est considérablement déplacé en quelques décennies. Pour faire aujourd'hui de l'histoire religieuse, il faut oser « franchir le mur de la foi » comme l'a souvent souligné Émile Poulat.

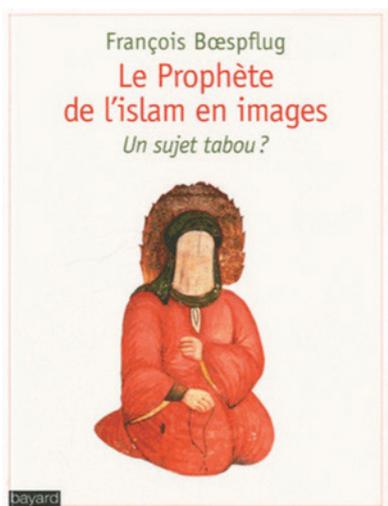
Au début de l'ouvrage, l'auteur décrit « le sentiment que la rupture avec le passé est si profonde et que les choses changent si vite que l'histoire ne peut pas être d'un grand secours pour faire face aux enjeux spirituels du monde contemporain ». L'itinéraire proposé ouvre de belles trouées et fait souhaiter que Guillaume Cuchet et d'autres nous aident, par l'étude et la recherche, à entrer à nouveau dans l'histoire religieuse pour éclairer notre quête de sens.

1. Guillaume Cuchet, *Faire de l'histoire religieuse dans une société sortie de la religion*, Publications de la Sorbonne, 236 p., 18 €.

## À la recherche des images du Prophète

Sur la couverture du dernier opus de François Boespflug, une représentation du Prophète, visage voilé. Prudence oblige. Mais dans son ouvrage, on découvre un cahier de vingt images issues de milieux musulmans, dont certaines révèlent les traits de Mohammed. Ainsi en va-t-il de cette miniature iranienne du XIV<sup>e</sup> siècle, qui nous le montre à visage découvert, en entretien avec l'archange Gabriel. Bravant un supposé interdit, l'historien de l'art explique dans ce petit livre limpide que ni le Coran ni la Sunna n'expriment de réserve en la matière. Cette interdiction relève plutôt « d'un consensus de la communauté (ijmâ) ».

Un consensus qui pourrait être remis en question. Pour comprendre cette position radicale, l'islamologue Pierre Lory, invité



à présenter ce livre à l'IESR, le 13 novembre dernier, à Paris, notait que « dans les premiers siècles, le Prophète est vu

comme un chef qui a ses faiblesses, mais après le IX<sup>e</sup> siècle, son image est de plus en plus idéale. Il devient une figure théophanique, une image de Dieu sur terre, délicat à représenter ». La filiation juive de l'islam, respectueux de l'injonction du Décalogue « Tu ne te feras pas d'image... », pourrait donc transparaître ici. Une filiation commune qui n'a pas empêché les chrétiens de peindre Dieu et la Trinité à partir de 1100, ajoute François Boespflug. « Pour marquer sa différence avec le christianisme qui a fait l'homme-Dieu, l'islam a préféré creuser la distance entre l'homme et Dieu », avance le philosophe Abdennour Bidar, présent lui aussi à l'IESR. **SH**

François Boespflug, *Le Prophète de l'islam en images - Un sujet tabou ?*, Bayard, 190 p., 19 €.

# Sur le chemin de l'école : courez-y !



Sorti cet automne dernier, le documentaire *Sur le chemin de l'école*, toujours à l'affiche, suit quatre enfants se rendant à l'école au prix de plusieurs heures de trajet et de dangers divers : à l'écran, Jackson, Zahira, Samuel et Carlito irradient. On suit ces enfants volontaires et attachants, filmés avec délicatesse, qui traversent des paysages à couper le souffle, portés par le soutien de leurs familles. Un joyau à ne pas manquer.

➤ À découvrir en salles et prochainement en DVD.

## Le festival national du film de poche « Infilmmement Petit » lance sa 3<sup>e</sup> édition



À destination des collégiens et lycéens.

Cette démarche originale vise à valoriser les nouveaux modes d'écriture vidéo.

Le thème de cette édition est : « Pour quelques instants ».

Trois catégories sont ouvertes aux participants :

- Des films à réaliser avec des caméras embarquées et ne devant pas excéder trois minutes.
- Des photos numériques, par série de trois photos minimum.
- Des productions vidéoludiques, de type « jeux sérieux ».

Dépôt des productions : 14 février 2014.

Journée de valorisation des productions, rencontres avec des professionnels et artistes et remise des prix : le samedi 12 avril 2014 au SGEN à Paris.



Planète Jeunes

# Au secours, ils jouent à GTA !

MAXIME MIANAT



Photos : D. R.

Armes et combats réalistes, assassinats, cynisme : un cocktail explosif.

**Devenu en quelques mois un des jeux vidéo cultes des adolescents, GTA V interroge par sa violence. Le psychiatre Marc Valleur décrypte le phénomène, tout en cherchant à responsabiliser les parents.**



Dans une cave, un gangster grossier et sale comme un peigne torture un homme avec un défibrillateur. Cette scène, tirée du jeu vidéo *GTA V* (*Grand Theft Auto*, soit en français « vol de voitures »), se veut une parodie d'interrogatoire de film. Inadaptée au public jeune, elle a fait polémique. Dans *GTA V*, le joueur incarne tour à tour des voyous qui doivent tuer pour arriver au sommet de l'échelle sociale de la ville fictive de Los Santos. La violence devient un impératif à la progression dans le scénario. Et inquiète parents et professeurs.

« *GTA* surfe sur un côté rebelle et anti-système, ce qui le rend populaire auprès des adolescents. Pour certains d'entre eux, ce jeu a une fonction cathartique. Il permet de se défouler », analyse Marc Valleur, médecin-chef du centre médical Marmottan (Paris). Chez les plus jeunes, le niveau de lecture est différent et peut entraîner des confusions.



« Le problème de cette violence, c'est qu'elle s'illustre de façon de plus en plus réelle : les armes du jeu sont par exemple des répliques fidèles de véritables armes ! », poursuit le psychiatre. Avec les progrès de la technologie, il devient difficile de dissocier le vrai du faux. Le mode multijoueur reproduit des bâtiments célèbres, des montagnes, des lacs, joue sur les codes : les personnages de Los Santos communiquent ainsi par SMS et par un réseau social qui tourne Facebook en dérision. Un monde complexe. Trop ? Lors de sa sortie, l'un des développeurs de Rockstar Games, l'éditeur, avertissait : « Nos jeux ne sont pas conçus pour un jeune public. Si vous êtes un parent et que vous achetez un de nos jeux pour votre enfant, alors vous êtes un mauvais parent. »

## Le danger de l'addiction

De septembre à décembre 2013, il s'en est vendu trente millions d'exemplaires dans le monde. La norme PEGI déconseille le jeu aux moins de dix-huit ans mais elle n'empêche pas un adolescent de pouvoir se le procurer par l'intermédiaire d'un grand frère ou avec la complicité, involontaire ou non, d'un parent. « Les supermarchés ne font pas beaucoup d'efforts concernant la prévention. Il y a quelques années, se souvient Marc Valleur, des en-

seignes proposaient des lots contenant une console avec une précédente version de GTA. Les parents pouvaient l'acheter sans s'en rendre compte. » Les vendeurs spécialisés étant peu regardants sur l'âge des acheteurs, c'est aux adultes de faire attention, « de se renseigner sur le contrôle parental mais sans fixer d'interdiction. Un encadrement est préférable. De toute façon, qu'il ait ou non l'accord de ses parents, un enfant trouvera toujours le moyen de jouer. » Le psychiatre met en garde contre le danger d'addiction que représentent les jeux en « monde ouvert », quasiment infini, où l'étendue des paysages et des activités annexes proposées poussent l'utilisateur à la surconsommation. « Les nouvelles technologies ont radicalement changé les pratiques. Le temps passé devant les jeux vidéo est en train d'égaliser celui passé devant la télévision, rappelle-t-il. Si les résultats scolaires de l'enfant restent bons, si d'autres formes de loisirs continuent d'exister, s'il fait du sport ou invite ses amis, il n'y a aucune raison de s'inquiéter. En revanche, si tout cela s'efface, il faut en tenir compte. » Et lui proposer des alternatives, moins violentes mais tout aussi passionnantes.



**LEGO DÉPOSE LES ARMES.** Les jeux qui reposent sur le même concept que *GTA V* (avec un monde large et ouvert) sont à la mode, mais ils prennent vie le plus souvent dans des univers sanglants. *Lego City Undercover*, disponible sur *Wii U*, ne cherche pas à choquer pour plaire. Il mise sur la notoriété des célèbres petits bonhommes jaunes et sur un gameplay efficace pour convaincre les plus jeunes. Un pari réussi. Valeur sûre, *World of Warcraft* offre aussi des expériences intéressantes, estime Marc Valleur : « nouer des alliances, se situer dans un groupe et s'incarner à travers un avatar qui empêche tout jugement lié au physique. » **MM**

# BD et immigration, destins entremêlés

Une exposition du musée de l'histoire de l'immigration, à Paris, montre combien cette thématique a inspiré les auteurs de BD, de René Goscinny à Marjane Satrapi.

Relire l'histoire de l'immigration, c'est traverser celle de la bande dessinée, des *funnies* américains de l'ère post-révolution industrielle à la BD reportage, témoin des préoccupations de notre XXI<sup>e</sup> siècle. Le musée de l'histoire de l'immigration a réuni plus de 500 documents originaux de 117 artistes français et internationaux pour monter l'exposition « Albums - Bande dessinée et immigration, 1913-2013 », dont le parcours thématique se confond avec un cheminement chronologique. « *La première partie est axée sur le fait que l'immigration alimente la BD, car les auteurs sont des migrants* », explique Hélène Bouillon, chef de projet et commissaire de l'exposition. Lorsqu'il crée la série *Bringing Up Father* en 1913, George McManus façonne son héros à son image : un homme d'origine irlandaise qui a trouvé fortune aux États-Unis. De même, Will Eisner, Américain d'origine polonaise et viennoise, fait du New York cosmopolite de son enfance le personnage central de *Dropsie Avenue*.

## Destins tragiques

Au départ, si ces auteurs utilisent leurs expériences pour nourrir la narration, aucun n'aborde directement la question de l'immigration. Ce n'est qu'une toile de fond. Né à Paris de parents polonais immigrés, René Goscinny partit vivre sur le continent américain à l'âge de deux ans et n'habita pas en France avant l'âge de trente-cinq ans. Et s'il n'a jamais raconté sa propre histoire dans ses scénarios, elle a inspiré les aventures de *Lucky Luke*. Les panneaux situés à l'entrée des villes, sur lesquels on peut lire « *Nous avons du goudron, nous avons des plumes et nous savons rigoler* », permettent au scénariste



Le mur des portraits dessinés par Shaun Tan, final de l'exposition.



« Ce fut un père souvent absent. Il a pris les chemins de l'Europe industrielle, il a été prisonnier de guerre en 1919, il a respiré les secrets des vagues, il a trimé pour nourrir les siens. »

« Le voilà comme un revenant, une ombre, rejoignant sa famille réfugiée en Guinée. Il revient à pied d'un camp en Bretagne, le camp français du "Strathair" dans les Vosges où il avait d'abord été prisonnier après la "Désolée de guerre". »



Vincent Vanoli (ci-dessus) et René Goscinny, deux façons de dessiner l'immigration.

de montrer comment il a été traité en tant qu'étranger.

Il faut attendre la deuxième génération d'auteurs français pour que la question de l'immigration soit abordée de manière beaucoup plus frontale. Baru évoque les cités ouvrières de Lorraine dans *Les Années Spoutnik*, tandis que Farid Boudjellal met l'immigration au cœur de ses planches dans *Petit Polio* et *Les soirées d'Abdullah - Ratonnades*. Alors que le visiteur s'avance vers la deuxième partie de l'exposition

consacrée à la fabrique de la BD, les œuvres s'exportent partout dans le monde et sont même adaptées en film d'animation, comme *Persepolis* de Marjane Satrapi. La figure du migrant est alors iranienne, africaine avec Pahé (*La vie de Pahé*) ou Marguerite Aboutet (*Aya de Yopougon*, également adapté au cinéma), asiatique avec Baloup (*Mémoires de Viet Kieu*).

Avec l'essor de la BD reportage, le migrant n'est plus le reflet de la propre histoire de l'auteur. Il devient un sujet de réflexion. Les images sont dures, les destins tragiques. Jusqu'à l'ultime image de l'exposition, un tirage agrandi des portraits dessinés par Shaun Tan dans *Là où vont nos pères*. Dans cet album sans paroles, l'auteur pose la question de l'universalité de la représentation du migrant. « *Dans toutes les œuvres, le parcours reste le même*, conclut Hélène Bouillon. *Il s'agit de partir, de voyager, de s'intégrer, de se retrouver en but avec le racisme, d'être confronté au problème des papiers. Mais au final, si toutes ces histoires touchent le public, c'est parce que ces destins personnels sont le reflet d'une histoire commune.* »

Joséphine Casso

➤ Exposition « Albums - Bande dessinée et immigration, 1913-2013 », jusqu'au 27 avril 2014 au musée de l'histoire de l'immigration. Palais de la Porte Dorée, 293 avenue Daumesnil, 75012 Paris.

**AVEC UNE CLASSE.** Pour une visite autonome de l'exposition, le musée met à disposition des enseignants et des élèves des dossiers pédagogiques, téléchargeables gratuitement sur [www.histoire-immigration.fr/pedagogie](http://www.histoire-immigration.fr/pedagogie). Des visites et conférences d'une heure sont également proposées. Tarif : 6 €. Contact : 01 53 59 64 30, [reservation@immigration-histoire.fr](mailto:reservation@immigration-histoire.fr) JC

# Vivre de morue et d'eau fraîche

À Rennes et Saint-Brieuc, une exposition met à l'honneur ces marins courageux qui, durant cinq cents ans, sont partis pêcher la morue dans les eaux glaciales de l'Atlantique nord.



© Conseil général de la Manche

À bord d'un chalutier en 1931.

Techniques de pêche, dimension économique, vie à bord, impact social, représentation de cette grande pêche au cinéma, dans la littérature...

L'exposition Terre-Neuve/ Terre-neuvas brosse un tableau complet du sujet mais sa grande force réside dans le parfait dosage entre données historiques et anecdotes. Ici, la petite histoire permet de mieux comprendre la grande. Au hasard : des cartes postales échangées entre les terre-neuvas et leurs familles, les écrits d'un pêcheur sur sa rencontre avec les Amérindiens, cette vidéo d'un repas à bord plutôt houleux où les marins essaient tant bien que mal de ne pas renverser leur bol de soupe, ces photos noir et blanc émouvantes de toute une population saluant le départ d'un voilier, les mots pudiques d'une femme de marin sur la solitude et l'attente... Toutes ces tranches de vie nous font revivre l'aventure de l'intérieur. NFS

Une brume épaisse. La mer pour horizon. Un paysage de bout du monde. Celui des terre-neuvas, ces hommes qui pêchaient la morue dans des conditions extrêmes, sur les bancs de l'île de Terre-Neuve, au large du Canada. Cette aventure incroyable, longue de cinq siècles, concerna plusieurs pays d'Europe. Elle mobilisa en France jusqu'à dix-mille hommes par an, dont beaucoup de Bretons et de Normands. Le premier bateau français partit en 1508, le dernier en 1992. Cette épopée périlleuse, peu connue du grand public, fait l'objet depuis mi-octobre d'une exposition présentée simultanément au musée de Bretagne à Rennes et au musée d'art et d'histoire de Saint-Brieuc. À Rennes, on part en mer avec les marins pour sentir la réalité du métier, ses techniques et sa dimension économique. À Saint-Brieuc, on reste à quai pour mesurer l'attente des familles de terre-neuvas et se plonger dans les représentations de la grande pêche dans l'imaginaire collectif. Si voir les deux volets est l'idéal, les deux expositions fonctionnent très bien en autonomie.



Photos : N. Fossey-Sergent



Maquettes et collections privées de familles de terre-neuvas enrichissent l'exposition.

laissaient femmes et enfants durant cinq à huit mois pour quarante jours de traversée avant d'atteindre les fonds poissonneux de l'Atlantique nord. Certains n'en revenaient pas.

Le visiteur entre dans cette aventure par des supports extrêmement variés : une morue naturalisée du Muséum national d'histoire naturelle, des documents d'archives, des films, des peintures, des gravures animées pour comprendre l'évolution des techniques de pêche, des objets usuels, des maquettes de bateaux, des témoignages audio, une chaloupe d'époque, des vêtements de marins... Le musée de Bretagne, coordinateur du projet, a sollicité des musées publics, des collections privées et des familles de terre-neuvas de France et du Canada.

Dernier atout de cette exposition : en plus de proposer des actions pédagogiques (sur le site [www.terreneuve-terreneuvas.fr](http://www.terreneuve-terreneuvas.fr)) aux enseignants, elle est adaptée au jeune public. À l'entrée, une toise permet de comparer sa propre taille à celle de la morue. Ailleurs, on découvre un coffre de vêtements d'un terre-neuvas. Enfin, une quinzaine de petits totems jalonnent le parcours. Mousse, capitaine, saleur, chacun prend la parole et explique dans des mots simples son rôle à bord.

Noémie Fossey-Sergent

## Sens en éveil

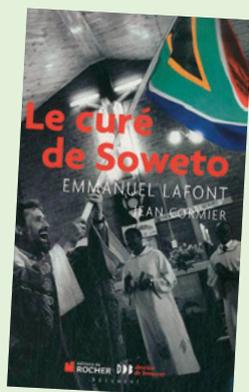
Des lumières couleur bleu glacier qui feraient presque frissonner, une odeur de morue en train de sécher, des paroles de pêcheurs qui résonnent ça et là... Les cinq sens en éveil, on embarque nous aussi avec ces hommes partis faire le grand métier. De conditions modestes, recrutés sur les côtes normandes et bretonnes et parfois même jusque dans les terres, simples mousses, capitaines, saleurs de morue, pêcheurs, ceux qu'on surnommait les « bagnards de la mer »

➤ Exposition Terre-Neuve/Terre-neuvas. Jusqu'au 19 avril 2014. « L'aventure de la pêche morutière », musée de Bretagne, Rennes. « Le temps de l'absence », musée d'art et d'histoire, Saint-Brieuc.



© Conseil général de la Manche

Départ pour Terre-Neuve, sortie du port de Granville.



## DANS L'OMBRE DE MANDELA

➤ Évêque de Cayenne depuis 2004, Emmanuel Lafont a été curé à Soweto, où il vécut onze ans, en plein combat contre l'apartheid. Prenant une part active aux actions de libération du peuple noir en Afrique du Sud, il était l'un des rares blancs à vivre dans l'immense township de Johannesburg. Parfois aux côtés de Mandela, plus souvent de M<sup>gr</sup> Desmond Tutu, il a risqué sa vie au quotidien. Le journaliste Jean Cormier retrace d'une plume alerte le parcours de

celui dont Madiba vantait « *le courage et l'amour pour les plus pauvres* ». Le 27 avril 1994, jour de l'élection à la présidence de Mandela, son église, Saint-Philippe-Néri, fut transformée en bureau de vote. « *Un vrai rendez-vous avec l'histoire !* », confie Emmanuel Lafont. **Sylvie Horguelin**

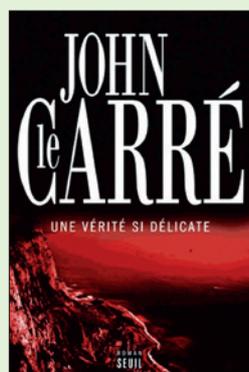
Emmanuel Lafont, Jean Cormier  
*Le curé de Soweto*  
 Éditions du Rocher, DDB, 399 p., 21,90 €.



### L'APPEL AU DIALOGUE

➤ Face à une Église dont la présence institutionnelle habituelle s'efface, des germes de renouveau sont perceptibles dans des lieux où cette Église vit rencontre, compagnonnage et partenariat. Les équipes d'aumôneries hospitalières témoignent que la sortie des cadres ecclésiastiques connus permet d'entrer dans la dynamique de la pastorale de la proposition, de l'engendrement. Mais ces expériences, rapportées et relues, dans les lieux institués de l'Église, ouvrent aussi la voie d'un déplacement. L'appel au dialogue, si fort dans Vatican II, est ainsi une exigence missionnaire qui ouvre au renouveau intérieur. « *Voici que je vais faire une chose nouvelle, déjà elle pointe, ne la reconnaissez-vous pas ?* » (Is 43,19). **Claude Berruer**

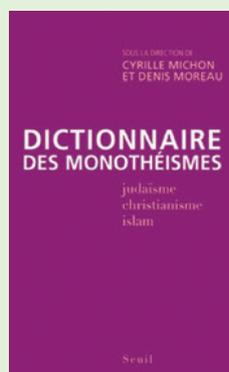
Agathe Brosset  
*Une Église de la rencontre*  
 L'atelier  
 153 p., 20 €.



### BLAIR DANS LE PIF

➤ Tout commence dans la noblesse d'une opération antiterroriste menée par le Foreign Office de sa gracieuse majesté à Gibraltar... Une opération tellement secrète que même le secrétaire du ministre, Tony Bell, est tenu à l'écart. Elle n'est pourtant pas si noble, cette affaire qui mêle un ministre carriériste à l'industrie militaire ! Tony Bell en découvre les dessous peu reluisants. Faut-il alors parler ? Ou laisser le profit et le mal triompher ? Voilà un John Le Carré désabusé, qui règle quelques comptes avec le blairisme peu respectueux des idéaux. Une intrigue époustouflante, un humour grinçant à chaque page. *So british !* **CB**

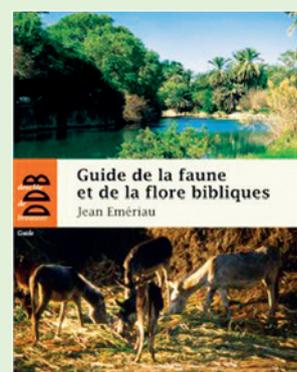
John Le Carré  
*Une vérité si délicate*  
 Seuil, coll. « Cadre vert »  
 336 p., 21,50 €.



### LES MONOTHÉISMES DE A À Z

➤ Le *Dictionnaire des monothéismes*, dirigé par Cyrille Michon et Denis Moreau, revisite de façon rigoureuse les grands thèmes communs comme les traits les plus spécifiques des trois grands monothéismes connus de l'occident. 150 entrées thématiques permettent d'accéder de façon fiable à des notions parfois plus fantasmées que connues (comme le Djihad, l'Alliance, la Résurrection) ou à des personnages – communs ou non – que l'on redécouvre dans la conscience qu'en a une autre tradition. Une chronologie et un index complètent cette vision qui enrichira notre connaissance des croyants en un Dieu unique. **Joseph Herveau**

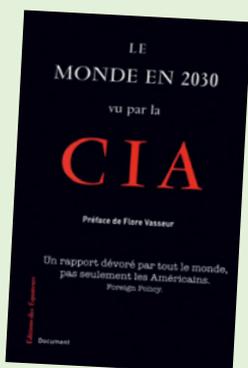
Cyrille Michon et Denis Moreau  
*Dictionnaire des monothéismes*  
 Seuil  
 704 p., 35 €.



### DU COQ À L'ÂNE

➤ Le coq traverse la Bible, du livre de Job qui salue son intelligence (Jb 38,36) à l'Évangile de Matthieu où son chant fait écho au reniement de Pierre. Ainsi en va-t-il des nombreux animaux, végétaux et minéraux, plus de trois cents, présentés dans cet ouvrage. C'est le cas de l'étain, un métal connu dès le temps d'Ézéchiel, qui compare le peuple élu à « *un métal impur ; ils sont tous du cuivre, de l'étain, du fer, du plomb* ». Ou encore du myrte, cité par Isaïe, un arbrisseau symbole des temps messianiques. Avec une surprise toutefois : certains des éléments présentés ne figurent pas dans la Bible, tel le cotonnier. À noter aussi les transcriptions des lettres hébraïques en français, qui sont à revoir. Il n'empêche, ce guide se révèle un ouvrage de référence précieux. **SH**

Jean Emériaud  
*Guide de la faune et de la flore bibliques*  
 DDB  
 324 p., 26,90 €.



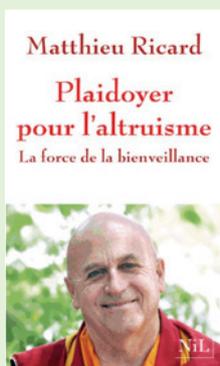
## LE FUTUR VU PAR LA CIA

➤ Les ouvrages sur la futurologie – ou comment anticiper l'évolution du monde en se basant sur le présent – sont suffisamment rares pour ne pas jeter un œil sur *Le monde en 2030 vu par la CIA*.

L'ouvrage, coordonné par le NIC, une agence spécialisée dans la prospective aux États-Unis, dégage quatre scénarios possibles. Le plus optimiste prévoit un monde bipolaire dominé par les États-Unis et la Chine, partenaires

économiques et acteurs de la sortie de crise. Le plus inquiétant table sur le déclin de la civilisation occidentale et l'augmentation des conflits. Dans tous les cas, les mordus de géopolitique seront captivés. **Maxime Mianat**

Flore Vasseur (collectif)  
*Le monde en 2030 vu par la CIA*  
Édition des équateurs  
220 p., 18 €.



## AIDER... POUR SOI

➤ À ceux qui se sont vu traiter de naïfs pour avoir été aimables ou bienveillant, Matthieu Ricard rappelle que l'altruisme peut être la clé de lecture fondatrice des rapports entre humains. Ce tour d'horizon très complet visite les différents enjeux de l'altruisme pour notre planète mais aussi la cité ou les lieux d'apprentissage. Dans un pays qui ne réussit pas à combler les inégalités scolaires, échanger, coopérer, prendre soin de l'autre pourrait être une réponse afin de voir l'école française enfin se relever. Ce livre fait écho aux propos du pape François dans son exhortation *La joie de l'Évangile*, où il dénonce « l'utilisation de l'être humain comme un bien de consommation que l'on peut utiliser et ensuite jeter ». **Marie-Odile Plançon**

Matthieu Ricard  
*Plaidoyer pour l'altruisme : la force de la bienveillance*  
Nil  
917 p., 21,85 €.



## DU CRASH AU CLASH

➤ Un nourrisson sort indemne d'un crash d'avion. Deux familles se disputent le bébé : Pierre et Nicole Vitral, vendeurs ambulants de frites, ainsi que Léonce et Mathilde de Carville, des riches notables qui engagent un détective pour établir la filiation de Lylie – contraction des prénoms des deux bébés qui figuraient sur la liste des passagers. Malgré le caractère rocambolesque de l'histoire, jusqu'au nom ridicule du détective (Crédule Grand-Duc) que l'on suit pas à pas, le lecteur est emporté dans le tourbillon de cette enquête où toutes les hypothèses sont creusées puis écartées, l'affaire de famille révélant peu à peu sa nature criminelle. **Aurélie Colas**

Michel Bussi  
*Un avion sans elle*  
Pocket  
570 p., 7,60 €.



## FOI D'ANIMAL

➤ Le biologiste américano-néerlandais Frans de Waal a passé sa vie à observer les primates. Il a ainsi découvert, en particulier chez les bonobos, qu'ils étaient capables d'aider les plus fragiles (bébé abandonné ou handicapé, vieux singe diminué), de réprimer leurs pulsions pour rendre la vie communautaire possible ou encore de se sacrifier. Il en déduit que notre morale trouve son origine dans notre passé évolutionniste et découle des instincts sociaux des animaux. Ce livre, émaillé d'exemples surprenants, plaide pour une vision optimiste de l'homme, foncièrement bon par nature, même s'il est capable de commettre des atrocités. **CB**

Frans de Waal  
*Le bonobo, Dieu et nous – À la recherche de l'humanisme chez les primates*  
Les liens qui libèrent  
361 p., 23,80 €.



## PAROLE AU SILENCE

➤ L'histoire d'Helen Keller, cette petite américaine née en 1880 en Alabama, qui devint aveugle et sourde à l'âge de dix-neuf mois, est loin d'être inconnue du grand public. On connaît beaucoup moins celle d'Annie Sullivan, elle-même malvoyante, qui parvint à lui apprendre le langage. Joseph Lambert, dont l'album a été primé aux Eisner Awards comme meilleure bande dessinée basée sur des faits réels, raconte la rencontre entre les deux têtes de mule et leur amitié naissante, en insistant sur l'enfance douloureuse d'Annie Sullivan. Par des dessins pleins de sensibilité, l'auteur décrit ce que devait être le monde intérieur dans lequel était enfermé la petite Annie, avant qu'elle ne parvienne, à l'âge de six ans, à enfin communiquer avec le monde. **Josephine Casso**

Joseph Lambert  
*Annie Sullivan & Helen Keller*  
Ça et là  
96 p., 22 €.

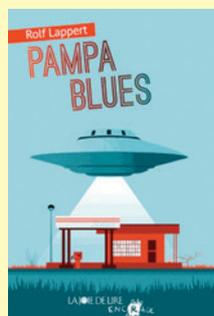


## PLUS QU'UN LIVRE

➤ C'est d'abord un album. On y voit un singe liseur, un âne grand amateur d'écrans et une souris malicieuse. En une suite de dialogues aussi brefs que drôles, on y apprend tout ce qu'un livre ne peut pas faire : pas de tweets, pas de textos, pas de dialogue en ligne, pas de bruits tonitruants. Misère ! Pourtant, il suffit d'une double page muette et magistrale pour comprendre qu'un livre peut toucher à l'essentiel, si bien que même un âne ne peut plus

s'en passer. Savoureux, d'une exceptionnelle qualité graphique – que ne peut-on faire dire à des oreilles ! – et d'une grande subtilité dans le maniement de la couleur, c'est un livre qui défend magnifiquement les livres. **Maria Meria**

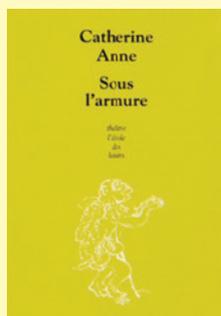
Lane Smith  
*C'est un livre*  
Gallimard  
40 p., 11 €.



### GRANDIR NULLE PART

➤ Il fallait oser situer un roman pour adolescents dans un trou perdu où l'ennui est maître. Il fallait oser flanquer le narrateur – un jeune homme de seize ans – d'un grand-père sénile qui se consacre au découpage de papiers de couleur. Cet improbable attelage se trouve associé à un petit groupe humain qui tente de survivre au rien avec les moyens du bord... et parfois avec une grande imagination, puisque surgissent des ovnis et une jeune femme dont l'apparition va bouleverser les gens. Le roman bascule alors de l'incongru vers l'extravagant, tout en demeurant à fleur de quotidien. Un récit étrange pour lecteurs buissonniers. À partir de quinze ans. **M. Meria**

Rolf Lappert  
*Pampa blues*  
La joie de lire  
Coll. « Encrage », 274 p., 16,50 €.



### SENS DESSUS DESSOUS

➤ Au temps des châteaux et des chevaliers, Christine, jeune femme noble destinée au couvent, et son ami Thibault, promis à la guerre, refusent les rôles qu'on leur impose. En échangeant leurs habits, ils changent de destin sans que leur aventure se réduise à une inversion des rôles. C'est la réussite de cette pièce qui met en scène et incarne avec subtilité le refus d'une partition masculin/féminin jouée d'avance. Dans une écriture sans ponctuation, sans que le texte ne soit jamais démonstratif, elle ouvre à une réflexion accessible et exigeante qu'il serait bon de mener avec des enfants. À partir de dix ans. **M. Meria**

Catherine Anne  
*Sous l'armure*  
L'école des loisirs  
Coll. « Théâtre », 80 p., 7 €.



### PÈRE CASTOR, LE RETOUR

➤ Réjouissez-vous, du moins si vous avez été un lecteur ravi des célèbres albums du père Castor : il est de retour ! En voici près d'une cinquantaine, réunis en un seul volume, maniable et agréable à feuilleter grâce à une maquette qui joue habilement avec les illustrations d'origine. On y retrouve quelques classiques, des contes d'ailleurs et beaucoup d'histoires d'animaux émouvants ou fantasmagoriques, vache orange, cheval bleu, ours nigaud ou pinson secourable. L'ouvrage est complété par quatre index malins (alphabétique, par âge, par temps de lecture et par thème), qui aideront parents ou enseignants dans le choix de l'histoire à offrir. De trois à huit ans. **M. Meria**

Albertine Deletaille et al.  
*Une histoire pour chaque soir*  
Les grands classiques du Père Castor  
Flammarion  
Coll. « Père Castor », 280 p., 13 €.



### COPAINS DU MONDE

➤ Afrique du Sud, Allemagne, Équateur ou Russie... Les différentes origines familiales créent la mixité dans les écoles ! Pour débiter l'année sous le signe de la diversité et aider les plus jeunes à mieux comprendre l'immigration, *Astrapi* présente dans son numéro du 15 janvier les témoignages de Manassé, Anastasia, Léo et Darius, quatre enfants qui racontent pourquoi leurs parents ont quitté leur pays d'origine pour la France. Ces témoignages sont issus du webdocumentaire « Photo de classe », réalisé par une équipe de journalistes qui a suivi pendant un an des élèves de CE2 dans la découverte de leur histoire familiale. Une vraie leçon pour comprendre le monde d'aujourd'hui ! **Hélène Morlet**

*Astrapi*, bimensuel, 5,20 €.  
En vente dès le 15 janvier.  
Abonnement sur :  
[www.bayard-jeunesse.com](http://www.bayard-jeunesse.com)



DVD

LE CONTE EST BON

➤ Une princesse, un ogre, un roi, un prince charmant : tous les ingrédients du conte traditionnel sont réunis dans *Les Quatre saisons de Léon*. Mais le prince charmant est ici un petit ours en quête d'identité (ses parents sont humains) et l'histoire, pleine d'humour, aborde des thèmes qui pourront ensuite être développés en classe : l'art du conte, la vie au Moyen Âge, la place du héros, les saisons. Les quatre films d'animations de la série sont proposés en

autodescription pour les malvoyants et en version sous-titrée pour les malentendants. Sur le site du CRDP de Lyon (<http://www.crdp-lyon.fr>), les enseignants trouveront des ateliers et un livret pédagogique pour accompagner la lecture. **MM**

Pierre-Luc Granjon, Antoine Lanciaux, Pascal Le Nôtre  
*Les Quatre saisons de Léon*  
**CRDP de Lyon, 1 DVD, 16 €.**



CD

UNE ODE À LA DIVERSITÉ

➤ Les Ogres de Barback, qui revisitent la chanson française en mêlant fantaisie de l'enfance et esprit alternatif, entament leur tournée des vingt ans de carrière. L'occasion, pour petits et grands, de découvrir la dernière épopée musicale de leur héros Pitt Ocha. Ce troisième livre-disque réunit une quinzaine d'invités, d'Anne Sylvestre à Manu Chao, en passant par Thomas Fersen ou Juliette, entre onirisme joyeux et appel citoyen à la décroissance. Le petit voyageur va concocter un remède à la grisaille qui ronge son pays : une tisane pour apprécier les différences. Elle s'infuse et se boit en famille et entre amis pour retrouver le goût du vivre ensemble. **VL**

Les Ogres de Barback  
*Pitt Ocha et la tisane de couleurs*  
**Irfan**  
CD et livret illustré, 18 €.



WEB

COURS ET PARTAGES

➤ À treize ans, Mathieu Nebra faisait des Moocs sans le savoir, en lançant, en 1999, des tutoriels informatiques en ligne. Aujourd'hui, avec une proposition de 800 cours, élargie au domaine scientifique et à l'accompagnement personnalisé à la création d'entreprises, son site compte une communauté de 600 000 passionnés, professeurs et élèves. Depuis 2011, l'équipe travaille à l'élaboration d'une plateforme d'enseignement collaborative et sémantique, capable d'analyser la réception des contenus mis en ligne et d'en améliorer la qualité pédagogique. La start-up d'hier entend ainsi se positionner comme un partenaire des établissements d'enseignement supérieur qui souhaitent partager leurs cours sur Internet. **VL**

<http://fr.openclassrooms.com>



TV

CULTURE DE LA RENCONTRE

➤ Le 19 janvier, l'Église catholique célèbre la 100<sup>e</sup> journée mondiale du migrant et du réfugié autour du thème « Migrants et réfugiés : vers un monde meilleur ». C'est l'occasion pour *Le Jour du Seigneur* d'illustrer cette réalité complexe. L'émission donne la parole aux croyants qui se mobilisent pour accueillir ces hommes et ces femmes qui ont quitté leur pays, afin de voir pour quelles raisons ils sont aidés. Comment mettre en œuvre ce passage de l'Évangile de Mathieu (23,35) : « j'étais un étranger et vous m'avez accueilli », alors que le pape François nous invite à passer d'une « culture du rejet » à une « culture de la rencontre » ? **Émilie Ropert**

[www.lejourduseigneur.com/](http://www.lejourduseigneur.com/)



TV

QCM CHRÉTIEN

➤ Chaque samedi, à 21 h 45, la chaîne KTO propose *Le Quizz du Chrétien en Marche*, un jeu de connaissances auquel les téléspectateurs de toutes générations peuvent participer. Trois candidats viennent chaque semaine tenter de se qualifier pour la finale du mois et tenter de remporter un voyage. Écriture, histoire de l'Église, saints et témoins de la foi... L'occasion de tester – et d'enrichir ! – ses connaissances en s'amusant, sous la conduite souriante de Charlie Clark. Vous pouvez vous entraîner ou vous pré-sélectionner pour participer au jeu sur le site <http://www.ktotv.com/cms/QCMselection>. **Agathe le Bescond**

[www.ktotv.com/](http://www.ktotv.com/)

RENTREE 2014

## LES LYCÉES FRANCO-TURCS RECRUTENT

### des professeurs de physique, de maths et de biologie



Cinq lycées franco-turcs d'enseignement général d'Istanbul et Izmir, sous tutelle congréganiste, recrutent des professeurs de physique, mathématiques et biologie pour la rentrée 2014. Ils scolarisent 3 715 lycéens turcs de 14 à 19 ans, dans un projet pédagogique où les cultures et langues française et turque cohabitent. La physique, la chimie, la biologie et les mathématiques sont enseignées intégralement en français.

- Vous avez une licence de physique, mathématiques ou de biologie
- Vous enseignez depuis 2 ans au moins dans un collège ou un lycée
- Vous avez une bonne maîtrise des outils numériques
- Vous avez le goût du travail en équipe
- Vous désirez vivre une vraie expatriation

SITES DES ÉTABLISSEMENTS :

www.sj.k12.tr  
 www.sp.k12.tr  
 www.sb.k12.tr  
 www.nds.k12.tr  
 www.saintmichel.k12.tr



Contact : Jean-Michel Tricart, directeur du lycée Saint-Joseph (jean-michel.tricart@sj.k12.tr)



Pax Christi Jeunes



## CONCOURS PHOTO

LYCÉEN POUR LA PAIX


10<sup>ème</sup> édition

Envoie une photo porteuse d'amitié  
aux jeunes de Syrie



1er prix : un voyage à Paris à la rencontre d'associations engagées pour la paix en Syrie et au Moyen-Orient

**Votre mission :**

En équipe de 4, prenez une photo sur le thème de l'amitié. Envoyez-là avec :

- son titre
- un message de paix et d'amitié adressé aux jeunes de Syrie.

Toutes les photos leur seront offertes. **A vous de jouer !**

Pour vous aider : page « concours photo » sur <http://paxchristi.cef.fr>  
 Envoi par mail avant le 1er février 2014 - Inscriptions avant le 15 janvier 2014

Contact : Pax Christi Jeunes, 28 rue de l'Aude, 31500 Toulouse - tel : 06 51 20 38 26 - Email : paxchristi\_jeunes@yahoo.fr  
 Pax Christi France, 5 rue Monré, 75014 Paris

### Faisons vivre Tighbirine !



Vous avez été touchés par le film *Des hommes et des dieux* ? Sachez que les liens fraternels noués par les moines assassinés avec la population perdurent grâce aux Amis de Tighbirine. Cette association témoigne de la même volonté de partage avec les habitants du village voisin, avec l'aide d'un prêtre de l'Église d'Algérie, le père Jean-Marie Lassausse, qui vit sur place. Cette amitié se traduit par des actions concrètes, telle la participation à l'achat des livres scolaires pour des familles en difficulté ou l'aide aux jeunes qui souhaitent poursuivre leurs études à l'université. L'association contribue aussi à l'amélioration des conditions d'accueil des pèlerins et visiteurs de plus en plus nombreux.

Pour soutenir son action, faites un don à l'ordre de : l'Association des Amis de Tighbirine (attestation pour déduction fiscale sur demande).

Les Amis de Tighbirine, abbaye Notre-Dame d'Aiguebelle,  
26230 Montjoyer. Mail : [amistighbirine@yahoo.fr](mailto:amistighbirine@yahoo.fr)

## CONCOURS

### DES PROJETS À LA MER 2013-2014

Réaliser un projet pédagogique en lien avec la mer : voici le défi lancé aux enseignants du primaire et du secondaire par la Société nationale de sauvetage en mer. Dossier, exposition, site internet : les créations sont libres, à condition de ne pas trop faire de vagues. Le formulaire d'inscription au concours est téléchargeable sur le site [www.grainesdesauveteurs.com](http://www.grainesdesauveteurs.com), qui propose par ailleurs des ressources pédagogiques à destination des professeurs et adolescents.



Date limite de dépôt des candidatures : le 2 mai 2014.

### VIH POCKET FILMS jusqu'au 31 janvier 2014

L'association Sidaction invite les 15-25 ans à réaliser à partir de leur téléphone portable des vidéos, d'une durée de deux minutes, sur le thème du VIH. Seuls ou en groupe, les participants peuvent déposer leur film sur [www.sidaction.org](http://www.sidaction.org) jusqu'au 31 janvier 2014. Les vidéos gagnantes seront intégrées sur un DVD pédagogique qui sera diffusé à plus de 19 000 structures accueillant des jeunes, à l'occasion du 1<sup>er</sup> décembre 2014, journée mondiale de lutte contre le sida. Ce concours est soutenu par le ministère de l'Éducation nationale



## AGENDA

### FESTIVAL CHRÉTIEN DU CINÉMA Du 22 janvier au 3 février 2014

MONTPELLIER (34)  
Le 17<sup>e</sup> festival chrétien du cinéma se tient du 22 janvier au 3 février 2014 à



Montpellier. L'édition donne un coup de projecteur à des courts métrages de réalisateurs et producteurs de la région Languedoc-Roussillon. Le festival, animé par une équipe d'éducateurs, propose au jeune public des films adaptés à leur âge ainsi qu'un travail de réflexion.

Renseignements sur <http://lchretiensetcultures.free.fr/cinema.php>.

### GUERRE : TOURNER LA PAGE Du 23 au 26 janvier 2014 LE HAVRE (76)

Du 23 au 26 janvier 2014, au Havre, le festival littéraire « Le goût des autres » développe la thématique de la guerre et des écritures de la réconciliation.

50 auteurs, comédiens et personnalités participent à des lectures, des débats, des concerts littéraires ou encore à des projections pour célébrer l'engagement des écrivains au service de la paix.

Entrée gratuite. Renseignements sur : [legoutdesautres.fr](http://legoutdesautres.fr)



### LES COMPAGNONS OUVRENT LEURS PORTES 24 et 25 janvier 2014 PARTOUT EN FRANCE

Répartis sur toute la France, les Compagnons du Devoir forment à vingt-huit métiers différents dans six filières. Les 24 et 25 janvier 2014, ils invitent le grand public à deux journées portes ouvertes pour découvrir les débouchés qu'offrent les formations réalisées en alternance. Plusieurs milliers de postes sont à pourvoir chaque année dans les secteurs de l'industrie-métallurgie et du bâtiment.

[www.compagnons-du-devoir.com](http://www.compagnons-du-devoir.com)



### CONFÉRENCE ISP – FACULTÉ D'ÉDUCATION 26 février 2014 PARIS (75)

Sylvain Connac, responsable de formations d'enseignants à l'Isfec de Montpellier et docteur en sciences de l'éducation, donnera le mercredi 26 février 2014 à l'ISP – Faculté d'Éducation une conférence intitulée

« Personnalisation et coopération : une tautologie pédagogique. Coopérer pour mieux apprendre. » Elle se tiendra de 18 heures à 20 heures, au 3, rue de l'Abbaye (Paris 5<sup>e</sup> arr.). L'entrée sera gratuite.

Inscription par mail : [i.angoy@icp.fr](mailto:i.angoy@icp.fr)

## SOLIDARITÉ

### vingt ANS ET TOUJOURS VERT

« Ce n'est pas parce qu'il a vingt ans qu'il faut en faire tout un sac », rappelle le sac à sapin d'Handicap International. Il est vendu 5€, dont 1,50€ est reversé à l'association caritative pour agir en faveur des personnes handicapées dans plus de soixante pays. L'an dernier, ce geste solidaire a permis de récolter près de 800 000€ pour financer des programmes de développement et d'urgence. Le sac permet bien sûr d'emballer proprement l'arbre de Noël au moment de s'en séparer. De quoi s'enlever une sacrée épine du pied.

<http://www.handicap-international.fr/je-soutiens/acheter-solidaire/>



## SÉJOURS

### CLASS OPEN Février et mars 2014 MEGÈVE (74)



Partir avec Class Open, c'est l'assurance de passer des vacances sportives avec un partenaire de l'enseignement catholique. Deux séjours au ski à Megève (Haute-Savoie) sont proposés pour les jeunes : le premier du 16 au 22 février 2014, le second du 23 février au 1<sup>er</sup> mars. Class Open organise également des voyages en Campanie, en Italie, au printemps 2014.

Renseignements et inscription sur [classopen.org](http://classopen.org), par mail : [classopen@wanadoo.fr](mailto:classopen@wanadoo.fr)  
Téléphone : 01 60 11 64 38.

Un enseignant a croisé leur route, et leur vie en a été transformée.  
Ils nous racontent cette rencontre décisive.

Laurent Petitguillaume

## « Il avait une passion : le poker »

*C'est à La Courneuve que l'animateur et comédien Laurent Petitguillaume rencontre Jean-Marc. Ce prof de maths fantaisiste se sert des cartes pour intéresser ses élèves. Quintes flush et calculs ne font plus qu'un dans la tête des lycéens captivés.*

J'ai suivi ma première et ma terminale au lycée Henri-Wallon de La Courneuve (Seine-Saint-Denis). J'avais cours dans des Algeco aménagés en classes en attendant la construction de bâtiments en dur. C'était un petit établissement expérimental où les profs se devaient d'entretenir avec les élèves des relations amicales. Les lycéens, de leur côté, n'étaient pas obligés d'aller en cours ! J'étais en D, une filière scientifique axée sur les sciences naturelles, car j'envisageais alors de devenir médecin. La plupart des jeunes de ma classe habitaient la cité des Quatre Mille logements, toute proche. J'étais privilégié car nous vivions avec mes parents dans un pavillon. Dans ma classe, il y avait un Italien, un Portugais, une Espagnole, un Marocain... Un vrai melting-pot ! J'ai eu cette chance de grandir avec des jeunes d'origines et de religions différentes. Cela me permet aujourd'hui d'accepter la diversité des gens de ce pays, alors qu'elle fait peur à tant d'autres.

### Look baba cool

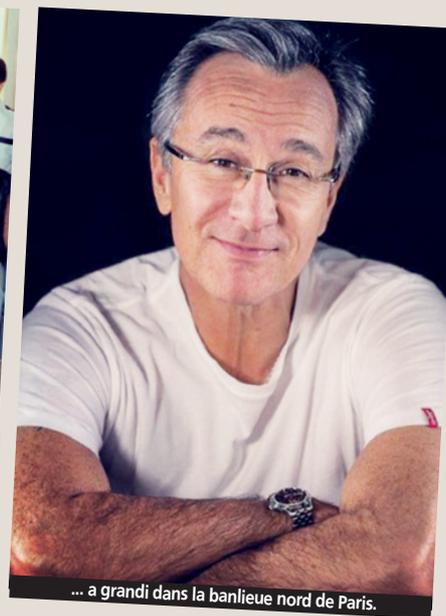
C'est dans cette banlieue nord à laquelle je suis très attaché que j'ai connu Jean-Marc, notre prof de maths de première. On appelait les profs par leur prénom à Henri-Wallon... C'était un grand bonhomme, un ex-soixante-huitard au look



Laurent Petitguillaume (en haut, 2<sup>e</sup> à gauche)...

baba cool, qui avait des cheveux longs, portait des petites lunettes rondes à la John Lennon, de gros pulls et des jeans « pattes d'ef ». Or Jean-Marc avait une passion : le poker. Il nous disait parfois : « *Vendredi, je vais arriver avec une heure de retard parce que j'ai un tournoi. Venez en cours comme si de rien n'était et ne dites rien à personne.* » Ce que nous faisons car nous l'aimions beaucoup. Chaque semaine, nous avions deux heures de maths d'affilée

dans notre emploi du temps. Un tunnel ! Quand il voyait que l'on décrochait, il s'arrêtait et pendant quinze à vingt minutes, il nous donnait un cours de tarot ou nous expliquait ses derniers coups au poker. La mémoire visuelle et le calcul sont très importants dans les jeux de cartes car il faut se souvenir de ce que les autres ont joué. Il y a aussi des règles à connaître pour gagner... comme en maths. Grâce à ces exercices particuliers, il nous structurait au niveau du calcul et nous intéressait à sa discipline. Enfin, je n'allais plus en cours à reculons. Par le biais des cartes, il nous faisait avaler les trucs les plus durs l'air de rien. Nous nous gardions bien



... a grandi dans la banlieue nord de Paris.

de raconter à nos parents ou au proviseur sa pédagogie. Ils n'auraient pas compris. Même si Jean-Marc n'était pas un exemple, sa façon de prendre les choses sérieuses avec humanité et légèreté m'a marqué. On se fait une idée des maths très rébarbative. Avec lui, cela devenait joyeux, festif et drôle. Si j'avais eu un prof sérieux et sévère, je n'aurais rien fait du tout car j'étais un peu rebelle.

**« On appelait les profs par leur prénom. »**

En seconde, d'ailleurs, au lycée Gallieni de Villeneuve-la-Garenne (92), je n'avais rien fichu. Pendant les cours, je confectionnais en douce un fanzine qui racontait la vie de la classe avec de petites bandes dessinées et des histoires. Je faisais partie de ces élèves dont les profs disent : « *Pourrait mieux faire s'il se concentrait.* » Je suivais des études pour faire plaisir à mes parents, en sachant qu'elles ne me conduiraient nulle part. En introduisant de la gratuité dans son cours, Jean-Marc m'a en quelque sorte récupéré. J'ai même eu une mention au bac. Et je joue encore au tarot avec ma grand-mère qui a 102 ans et qui me bat à chaque fois à plate couture !

*Propos recueillis par Sylvie Horguelin*

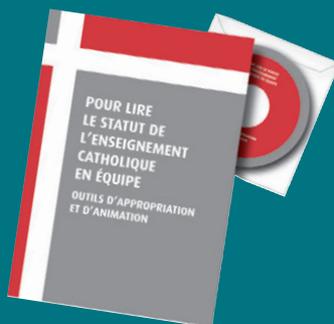
### Mini-bio

- ▣ 1960 : naissance à Tours.
- Études à Villeneuve-la-Garenne.
- ▣ 1979-1980 : 1<sup>er</sup> et T<sup>h</sup> à La Courneuve.
- ▣ 1983-1984 : animateur bénévole dans une radio libre et vendeur de chaussures.
- ▣ 1985-1996 : animateur radio à Skyrock.
- ▣ 1990-1993 : animateur du jeu Zygomusic sur M6.
- ▣ 2000-2010 : animateur de *Côté maison* sur France 3, auteur du livre *Les coulisses du Pont-Neuf*, éd. Chêne.
- ▣ Depuis septembre 2013 : animateur à France Bleu 107.1. Dès janvier 2014 : au théâtre dans *Un air de famille* (Comédie Saint-Michel, Paris).

## POUR FONDER ET ACCOMPAGNER LA PARTICIPATION DE CHACUN AU PROJET COMMUN



LE  
STATUT :  
5 €



LE KIT : 15 €

Un jeu de fiches thématiques  
Un DVD contenant :

- une vidéo de présentation
- une présentation au format PowerPoint modulable
- + document explicatif
- le nouveau Statut de l'enseignement catholique au format pdf

### BON DE COMMANDE

Nom / Établissement : .....

Adresse : .....

#### Souhaite commander :

**Statut de l'enseignement catholique en France, juin 2013 :**

- 5 € l'exemplaire (frais de port compris).
  - 4 € l'exemplaire à partir de 25 exemplaires (frais de port compris).
- Nombre d'exemplaires commandés : .....

**Pour lire le Statut de l'enseignement catholique en équipe :**

- 15 € l'exemplaire (frais de port compris).
- Nombre d'exemplaires commandés : .....

Ci-joint la somme de : ..... €, par chèque bancaire à l'ordre de Sgec Publications. À adresser à :

*Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.*

## Un hors-série essentiel pour interroger votre projet d'école

**TOUS EN CONVENTION : 8 € L'EXEMPLAIRE (PORT COMPRIS)**  
**6 € L'EX. À PARTIR DE 10 EX. (PORT COMPRIS)**

Nom/Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal : .....

Ville : .....

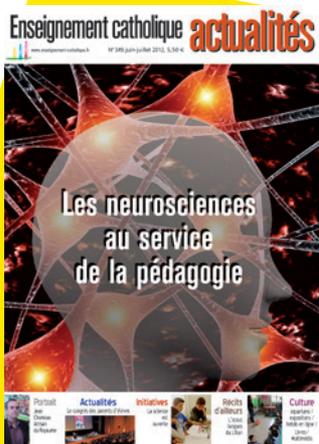
Souhaite recevoir : ..... exemplaires.

Ci-joint la somme de : ..... €, par chèque bancaire  
à l'ordre de Sgec Publications :

*277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05.  
Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.*



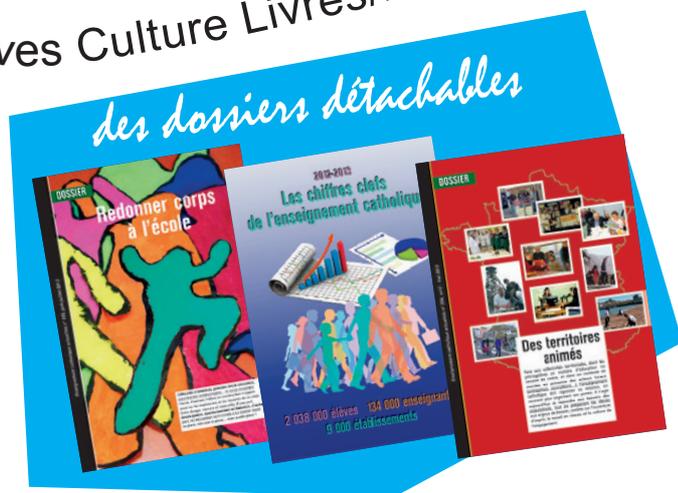
# Abonnez-vous !



Le magazine et ses rubriques :



Actualités Formation Gestion Initiatives Culture Livres/Multimédia



## BULLETIN D'ABONNEMENT

6 numéros + 2 hors-série

Pour vous abonner, retournez le coupon ci-dessous par courrier, accompagné de votre règlement par chèque bancaire à : SGEC, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71. Contact : Abonnements-eca@enseignement-catholique.fr

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*.

**L'abonnement : 45 €**

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Établissement / Organisme : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Pour les abonnements multiples (à partir de 3) et les tarifs dégressifs, rendez-vous sur le site [www.enseignement-catholique.fr](http://www.enseignement-catholique.fr)